

(Volume 1)

# 150<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

---

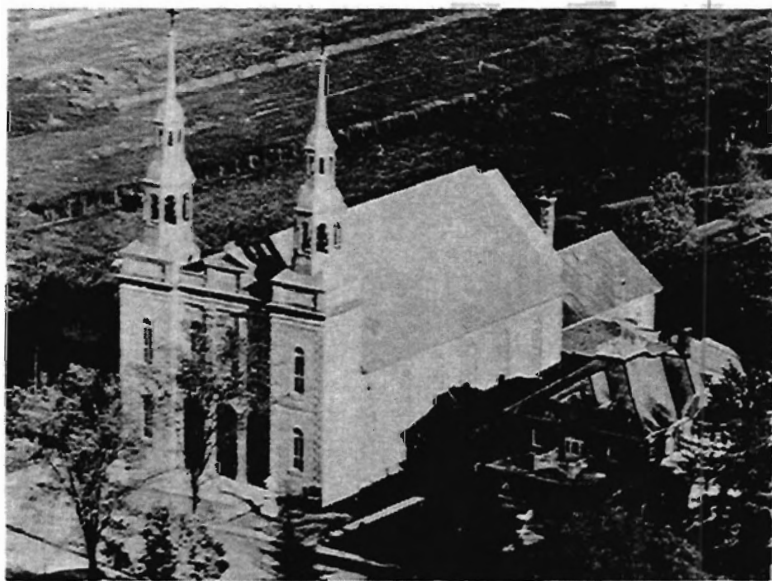
## HISTOIRE DE SAINT - BARTHELEMY

par **FLORIAN AUBIN**, curé.

1827

—

1977



**HOMMAGE AUX PIONNIERS**

**LA MUNICIPALITE  
DE  
SAINT-BARTHELEMY**

**M. JOSE BARRETTE, maire**

**Conseillers: MM. Yvon Plante**

**Jean-Luc Roy**

**Denis Caumartin**

**Clément Bérard**

**Paul-Emile Trudel**

**Rosaire Proulx**

**M. André Mercure, sec.-trésorier.**

**Secrétariat municipal,  
rue Bonin, St-Barthélemy, Cté Berthier, P.Q.**

**Tél. (514) 885-3511**

**Service des incendies: Tél. 885-3212**

**M. Germain Lebeau, chef-pompier.**

(Volume 1)

# 150<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

## HISTOIRE DE SAINT - BARTHELEMY

1827

—

1977

Un ancien a dit :

« St-Barthélemy a les pieds dans le fleuve St-Laurent et la tête dans les Laurentides : c'est un géant ».

Ce géant, je vous invite à le rencontrer dans cet ouvrage.

**Florian Aubin**

ISBN: no 2-9800 346-3-0 tome 2  
Dépôt légal - 4<sup>e</sup> trimestre 1977  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
Tous droits réservés 1977.



## PREFACE

Comme membre de la Société historique de Joliette, je fus invité par M. le curé Florian Aubin à lire et à reviser son texte manuscrit avant sa publication. Intéressé à la petite histoire, j'avais hâte de parcourir cette monographie paroissiale et je ne fus pas déçu.

Cet essai me paraît exact au point de vue historique et ne manque pas d'intérêt pour tous les gens de la région de Berthier car dans ce récit, l'auteur fait un tour d'horizon des paroisses de ce secteur afin de mieux situer St-Barthélemy et d'en expliquer clairement sa fondation de même que l'origine de ses familles.

Ayant moi-même préparé l'Album-souvenir du Tricentenaire de Berthier en 1972, je sais la somme de travail qu'exige la rédaction d'un tel ouvrage. Je le félicite de son courage et lui souhaite plein succès dans la diffusion de son livre qui saura intéresser tous les résidents du comté de Berthier et des environs.

L'amitié et un goût commun de l'histoire m'unissaient déjà à l'auteur. La confiance qu'il m'a témoignée à l'occasion de cette publication m'a honoré. Je l'en remercie.

Jacques Rainville,  
membre de la Société historique de Joliette,  
Berthierville, P. Q.



## MESSAGE DE MGR L'ÉVÊQUE

Le 12 janvier 1977

### PAROISSIENS DE SAINT-BARTHELEMY,

Vous avez raison d'être heureux et fiers, parce que l'histoire de votre paroisse montre qu'au fil des ans, toujours nombreux, persévérants et capables d'initiatives, des chrétiens, des chrétiennes se sont succédés pour assurer la croissance et le rayonnement de la communauté paroissiale de Saint-Barthélemy.

L'histoire de l'école d'agriculture, de votre couvent, et cette floraison de personnalités ont grandi dans la paroisse; prêtres, religieux, religieuses, missionnaires, hommes publics distingués sont parmi les témoins éloquents de la qualité de la foi et de la charité qui ont animé et qui continuent de soutenir l'élan des paroissiens dans les divers organismes au service du milieu.

Paroissiens de Saint-Barthélemy, ce que vous faites en célébrant le passé n'est donc pas une évasion de la réalité dans un rappel d'événements ou de traditions, mais constitue un hommage à ceux qui vous ont précédés, un rappel des valeurs qui les ont fait vivre et qu'ils vous ont léguées.

Participer aux FETES, c'est une façon de manifester votre foi dans l'avenir, votre volonté d'être présents à votre milieu, pour construire une communauté humaine et chrétienne toujours plus vaste, toujours nouvelle, par la jeunesse de coeur, la qualité de l'accueil, la place donnée aux valeurs familiales et au bien commun, selon la vocation particulière de votre région.

\* Que le Seigneur accorde des lendemains riches de bonheur à toute la population de Saint-Barthélemy!

\* Félicitations et Meilleurs voeux de Succès!

René Audet,  
évêque de Joliette.



## MESSAGE

### DE M. LE PRÉSIDENT

150 ans, c'est une étape dans l'histoire d'une paroisse. C'est ce qui arrive à Saint-Barthélemy.

En effet, le premier mai 1827, Mgr Panet accordait les lettres patentes qui faisaient de "La Pointe", la paroisse de St-Barthélemy. Ceci, à la suite d'une demande de 181 Franc-Tenanciers. Je n'ai pas dit que tous avaient signé cette demande d'érection canonique, plusieurs ne savaient pas écrire.

Dans la liste des requérants, plusieurs familles comptent encore des paroissiens à Saint-Barthélemy. D'autres, hélas, ne sont plus avec nous. Par contre, de nouvelles familles sont venues remplir les vides et ont dû se plaire avec nous, puisqu'elles y sont encore.

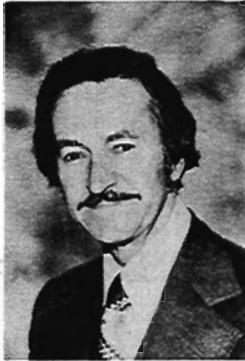
Donc, 150 ans, ça méritait d'être fêté, et à l'invitation de notre dévoué pasteur, M. le Curé Aubin, une assemblée des paroissiens a élu un Comité d'organisation qui, à son tour, m'a choisi comme président. Je vous remercie de cet honneur qui est aussi une grande marque de confiance. Je vous remercie aussi de m'avoir donné une équipe aussi formidable. Chacun fait un travail de tous les instants et avec tout son cœur.

C'est fête à Saint-Barthélemy. C'est non seulement notre fête à tous, mais c'est aussi et surtout la fête de ceux qui nous ont précédés. C'est l'année du Souvenir. Ce devrait être aussi une année de liesse pour tous les paroissiens anciens et nouveaux. Ceux qui ont dû, par un concours de circonstances, s'exiler de la paroisse, auront l'occasion de revenir partager notre joie et d'y apporter un heureux complément par leur présence. Bienvenue à tous. Si cette année de Fêtes et de Souvenir est un succès, et c'en sera un, il sera dû à votre coopération à tous. Rendons hommage à nos Pionniers, nous leur devons tout.

Honneurs à nos Fondateurs ! Vive St-Barthélemy !  
Emile Michaud, Président du Comité d'organisation.

**COMITE DES FETES DU 150e**

**M. Emile Michaud, président.**



**M. Georges Rousseau,  
1er vice-président**



**M. Bertrand Clément,  
2e vice-président**



**M. Fernand Gladu,  
secrétaire**



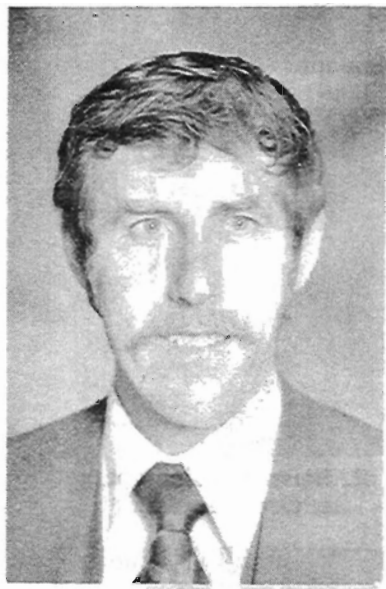
**Mme Chs-Omer Dufresne,  
trésorière**



**Mme Almoza Hébert,  
directrice**



**M. Marcel-Yves Carpentier,  
directeur**



## **ALLOCUTION DE M. LE MAIRE A L'OUVERTURE OFFICIELLE DU 150e**

**M. le Président des Fêtes,  
Révérends et Chers Membres du Clergé,  
Chers Visiteurs,  
Chers Concitoyens,**

Il y a 150 ans, quand nos arrière-grand-mères voyaient appareiller leurs vieux et leur demandaient où ils allaient, la réponse donnée, était: "Ma vieille, cherche moi pas, je m'en vais à la Pointe."

Jamais plus que ce soir, 150 ans plus tard, nous devrions être fiers de répéter avec le poète :

"C'est un bien beau village que mon village".

C'est une bien belle paroisse que ma paroisse.

Pour continuer à lui faire marquer son 150e pas dans la marche du Temps, il me fait plaisir de vous convoquer tous et chacun avec parents, amis et anciens, à scander la marche sur la route de l'Unité, de la Fierté, de la vocation agricole et religieuse, qui sont en même temps mes voeux de Bonne Année.

Au carrefour de ces quatre chemins, je remercie le Seigneur en votre nom, de nous avoir fait naître dans un si beau coin de pays, et je proclame L'OUVERTURE OFFICIELLE de cette année de liesse, qui marque le 150e anniversaire d'un si riche patelin qui est le nôtre.

En remerciant notre Comité des Fêtes et en les assurant de notre appui, Je m'écrie pour vous et avec vous tous :

**Vive St-Barthélemy !**

**Vive son 150e !**

**JOSE BARRETTE, maire.**



**MEMBRES DU CONSEIL MUNICIPAL DE ST-BARTHELEMY**



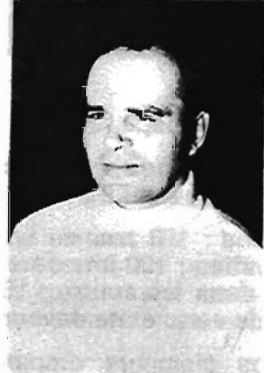
**M. Yvon Plante**



**M. Jean-Luc Roy**



**M. Clément Bérard**



**M. Denis Caumartin**



**M. Paul-Emile Trudel**



**M. Rosaire Proulx**



## MESSAGE DE M. LE CURE

Chers paroissiens,

Il m'a fallu peu de temps avec vous pour découvrir votre dynamisme, votre goût du travail et votre collaboration.

150 ans : 150 ans de labeur quotidien, mais aussi 150 ans de joie à bâtir un milieu ; 150 ans de vie paroissiale, 150 ans de foi dans le Seigneur et de foi dans les autres ; 150 ans de prière et de fraternité ; 150 ans de courage, de vertu et de dévouement.

Si nos pionniers disparus pouvaient s'exprimer, il y aurait autant d'histoires à raconter que de personnes décédées. Chaque famille, chaque rang a son histoire.

A l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de St-Barthélemy, je voudrais rendre hommage à tous les ancêtres, mais aussi à tous les paroissiens actuels qui continuent à bâtir la paroisse. Un milieu de vie se construit continuellement avec la participation de tous et chacun. L'exemple de ces vaillants pionniers nous invite à parachever l'oeuvre si bien commencée.

Je remercie les Membres du Comité des Fêtes et tous les Paroissiens qui ont collaboré de quelque manière à la préparation des Festivités du 150<sup>e</sup> et tous ceux qui se dévouent généreusement pendant le déroulement.

Je remercie sincèrement MM. les Marguilliers, le Conseil de St-Barthélemy et les Municipalités voisines de leur encouragement, et je souhaite la plus cordiale bienvenue à tous nos visiteurs, anciens et amis de St-Barthélemy.

1er janvier 1977

Florian Aubin, curé.



MESSE D'OUVERTURE DU 150e (31 décembre 1976)



DRAPEAU OFFICIEL DU 150e (Oeuvre de M. Clément Martin)

**MM. LES MARGUILLIERS**



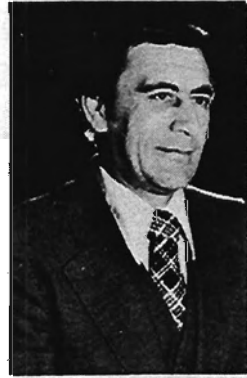
**M. Marcel Caron  
1976**



**M. Yvon Sarrazin  
1976**



**M. Bertrand Clément  
1977**



**M. Martial Ayotte  
1977**



**M. Fernand Gladu  
1977**



**M. Martial Brizard  
1977**

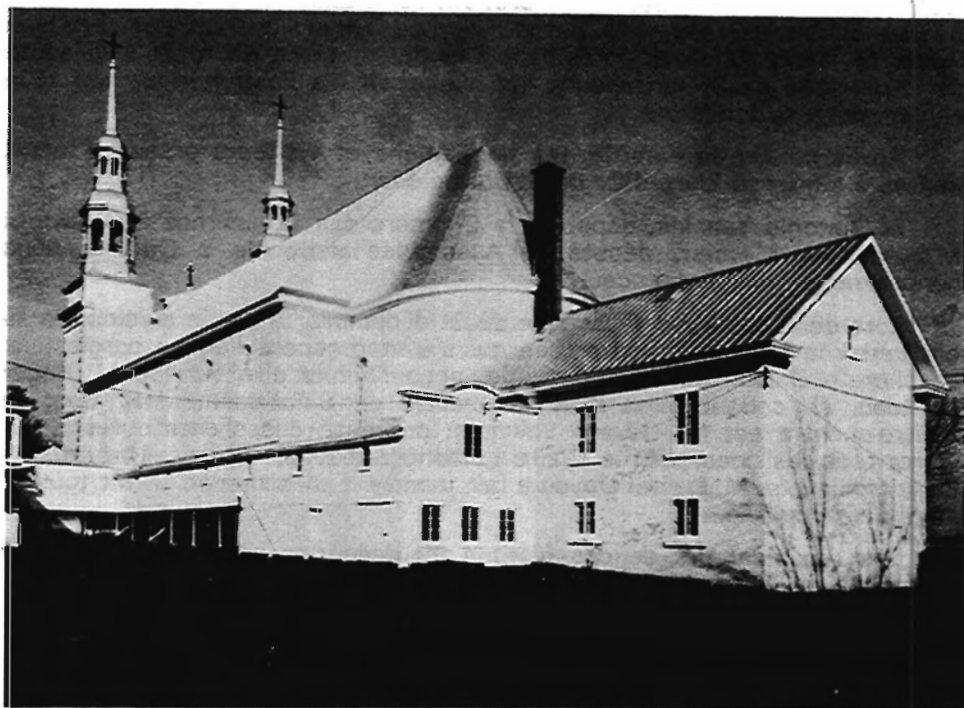
**MM. LES MARGUILLIERS (suite)**



**M. Cyrille Massé**  
1977



**M. Maurice Bélisle**  
1977



**EGLISE DE ST-BARTHELEMY (Arrière, côté sud-ouest)**

# PROGRAMME DES FESTIVITES DU 150e

## Messe d'ouverture, 31 décembre 1976

La Veille du Jour de l'An, ouverture officielle des Fêtes.

Grandiose cérémonie à l'église de St-Barthélemy : entrée solennelle : six jeunes porte-drapeau du 150e, dix-huit hôtesse, les marguilliers, les membres du Comité des Fêtes et les membres du clergé. Message du président, M. Emile Michaud ; proclamation de l'ouverture de l'année jubilaire par M. le Maire José Barrette ; bénédiction du drapeau par M. le Curé Florian Aubin, signature du livre d'or par les notables et les doyens : MM. Onésime Barrette et Charles-Edouard Lebeau.

M. le Curé Florian Aubin a célébré la messe, entouré de M. le Chanoine Eugène Dumontier, curé de Berthier, fils de St-Barthélemy et représentant les prêtres de la paroisse ; de M. l'abbé Héria Héту, représentant les anciens curés ; du Rév. Père Paul-Maurice Farley, fils de St-Barthélemy et représentant les Clercs de St-Viateur ; et de M. l'abbé Albert Bérard, P.M.E., fils de St-Barthélemy et représentant les missionnaires de la paroisse. M. Raymond Lazure était lecteur et M. Georges Rousseau était maître de cérémonie.

Après la messe, les officiants se sont retirés à la sacristie, et les hôtesse, aidées des marguilliers, ont servi un vin d'honneur à tous les fidèles qui remplissaient la nef de l'église. Quand chacun eut reçu son verre, M. Emile Michaud, président des Fêtes, porta un toast à la santé de la paroisse de St-Barthélemy, qui inaugurerait les Festivités de son 150e anniversaire de fondation.

Après ce vin de l'amitié, les paroissiens et visiteurs présents furent invités à signer le Livre d'Or de St-Barthélemy.

M. Antonio Yanakis, député à la Chambre des Communes à Ottawa et M. Jean-Guy Mercier, député à l'Assemblée nationale à Québec, nous honoraient de leur présence.

Lors de la grandiose cérémonie du 31 décembre, la partie musicale a su enchanter la foule très nombreuse qui s'était rendue à l'église paroissiale. La chorale Chant'Ami de Louiseville, sous l'habile direction de M. Roger Matteau, en collaboration avec la chorale de Saint-Barthélemy, dont le maître-chanteur est M. Gérard Valois, a présenté des chants qui ont fait vibrer tous les coeurs. Mlle Claire Laferrière touchait l'orgue. Un virtuose de la trompette, M. Daniel Doyon a fait montre d'un immense talent tout au long de la soirée.

Les organisateurs de ces fêtes n'ont donc rien négligé pour assurer le succès de cette soirée.

## Activités aux écoles durant février 1977

Durant février 1977, activités aux Ecoles de St-Barthélemy pour fêter le 150e à la discrétion des professeurs. Certains travaux par les élèves, chants, recherches sur la paroisse, etc.

## **Soirée canadienne au canal 7, 23 avril 1977**

Samedi soir le 23 avril à 6 heures p.m., soirée canadienne au canal 7 Sherbrooke par un groupe de St-Barthélemy ; folklore, film de la paroisse. On fête le 150e.

## **Messe solennelle et grand banquet, dimanche 1er mai 1977**

Dimanche 1er mai 1977 à 11 heures a.m., messe solennelle du 150e en l'église de St-Barthélemy. Mgr l'Evêque sera présent. Cette messe sera suivie du Grand Banquet du 150e au Centre culturel à Berthierville.

## **Concert Aimé Major, 22 mai 1977**

Dimanche le 22 mai 1977, concert par Aimé Major en l'église de St-Barthélemy. On fête toutes les MAMANS, et en particulier, celles qui ont eu 10 enfants baptisés et plus.

## **Rassemblement autour des croix de chemin, mai ou juin**

Durant le mois de mai ou début de juin ; rassemblement autour des croix de chemin. Le Comité des Fêtes visite les croix de chaque rang. Les gens du rang et leurs parents et amis sont invités. Signature du livre d'or.

## **Parade et ouverture de la saison de balle, mai 1977**

En mai 1977, parade et ouverture de la saison de balle ; LA PARTIE DU 150e ; joute entre deux Clubs de St-Barthélemy. La Paroisse est invitée.

## **Fête populaire sur la place, 24 juin 1977**

A l'occasion de la St-Jean, vendredi soir 24 juin ; fête populaire sur la Place de St-Barthélemy. Tous invités. Entrée libre.

## **Jour du souvenir, 11 septembre 1977**

Dimanche 11 septembre 1977 à 2.30 heures ; Jour du souvenir. 2.30 heures, courte cérémonie à l'église de St-Barthélemy : Allocution par M. le chanoine Eugène Dumontier. Chants et prière pour nos défunts. Ensuite, on se rend au cimetière : Bénédiction de la CROIX NEUVE DE GRANIT, Monument-souvenir des Fêtes, offert par la Municipalité de St-Barthélemy. Hommages aux fondateurs, à nos pionniers, à nos parents défunts. Une minute de silence, une prière, l'appel aux morts, M. le Maire et M. le Président du Comité des Fêtes déposent une COURONNE DE FLEURS. Tous les paroissiens et les ANCIENS de St-Barthélemy sont cordialement invités à cette Cérémonie historique.

## **Concert et clôture des fêtes, 16 octobre 1977**

Dimanche soir le 16 octobre 1977, concert par LE 'CHOEUR CHANT' AMI en l'église de St-Barthélemy, sous la direction de Mme Georgette Rinfret.

## CHANT: ST-BARTHELEMY EST EN FETE

Paroles : Mme Gertrude Michaud-Dupuis

Air : "Le coeur ne vieillit pas".

— 1 —

St-Barthélemy est en fête  
Les paroissiens ont le coeur gai (bis)  
150 ième anniversaire  
Vaut bien d'être souligné (bis)  
Monsieur l'Président en tête  
D'un Comité bien secondé  
Fera, on en est fier,  
Une année à ne pas oublier (bis)

— 2 —

Hommage à notre beau temple  
Tout récemment rénové (bis)  
C'est là que chaque dimanche  
Ensemble nous allons prier (bis)  
Pour nous c'est une détente  
Et nous voyons avec joie  
Dans sa niche du centre  
Notre patron nous tendre les bras (bis)

— 3 —

Dans notre belle paroisse  
On aime y revenir (bis)  
Chaque famille a sa page  
Remplie de beaux souvenirs (bis)  
Nos ancêtres très sages  
Par leurs travaux laborieux  
Nous ont en héritage  
Légué ce patelin merveilleux (bis)



## CHANT DE BIENVENUE DU 150e

Paroles : M. le Curé Florian Aubin  
Air : "Bienvenue dans ma demeure"

— 1 —

Bienvenue à tout's nos fêtes  
Bienvenue à nos amis. (bis)  
Bienvenue dans la paroisse,  
Nous fêtons St-Barthélemy.  
Résidents et visiteurs,  
Acclamons la terre des aïeux.  
Ce sera pour qui veut,  
Pour qui veut : La Fêt' des gens heureux. (bis)

— 2 —

Sur les bords de notre fleuve  
Entr' Berthier et Maskinongé, (bis)  
S'est bâtie notre paroisse  
Qui célèbr' son jubilé.  
Une histor' de tout' couleur :  
Du travail, d'la foi et de l'ardeur.  
Le passé nous redit,  
Nous redit la gloir' de notr' pays. (bis)

— 3 —

Sur un sol très fertile  
La culture a bien fleuri (bis)  
Et nourri de bell's familles  
Du plus grand au plus petit.  
Le rang York, St-Joachim,  
Et St-Jacques : bien dru pousse le foin.  
Et depuis un siècle et demi  
Un jardin : ce fut St-Barthélemy. (bis)

— 4 —

Jubilons, chantons ensemble,  
Disons-le à nos amis. (bis)  
De partout, qu'on se rassemble  
Pour fêter St-Barthél'my.  
Vous serez bien reçus  
Au village et dans tous les rangs ;  
Les anciens, les parents,  
Tous les gens seront les bienvenus. (bis)



**Quelques dames hôtesse à l'ouverture  
des Festivités du 150e (31 déc. 1976).**



**M. le Maire José Barrette et les députés Jean-Guy Mercier et  
Antonio Yanakis. Vin d'honneur et de l'amitié à l'Ouverture  
des Fêtes le 31 déc. 1976 à la santé de la Paroisse.**

# HISTOIRE DE ST-BARTHELEMY

## INTRODUCTION

Aux lecteurs, paroissiens, anciens et amis de St-Barthélemy.

L'année 1977 couronne les CENT CINQUANTE ANS DE VIE PAROISSIALE à St-Barthélemy. Il convient d'en rendre grâce au Seigneur, de faire une halte pour nous réjouir et nous reposer du chemin parcouru, avant de continuer notre route vers de nouveaux sommets.

Mon intention n'est pas d'écrire l'histoire complète de St-Barthélemy. Je n'en ai ni la compétence, ni le loisir, vu les obligations de ma charge pastorale, à plein temps, comme curé de la paroisse.

Je laisse ce travail de recherche et de longue patience au professionnel, à l'historien de carrière, qui peut consacrer plusieurs années de sa vie à la rédaction d'articles fouillés et d'ouvrages définitifs.

Cet album-souvenir vous est présenté sans prétention. Il se veut un hommage bien mérité envers nos ancêtres et un modeste monument à l'occasion du 150e anniversaire d'érection canonique de la paroisse de St-Barthélemy, le 1er mai 1827 par Mgr Bernard-Claude Panet, évêque de Québec.

Ce livre essaie de raconter brièvement les débuts et le développement de notre petite patrie : St-Barthélemy. Pour mieux connaître l'origine de St-Barthélemy, il convient de situer le territoire et de rappeler la fondation des paroisses de la région de Berthier.

Les principales sources de renseignements sont les registres paroissiaux des baptêmes, mariages et sépultures, le livre des Délibérations de la Fabrique, les actes notariés, les Procès-verbaux des Conseils municipaux et scolaires, la correspondance et les archives des évêchés de Québec, Montréal, Joliette, certaines études et recherches de Mgr Omer Valois, P.D., certains témoignages de personnes âgées, la tradition, la généalogie de quelques familles, les lieux et monuments eux-mêmes, les notes de MM. Fortunat et Lucien Dumontier, les chroniques de M. Joseph Mercure, les vieilles photos, etc. Cependant, nos archives paroissiales demeurent la source la plus importante.

Un siècle et demi d'histoire ne peut se résumer en quelques pages. Il a fallu omettre bien des faits dignes de mention. Ces notes historiques et ces photos sauront quand même intéresser les paroissiens et les amis de St-Barthélemy, et les citoyens de la région de Berthier.

Puisse ce modeste ouvrage être pour plusieurs, un peu comme l'album de famille, qu'on aime feuilleter de temps en temps !

Florian Aubin, curé.

## UN PREMIER COUP D'OEIL SUR L'HISTOIRE

On connaît l'aventure des Français en Amérique du Nord. Une poignée d'entre eux s'installent au 17<sup>e</sup> siècle sur les rives du Saint-Laurent. Durant une cinquantaine d'années, ils en disputent la possession aux Amérindiens auxquels ils empruntent le canot, la raquette et nombre d'éléments culturels et modes de vie, qui vont leur permettre, en quelques années, d'occuper presque toute l'Amérique du Nord, avec comme centres principaux : Québec, Trois-Rivières, Ville-Marie, l'Acadie, jusqu'en Louisiane.

Vaincus en 1760 par l'Angleterre, ils sont refoulés dans la vallée du Saint-Laurent. Ils se regroupent derrière leurs prêtres, s'accrochent à la terre et réussissent à développer une culture originale, pendant que les conquérants s'établissent dans les villes et s'adonnent au commerce.

Depuis la fondation de Québec en 1608 jusqu'à la conquête anglaise en 1760, la Nouvelle-France s'est développée sur les bords du St-Laurent, et en ce qui concerne notre région, pendant plus d'un siècle, de 1670 à 1780 et plus, Sorel, l'Île-Dupas et Berthier reçoivent des soldats licenciés du Régiment de Carignan et des familles de l'Île-d'Orléans, de Québec, de Château-Richer, de Champlain, etc.

Les familles de l'Île-Dupas, de Berthier et des environs continuent d'essaimer vers le nord, en suivant les rivières Chicot, Bayonne, pour défricher et fonder les paroisses de St-Cuthbert, de Ste-Elisabeth et de St-Barthélemy.

En 1837, une révolte avortée des patriotes contre les conquérants provoquera un mouvement d'anglicisation qui aboutira à la Confédération canadienne en 1867, une forme de gouvernement qui unira, sur le plan politique du moins, les deux grands peuples-fondateurs de notre immense pays.

La révolution industrielle, l'invention de la machine à vapeur, la découverte de l'électricité, la mécanisation, la création de voies ferrées, la construction de routes plus carrossables, la multiplication des usines et des industries va attirer les gens de nos campagnes vers les villes canadiennes et américaines.

Des milliers de Québécois vont émigrer aux Etats-Unis, en Ontario et même dans l'Ouest américain jusqu'au Pacifique. Cette saignée démographique ralentit, mais n'arrête pas l'élan de ce peuple vigoureux, dynamique et laborieux.

Une forte natalité et des qualités d'âme remarquables (courage à toute épreuve, travail quotidien, tenacité, vitalité de la famille, soutien de la foi chrétienne, etc.), toutes ces richesses de nos ancêtres ont assuré la survie française en terre d'Amérique. Nos foyers ont rayonné, et aujourd'hui, nous sommes fiers de célébrer le 150<sup>e</sup> de St-Barthélemy, l'une des belles paroisses du Québec.

L'histoire nous apprend que Samuel de Champlain, fondateur de Québec, traversa le lac "St-Pierre" le 29 juin 1603. Comme c'était la fête de l'Apôtre saint Pierre au calendrier liturgique, il appela cet élargissement du

fleuve : "Lac St-Pierre". En juillet 1609, Champlain fit un nouveau voyage et dut passer par le Chenal du Nord, en face de St-Barthélemy.

Le passage des Iles de Sorel et de notre région était une dure épreuve aux colonisateurs de Montréal, aux traiteurs de fourrures, aux soldats en guerre, aux missionnaires qui desservaient les postes sur la "Côte". A cette époque, la nature est vierge et riche ; le fleuve regorge de poissons ; la forêt fournit le gibier et les arbres variés, pour le chauffage du foyer ou la construction des abris et maisons de colons. Les débuts sont pénibles : climat rigoureux des hivers canadiens, menace constante des Iroquois, isolement, victoire sur la forêt à coup de hache, période du défrichement, de la "terre neuve".

La Nouvelle-France fait un pas de géant et inaugure une ère de progrès en 1665 avec l'arrivée du Régiment de Carignan, composé d'environ mille soldats disciplinés, dont 400 s'établissent au pays et sont vraiment les ancêtres d'une grande partie de la population actuelle du Québec.

En plus d'assurer la paix et la prospérité des colons, ces soldats contribuent à la colonisation et multiplient les villages sur les rives du St-Laurent. Sous le règne de Louis XIV et de Colbert, l'intendant Talon joue un rôle capital pour la survie et le développement de la colonie.

Pour bien connaître St-Barthélemy, il faut donc parler de la région de l'Ile-Dupas et de Berthier. Dès l'origine de la colonie française, la propriété fut soumise au régime féodal. Les personnes que le roi voulait récompenser, recevaient des seigneuries d'une étendue variant entre deux et dix lieues carrées. Au fond, les seigneurs recevaient de grands territoires, à la condition d'y établir des colons et de favoriser le développement du pays. Les seigneurs étaient des administrateurs, qui voyaient au partage et à la concession des lots, d'une manière ordonnée, méthodique, suivant un plan déterminé, et non suivant le caprice de chacun.

Les seigneuries étaient des rectangles de terre en bordure du fleuve St-Laurent, beaucoup plus longs que larges, pour favoriser la pénétration à l'intérieur du continent et permettre en même temps à tous les seigneurs, l'accès au fleuve, seule voie de communication à cette époque.

Si vous regardez une carte du Québec, vous remarquerez que plusieurs comtés, surtout ceux de notre région, Joliette, Berthier, Maskinongé, etc., ont gardé à peu près la même forme rectangulaire que les anciennes seigneuries.

Les seigneuries et colons s'engageaient à défricher leurs concessions, moyennant certains devoirs et redevances. De nombreuses seigneuries furent concédées au 17<sup>e</sup> et au 18<sup>e</sup> siècle, de Louis XIII à Louis XVI. Je mentionnerai en particulier Dautré ou Dautray (1637), St-Sulpice (1640), L'Assomption (1647), Lachenaie (1647), Lanoraie (1657), Sorel (1672), L'Ile-Dupas et Chicot (1672), Berthier (1672), Maskinongé (1672), Lavalterye ou Lavaltrie (1672), Ramesay (1736), D'Ailleboust (1736) et DUSABLE (1739).

A peine installé, l'intendant Talon prend des mesures efficaces pour accélérer le peuplement. Il désire multiplier les villages sur tout le parcours du fleuve, afin de relier entre elles les colonies naissantes de Québec, Trois-

Rivières et Montréal. C'est lui, Talon, qui avait invité les soldats du Régiment de Carignan à demeurer au pays comme colons et à défricher les terres. De fait, environ 400 militaires licenciés en 1668 s'établirent dans les seigneuries de Contrecoeur, de St-Ours, de Verchères, de Chambly, de SOREL, de Lavaltrie et des environs.

Les colons ou censitaires devaient donner un demi-minot de blé pour l'octroi de leur lot et payer annuellement une redevance de quelques sous par arpent. De plus, ils étaient obligés de faire moudre leur grain au moulin seigneurial et de livrer une partie de la farine pour droit de mouture.

Les trois postes importants fortifiés sont Québec, Trois-Rivières et Montréal ; et tout le long du fleuve, sur les deux rives, naissent peu à peu de petites colonies qui seront reliées entre elles par le fleuve, et plus tard, par le chemin du roi, ouvert dans toute sa longueur, seulement en 1737, entre Québec et Montréal.

Comme les cours d'eau sont l'unique voie de communication au début, les colons s'établissent en bordure du fleuve et des rivières : Rivière-du-Loup (Louiseville), Rivière Chicot (St-Cuthbert), Rivière Bayonne (Ste-Elisabeth et St-Félix), Rivière des Iroquois (Le Richelieu), Le Saint-Maurice (Trois-Rivières) et dans les Iles entre Berthier et Sorel.

Beaucoup de colons viennent du Régiment de Carignan ; d'autres viennent des premières familles établies au Château-Richer, à l'Île-d'Orléans, à Ste-Anne-de-Beaupré, à St-Nicolas, à Montmagny, à Charlesbourg, à Champlain, etc . . . La généalogie des familles et les contrats de mariage nous indiquent clairement l'origine et le mouvement de nos familles de St-Barthélemy.

Les premières familles de notre paroisse viennent plus immédiatement de Maskinongé, de l'Île-Dupas, de Berthier et de St-Cuthbert.

A cette époque, la situation est tragique en Nouvelle-France. Le pays tout entier est alors menacé par les Iroquois et par les Anglais.

En octobre 1690, l'amiral William Phipps est repoussé par Frontenac à Québec. Durant ce temps, un grand nombre de seigneuries et de terres entre Trois-Rivières et Montréal, sont négligées ou abandonnées à cause du péril iroquois. Les habitants se réfugient dans les forts et les endroits mieux protégés. Aussitôt la paix revenue en 1701, les colons continuent le défrichage et la culture des terres. De 1700 à 1760, à la Conquête anglaise, la colonisation reprend de plus belle et se poursuit avec succès, en dépit des difficultés énormes et des faibles moyens à leur disposition. Avec des instruments de travail bien modestes, les pionniers ne pouvaient pas cultiver de grandes étendues de terrain. Aujourd'hui, avec la mécanisation et l'électrification des fermes et les techniques modernes, on peut affirmer que les terres ont triplé et décuplé d'étendue, comparativement à celles d'autrefois, sous le régime seigneurial.

Sans remonter au déluge, pour bien connaître St-Barthélemy, il faut dire un mot de l'Île-Dupas, de Berthier et de St-Cuthbert, qui sont à l'origine de notre paroisse et qui ont fourni à St-Barthélemy, la majorité des familles de nos pionniers. C'est dire que nous avons des liens très étroits avec la

région des Iles et de Berthier : liens historiques, liens de parenté, de voisinage et d'amitié.

Stuée entre Berthier et Sorel, L'ILE-DUPAS est la plus grande des Iles du Lac St-Pierre. Elle mesure neuf milles de longueur sur environ un mille de largeur. L'Ile-Dupas et les autres îles du Lac St-Pierre furent visitées par Cartier en 1535 et par Champlain en juin 1603 et en juillet 1609. Les Martyrs canadiens sont passés fréquemment par les îles du Lac St-Pierre pour se rendre à leur mission du Lac Huron.

Comme les chenaux entre les îles ne sont pas très larges, les Iles de St-Barthélemy—Sorel constituaient une rude passe à franchir. Sises à l'embouchure du Richelieu, surnommé la Rivière des Iroquois, ces Iles servaient d'embuscades naturelles. Aussi furent-elles le lieu de luttes répétées entre les Iroquois, les Hurons et les Algonquins, qui descendaient le fleuve avec leurs canots, remplis de fourrures.

Cependant, est-il nécessaire de le publier ! S'il y eut parfois escarmouches et attaques-surprises entre Blancs et Iroquois, il s'est créé aussi des liens d'amitié entre Blancs et Amérindiens ; à quelques endroits, il y eut possibilité de vivre ensemble, de faire bon ménage, de se connaître, de voyager ensemble, de faire la chasse ensemble, de commercer, de s'entraider, d'échanger, notamment entre Français et Hurons, Abénaquis et autres.

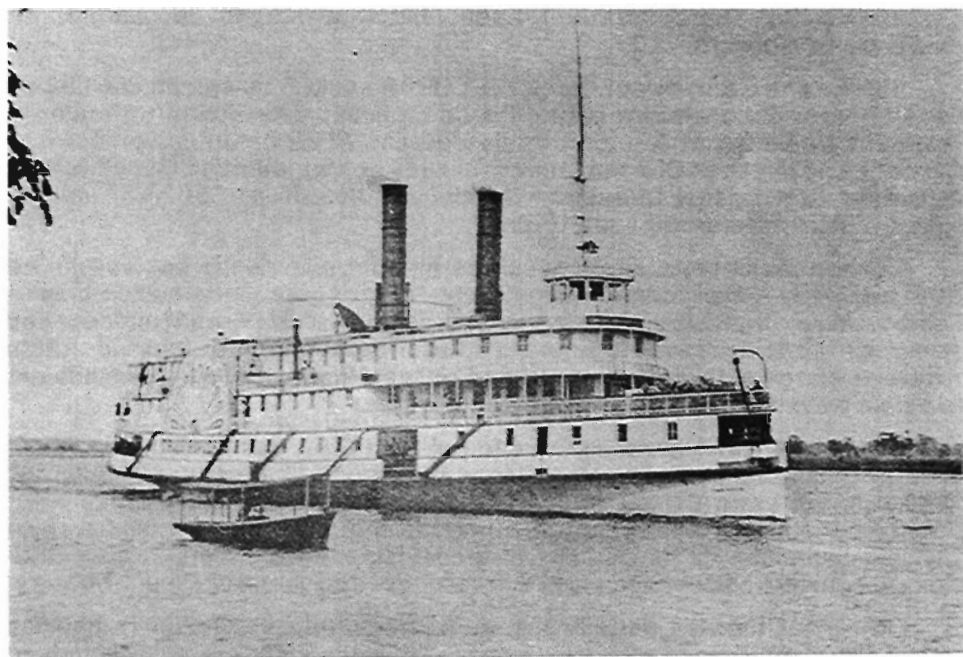
On connut même certaines aventures amoureuses, quelques alliances heureuses entre Français et Indiennes ... Quelle richesse que ce mariage des races et des peuples ! Hommage à ces autochtones, à ces Amérindiens pour leur culture et leur personnalité propre.

En parlant de l'Ile-Dupas et des environs (Sorel, Pierreville, Chicot, Les Iles, etc.), je me devais de saluer les Amérindiens, qui en furent les premiers habitants, et longtemps avant nous. A tout seigneur, tout honneur ! Ce sont les vrais pionniers de notre pays !

L'Ile-Dupas et le fief du Chicot furent concédés le 3 novembre 1672 à Pierre Dupas par Jean Talon. La Seigneurie fut rachetée le 11 novembre 1690 par Jacques Brisset et son beau-frère Louis Dandonneau qui prendront les noms de COURCHESNES ET DE DUSABLE. Les îles achetées par Jacques Brisset (L'Ile à l'Aigle et l'Ile à la Grenouille) furent concédées au sieur Radisson par Frontenac et Champigny le 19 octobre 1694. Le contrat de vente à Jacques Brisset fut signé le 13 juillet 1712 à Montréal devant Adhémar St-Martin. Jacques Brisset meurt à l'Ile-Dupas en 1736 à 88 ans et sa femme en 1740.

L'Ile-Dupas a été habitée et cultivée très tôt. En effet, toutes les terres ont été concédées de 1700 à 1713. Les Seigneurs Jacques Brisset dit Courchesne et LOUIS DANDONNEAU DIT DUSABLE ont favorisé la venue de nombreux colons dans l'Ile-Dupas et le Fief Chicot, en partageant tous les lots de leur seigneurie à des familles de la région de Champlain, de la Côte du Cap-de-la-Madeleine à Batiscan.

Les Seigneuries de l'Ile-Dupas et du Chicot ainsi que Berthier ont commencé à se développer à partir de 1700 environ. Grâce à une forte natalité et à la venue de plusieurs familles de la région de Québec, de



Le Trois-Rivières s'approche du quai à St-Barthélemy (1919).



Entrepôt des marchandises au Quai du Nord à St-Barthélemy dans les années 1915.



Champlain et de Trois-Rivières, grâce aussi à la richesse du sol qui attirait les colons, Berthier et Chicot ont progressé assez bien, si on considère les difficultés des commencements.

La Seigneurie de l'Île-Dupas et du Chicot fut revendue sous le régime anglais à François Eno. Son neveu Norbert Eno en hérita, et à son tour, la laissa à son fils Fr.-Ant.-Edouard Héneault. Des rentes minimales étaient encore payées au XXe siècle.

Louis Dandonneau Dusablay (co-seigneur de l'Île-Dupas avec Jacques Brisset) naît en 1654 de Pierre Dandonneau dit Dusablé et de Françoise Jobin. Louis Dandonneau épouse Jeanne-Marguerite Lenoir le 8 octobre 1684 à Champlain. Je mentionne **le nom de trois de leurs enfants** :

A—Marie-Jeanne Dandonneau, née à Champlain le 2 septembre 1685.

B—Marie-Anne Dandonneau, baptisée . . . mariée le 29 octobre 1712 à Québec à PIERRE GAULTIER DE LA VERENDRYE, fils de René Gaultier, sieur de Varennes, et de Marie Boucher, né le 17 novembre 1685 à Trois-Rivières.

C—LOUIS-ADRIEN DANDONNEAU, DIT DU SABLE, baptisé à Champlain le 15 novembre 1691 et marié à Marie-Joseph Drouet de Richarville le 7 décembre 1718 à L'ÎLE-DUPAS, fille de Claude Drouet et de Marie-Jeanne Desrosiers.

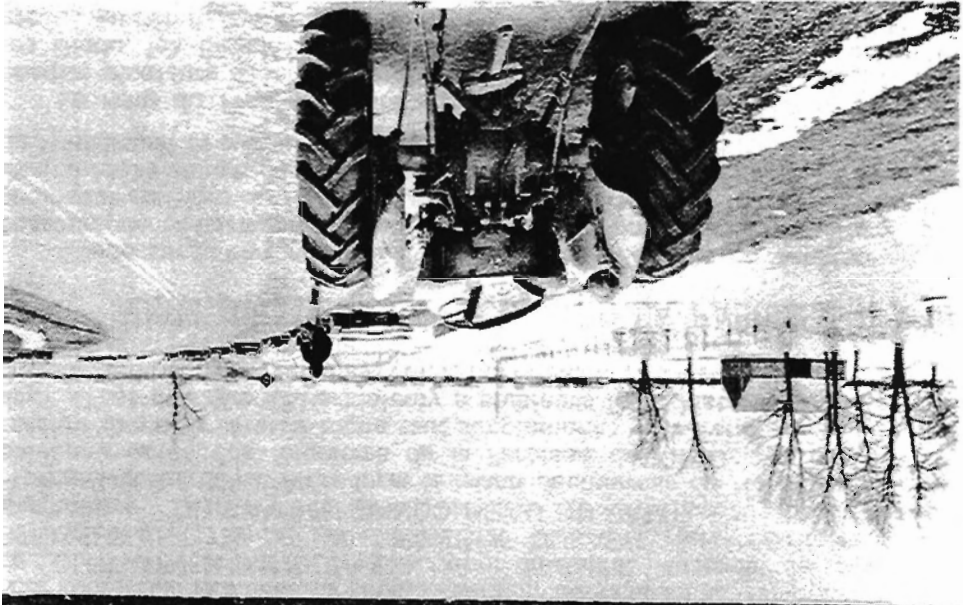
N.B. Louis Dandonneau, du Sablé, Seigneur de l'Île-Dupas est donc le père de LOUIS-ADRIEN DANDONNEAU, sieur du Sablé, lieutenant de troupes et SEIGNEUR EN 1739 DE LA SEIGNEURIE DUSABLE, futur territoire de St-Barthélemy. LOUIS-ADRIEN DANDONNEAU DU SABLE est le beau-frère de Pierre Gaultier de la Vérendrye, le grand découvreur du Nord-Ouest. Dans plusieurs actes des Registres de la Paroisse de l'Île-Dupas, cet homme célèbre de notre histoire signe tout simplement : "Lavérendery" ou "Vérendry". C'est dire que St-Barthélemy a plusieurs liens historiques avec l'Île-Dupas. (Dict. Cyprien Tanguay, Vol. I, 155 et ss.)

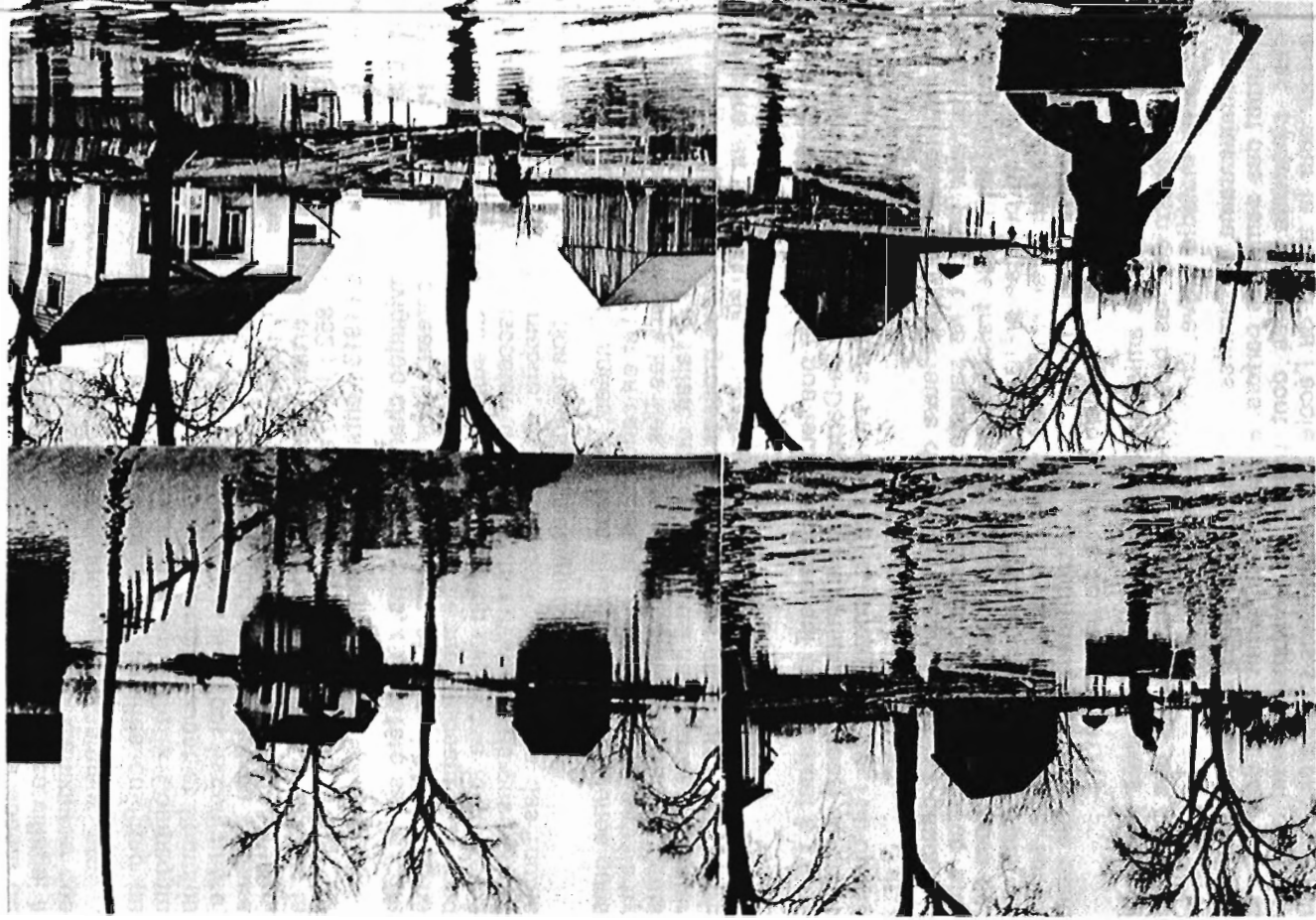
## RANG DU FLEUVE: BERCEAU DE LA PAROISSE

Située sur la rive nord du St-Laurent, entre Berthier et Maskinongé, la paroisse de St-Barthélemy est séparée de la Commune de l'Île-Dupas par le chenal du Nord du Fleuve. Les familles du Rang du Fleuve viennent du Bas de Maskinongé, de Louiseville, et des Îles du Lac St-Pierre, notamment de l'Île-Dupas, et même de l'Île à l'Aigle.

Le rang du Fleuve de St-Barthélemy est le Premier Rang habité et compte plusieurs descendants de ces insulaires : les Gervais, les Boucher, les Gladu, les Bélisle, les Dupuis, les Adam, les Sarrazin, les Brissette, etc . . . Au début, la chasse et la pêche constituaient un moyen de subsistance important. Les chenaux entre les îles regorgeaient de brochets, de dorés, de barbottes, de perchaudes, d'anguilles et de "poissons des chenaux", avant la pollution du fleuve. Il y a quelques années, les pêcheurs du Rang du Fleuve expédiaient vers les marchés de Montréal, deux ou trois camions de poissons par semaine. Quelqu'un m'affirmait : "on était nombreux chez nous, et notre père était pêcheur ; je vous assure qu'on en a "éplumé" du poisson !"

INONDATION AU PRINTEMPS (1976).  
Durant plusieurs jours, les gens du "Nord" (rang du Fleuve) laissent leur voiture à quelques milles "plus haut", et voyagent en chaloupe ou en tracteur, de leur maison à leur voiture. (Montée St-Laurent à St-Barthélemy).





Inondation au rang du Fleuve en 1976 (Maison de M. Noé Adam).

Avant la construction des ponts entre Berthier et les Îles en 1939, des barges et des vaisseaux de faible tonnage naviguaient dans le chenal du Nord entre Trois-Rivières et Montréal, et accostaient de village en village, à St-Barthélemy comme ailleurs, pour desservir la rive nord et transporter des provisions de tout genre : poissons, fromage, beurre, foin, animaux, etc . . .

Selon les renseignements recueillis auprès des familles du Rang du Fleuve, notamment M. Noé Trudel, qui a été à l'emploi de la Compagnie Richelieu pendant près de 40 ans, MM. Antonio Gervais, Donat et Romulus Gladu et autres, le transport fluvial par le chenal du Nord pour le commerce, les voyages et excursions, s'est fait surtout par les bateaux ou vapeurs suivants : le "Berthier" qui a desservi la paroisse de 1825 à 1845 ; la "Mouche" en 1830 ; le "Jacques-Cartier" dont nous parle le curé Papineau dans la reddition des comptes de 1852 ; le "Trois-Rivières" de 1899 à 1919 ; le "St-Laurent" et le "Masson" en 1913 ; enfin le "Soulanges" de 1919 à 1934.

À l'ouverture de la navigation chaque printemps, c'était fête sur la Côte au passage du premier bateau. Pendant plusieurs années, la Compagnie Richelieu desservit la paroisse de St-Barthélemy et autres localités le long du fleuve, et donna l'occasion aux personnes qui en avaient le loisir de se rendre au quai pour y voir accoster les différents navires et barges de tout genre. L'invention de l'automobile, du camion et l'amélioration des routes devaient entraîner la disparition de tout cabotage dans la région.

Il y a une quarantaine d'années, combien d'hommes et de jeunes gens aux bras robustes, se rendaient en canot, chaque semaine, de St-Barthélemy au marché de Sorel, à travers les îles et le grand chenal du Fleuve ; (plus de 15 milles aller-retour) ! Il fallait du courage, de l'habileté et surveiller les transatlantiques . . . et les grosses vagues ! "Ces canotiers très entraînés, de père en fils, auraient sûrement remporté une médaille d'or aux Jeux olympiques !

Les vieux racontent aussi que leurs ancêtres qui demeuraient à l'Île à l'Aigle, allaient à la messe à l'Île-Dupas. Ils traversaient le chenal en canot et marchaient ensuite plusieurs milles sur la commune de l'Île-Dupas avant d'atteindre l'église.

Les familles du Rang du Fleuve de St-Barthélemy sont très attachées au fleuve et aux îles, et ne sauraient facilement se passer de ce site enchanteur où l'on trouve fraîcheur et tranquillité, où la vue du fleuve est splendide, où l'on peut se prêter à une partie de chasse ou de pêche, ou encore faire une balade en chaloupe ou en gros yachts de 60 forces, sur le fleuve ou dans les chenaux entre les îles . . . Quelle excursion de rêve dans ce décor sauvage et unique, à quelques milles de Montréal.

Chaque printemps, nos amis du rang du Fleuve sont isolés par l'eau haute. La situation n'est pas bien gaie, lorsqu'il arrive dans ces familles, un décès, une maladie grave, un cas urgent.

Une cinquantaine de familles et plus sont coupées de toute communication durant des semaines parfois, à cause du Chemin de la Baie qui est trop bas ; cinquante familles dont plusieurs membres doivent voyager chaque jour pour le travail ou l'école. On quitte la maison en chaloupe ou en yacht pour se rendre au "trécarré" ; on doit suivre les cours d'eau pour

débarquer au P'tit St-Jacques, à la route 138, et là prendre sa voiture pour aller à son travail.

Et cela dure plusieurs jours et parfois plusieurs semaines.

Le mois d'avril est le temps des inondations. Le débordement du fleuve, en temps normal, ne cause pas beaucoup de dégâts, s'il ne se prolonge pas indûment. Le Rang du Fleuve devient alors la Venise de St-Barthélemy. On se promène en chaloupe, parfois avec une guitare, "musique à bouche", au clair de lune.

Mais certaines années, c'est moins poétique. Les familles du "NORD" (rang du Fleuve) se raconteront encore longtemps de père en fils, les inondations de 1865 et de 1896.

### — L'INONDATION DE 1865 —

Le 12 avril 1865, toutes les îles sont submergées. L'eau du fleuve s'élève à 17 pieds plus haut que le niveau normal en été. Ce qui empire la situation, le vent commence à souffler du sud-ouest ; l'ouragan dure trois heures.

Cette inondation, aggravée par le vent, cause des pertes matérielles considérables et de nombreuses noyades dans les îles. Les familles BRISSETTE et BERARD, qui comptent des descendants et des parents à St-Barthélemy, déplorent plusieurs pertes de vie. (Registres des Sépultures de L'île-Dupas, Vol. VI, Folio 82 et ss).

A l'île de Grâce, 15 maisons sur 18 sont emportées et 19 personnes se noient. A l'île-Dupas, 15 personnes disparaissent sous les eaux et les dommages matériels sont très élevés. (Histoire de la Paroisse de la Visitation de l'île-Dupas par M. Vincent Plinguet, curé — 29 mars 1864 — Texte manuscrit, P. 42).

Les îles et le Bas de St-Barthélemy n'oublieront pas non plus l'inondation de 1896, mais le désastre est moins grand qu'en 1865, car si les dégâts matériels sont importants, on ne signale aucune perte de vie.

### — L'INONDATION DE 1896 —

A l'inondation de 1896, "l'eau est entrée dans les maisons du rang du Fleuve et est montée dans le fourneau du poêle. On pénètre dans les maisons par les fenêtres du "haut", du second étage. Le petit bateau "La mouche", qui tirait à 8 pieds d'eau, naviguait "au-dessus du chemin, sur la côte" . . . Voilà le témoignage de quelques familles.

En 1896, selon le récit de M. Charles Lebeau de St-Barthélemy âgé de 90 ans aujourd'hui, — il avait 10 ans et il s'en rappelle très bien —, le niveau du fleuve est monté 19 pieds plus haut que la normale "L'eau s'est rendue au village de St-Barthélemy, à l'étang, au puits du curé . . ."

Et durant cette période des "grandes eaux hautes", voici qu'un jeune homme meurt accidentellement au rang du Nord . . . le jeune Bruno Dalcourt de 19 ans est transporté à l'église en chaloupe . . . Ses parents, M. et Mme Régis Dalcourt et d'autres familles qui avaient trouvé refuge dans les mai-

sons du Petit St-Jacques, ont vu passer le cercueil en chaloupe... M. Chs Lebeau d'ajouter : "J'ai vu pleurer les parents dans notre maison en voyant passer leur fils... On ne peut oublier une scène pareille..." Et combien de fois, en temps d'inondation, le médecin a dû prendre une embarcation pour se rendre au Nord, et le voyage se faisait à la rame, en luttant contre le vent et les vagues élevées parfois.

Voici l'acte de sépulture de Bruno Dalcourt, extrait de nos registres de 1896 : "**ce 18 avril 1896**, nous, curé soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le corps de Bruno, fils de Régis Dalcourt et de Marguerite Perreault, décédé hier à l'âge de 19 ans. Les témoins ont été Pierre Dalcourt, cousin du défunt, et Urgel Dupuis qui ont signé avec nous. Lecture faite. Joseph Charette, ptre-curé."

Malgré la crue des eaux et ses inconvénients, dès que le fleuve est rentré dans son lit, on oublie ces ennuis et l'on se cramponne au Fleuve.

Combien de gens du Rang du Fleuve m'ont déclaré spontanément : "On ne se tanne pas de regarder le fleuve et les îles ; c'est toujours vivant !"

Je ne saurais terminer ce chapitre sur le Rang du Fleuve, sans parler de la Chasse aux canards et même de la Chasse aux OUAOUARONS dont les cuisses régalaient tant de gourmets ! Chaque automne en particulier, les îles et les grandes baies du Lac St-Pierre sont le paradis des canards et des outardes dans leur migration vers les pays plus chauds. Hélas, pour plusieurs canards et oiseaux migrateurs, c'est la fin du voyage.

De bonne heure, on voit surgir ici et là des caches, des affûts ou petites cabanes de branches qui servent à camoufler l'embarcation et les chasseurs, et des canards de bois comme appâts pour attirer les canards vivants.

Plusieurs citoyens de St-Barthélemy m'ont rappelé avec joie leurs excursions de chasse dans les années 1930, 1940 où la nature était vraiment sauvage, où les oiseaux de toute couleur et de toute espèce se donnaient rendez-vous. M. Joseph Mercure a même identifié près de 500 spécimens différents et capturé et "empaillé" de nombreux oiseaux, dont quelques-uns aujourd'hui sont disparus de nos îles, avec la pollution, le bruit, la destruction de leur habitat naturel. MM. Charles-Omer Morand, Olivier Barrette et quelques autres m'ont raconté aussi leur chasse fructueuse au rang du Fleuve et dans les îles. On parle beaucoup maintenant d'écologie, d'environnement, de protection de la faune. Souhaitons que nos îles et les rives du St-Laurent soient vraiment conservées et protégées le mieux possible, pour la joie et le bonheur de tous.

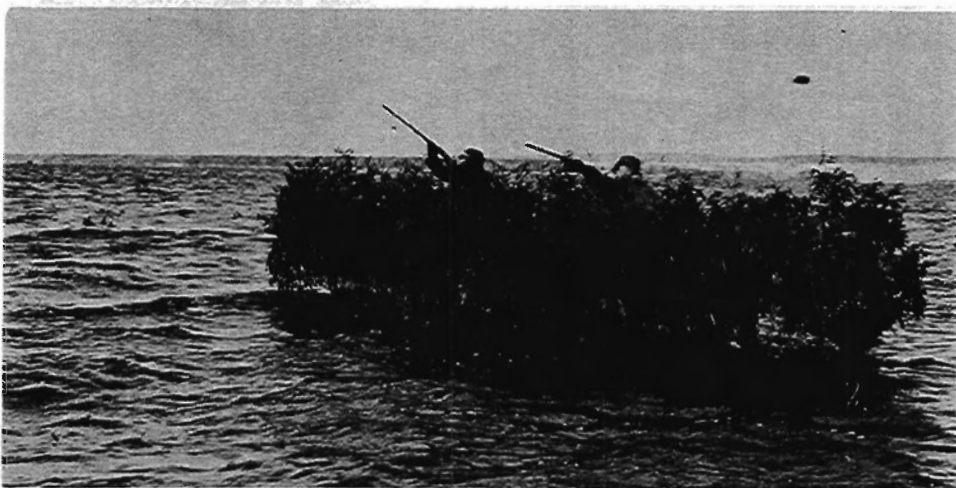
Au rang du Nord (le Rang qui longe le Chenal du Nord à St-Barthélemy), on pratiquait la pêche, la chasse aux canards, mais aussi la chasse aux GRENOUILLES, surtout il y a une vingtaine d'années. Quelques personnes, amateurs de ce sport dans leur jeunesse, m'ont raconté certains souvenirs. "On chassait les grenouilles ou OUAOUARONS le jour et même le soir et la nuit au fanal. Après avoir chaussé de longues bottes de pompier, on apportait armes et bagages : une poche, des "palettes", un fanal et un lunch."



**CHASSE AUX CANARDS en 1940 à St-Barthélemy.  
MM. Ernest Plante, Bazinet Desfossés et Chs-Omer Morand.**



**Dans les îles en face de St-Barthélemy: le paradis des chasseurs  
dans les années 1940.**



**L'AFFUT ou LA CACHE (Chasse aux canards).**



**CHASSE A LA GRENOUILLE, dont les CUISSES régulent les gourmets.**



Élevés près du fleuve, ces jeunes étaient très habitués à la vie rude et n'avaient peur de rien, ni de la nuit, ni de l'eau, ni du bruit insolite des oiseaux ou des animaux des îles. Ces jeunes connaissaient les chenaux et les îles par coeur, et accomplissent des besognes qui feraient périr de peur certains "enfants douillots et gâtés".

L'un d'eux, M. Harmel Gervais, du Rang du Fleuve se souvient de ses parties de chasse aux grenouilles : "J'avais 13 ans. Une nuit de chasse me rapportait une quinzaine de dollars. Les cuisses de OUAOUARONS se vendaient \$1.00 la livre à notre porte. "Un soir, je suis parti seul, dans les îles de Sorel, à la rame, après la classe. Muni d'un fanal Coleman et de quelques couvertures, j'ai commencé ma chasse à la brunante, après avoir ramé 5 ou 6 milles. J'ai travaillé le long de l'île La Cavale, La Commune, l'île aux Ours, un peu partout. Ce qu'il faut en donner des coups de "palette" pour remplir une poche !

Vers 2 heures du matin, un peu fatigué, j'ai attaché ma chaloupe le long des îles, et j'ai fait un bon somme jusqu'au matin. Je vous dis qu'on enfile quelques bonnes crêpes avant de partir pour la classe".

— J'te crois, mon petit ! Mais, ce qu'il ne nous a pas dit, c'est qu'il faut une certaine dose de sang-froid et d'endurance pour coucher à la belle étoile, dans un endroit sauvage, à plusieurs milles d'un bon lit chaud.

A peine êtes-vous couché dans le fond de la chaloupe que vous entendez de ces multiples petits bruits qui hantent la nature et qui vous font inconsciemment sursauter, lorsqu'on n'en a pas l'habitude. Ajoutez le claquement sec de la queue d'un brochet sur le flanc de votre chaloupe, lorsqu'il est dérangé, et vous aurez une faible idée du réel courage qu'il faut pour coucher seul dans les îles. Bien chanceux, si la pluie ne vient pas vous surprendre en plein milieu de la nuit !

Ce qu'Harmel et d'autres nous ont raconté, plusieurs jeunes l'ont fait aussi. On connaît mieux la valeur de l'argent, lorsqu'il est si durement gagné. Je parie que plusieurs mamans seraient inquiètes de voir partir leur p'tit gars de 13 ans, tout fin seul, pour aller chasser les OUAOUARONS à la grosse noirceur du mois d'octobre, dans les îles du St-Laurent.

Après avoir parlé longuement de l'île-Dupas et du Rang du Fleuve de St-Barthélemy, premier rang découvert et habité, je continuerai cette petite histoire de notre région, en vous citant la liste des mariages célébrés à L'île-Dupas il y a deux cents ans (avant 1777) et des contrats de mariage passés devant Me Barthélemy Faribault avant 1777, soit à L'île-Dupas, soit à Berthier.

Cette liste, même incomplète, des familles établies dans la région du Fleuve avant 1777, nous fera connaître un bon nombre des ancêtres des paroissiens de St-Barthélemy.

**DOCUMENT : Extrait du Registre des Mariages de l'île-Dupas, mariages célébrés de 1704 à 1777.** De tous ces mariages, je relève les noms les plus connus à St-Barthélemy en 1977 et je mentionne aussi l'endroit d'origine de l'époux. Exemple : Aubuchon François de Berthier (1724), ce qui veut dire : Frs Aubuchon, demeurant à Berthier, contracte mariage à l'île-Dupas en 1724.

## VOICI CES FAMILLES :

Aubuchon François de Berthier (1724).  
Baillargeon-Bocage Jean-Baptiste de St-Ours (1768).  
Beaufort Joseph (1760).  
Beaugrand-Champagne Jean (1717).  
Beaupré-Brisset Martin (1761).  
Bérard Pierre (1724).  
Bibeau Nicolas (1717).  
Boucher François (1712).  
Brisset Antoine (1760).  
Brûlé Joseph de Montréal (1749).  
Bruneau Pierre de Maskinongé (1765).  
Carpentier Joseph-Marie de Champlain (1761).  
Chapdeleine André de St-Ours (1720).  
Coutu Jean-Baptiste de Lanoraie (1753).  
**Dandonneau** dit Dusablé Louis-Adrien (1718). (Le futur Seigneur de St-Barthélemy)  
Denys ou Denis Joseph de Neuville (1725).  
Désorcy-Lincourt Michel (1768).  
Désy François de Champlain (1724).  
Dudemaine François (1760).  
Durand Louis (1725).  
Duteau-Villandé Pierre (1718).  
Eneault Pierre-Simon de Berthier (1753).  
Fafard Jean-Baptiste (1765).  
Gélinas-Lacourse Michel de Yamachiche (1743).  
Joly-Dolbec Pierre de Berthier (1711).  
Laferrière André de Berthier (1766).  
Lagnel-Bellerose Nicolas (1719).  
Landry Louis de Ste-Famille de l'Île-d'Orléans (1722).  
Lebeau Pierre (1750).  
Marchand Joseph de l'Île-St-Jean, Acadie (1767).  
Masse Pierre (1759).  
Petit-Bruno Joseph (1713).  
Piet-Trempe-Courville Jean-Baptiste (1706).  
Plante Jean (1721).  
Savoie Jean-Baptiste (1771).  
Sylvestre Joseph (1757).  
Turcot Pierre de Berthier (1750).  
Valois Louis (1729).  
Vilandé Pierre (1760).

**Contrats de mariage avant 1777 (Il y a 200 ans et plus).** Familles établies dans la région avant 1777. (Liste très incomplète).

## MARIAGES

Jean-Baptiste Aubin et Josephite Lebeau 1776  
Jean-Baptiste Branconnier et Louise Aubuchon 1767  
François Baril et Marie-Anne Brûlé 1771  
M. Brissette et Josephite Charpentier 1773  
Antoine Beaugrand et Geneviève Durand 1773  
Joseph Brûlé et Marie-Anne Laurendeau 1775  
Joseph Beaugrand et Geneviève Gilbert 1775  
Jean Boucher et Josephite Carpentier 1777  
Pierre Coulombe et Marie Barbel 1768  
Antoine Courchesne et Françoise Godard 1775  
Louis Durand et Angélique Joly 1776  
Joseph Enaud et Marguerite Milot 1772  
Louis Ethier et Thérèse Vandal 1777  
Pierre Fromenteau et Rosalie Petit Bruno 1770  
Antoine Généreux et Marguerite Dubord 1767  
Louis Généreux et Josephite DUPAS 1768  
J.-François Giroux et Marie-Anne Latourelle 1777  
Joseph Grandpré et Josephite Marchand 1771

Antoine Houré et Josephite Généreux 1765  
 Antoine Jacques et Madeleine Ruel 1774  
 Joseph Jacques et Marie Rémillard 1775  
 Joseph Joly et Anne Bibeau 1776  
 André Laferrière et Charlotte Delpée 1766  
 Michel Lincourt et Josephite Désy  
 Louis Luneau et Marie Brisset 1765  
 Louis Lafontaine et Veuve Lambert-Boisjoli 1771  
 Alexis Lafrenière et Madeleine Pépin 1775  
 Louis-Joseph Morand et Geneviève Carpentier 1764  
 Alexis Morand et Marie Savoie 1765  
 M. Marion et Thérèse Charpentier 1765  
 Joseph Marchand et Thérèse Ayotte 1767  
 Pierre Marion et Amable Latour 1775  
 Jean Neveu et Angélique Parent 1772  
 Louis Plouffe et Angélique Diel 1764  
 Louis Paquin et Marguerite Dubord 1771  
 Louis Plessis-Bélaïr et Charlotte Drouet 1767  
 Antoine Piette et Catherine Fagnau 1764  
 Jean-Baptiste Riel et Louise Colin 1767  
 Pierre Sicard et Geneviève Beauparlant 1765  
 Amable Sylvestre et Marguerite Valois 1771  
 Pierre Savoie et Louise Paquin 1772  
 François Sarrazin et Françoise Sylvestre 1772  
 Joseph Vertefeuille et Rose Pelland 1771  
 François Vanasse et Marie Péloquin 1772  
 Antoine Vilandré-Dutaut et Françoise Gagnon 1776  
 Joseph Valois et Marie Houle 1777

Si le rang du Fleuve de St-Barthélemy a reçu ses premiers colons de Maskinongé, de Pierreville, de l'Île-Dupas, du Nid d'Aigle, on peut affirmer que les premiers habitants des autres rangs : York et St-Joachim, St-Jacques, Rang des Vingt et Bel Automne viennent surtout de l'ouest, de Berthier et de St-Cuthbert en particulier.

C'est pourquoi, je vous raconterai brièvement la fondation et le développement de BERTHIER ET DE ST-CUTHBERT, ces deux paroisses-mères de St-Barthélemy.

## LA SEIGNEURIE DE BERTHIER

Cette seigneurie date de 1672 et compte 30 habitants lors du recensement de 1681. La population de la seigneurie compte 128 habitants en 1706 et atteint 328 en 1739.

Pierre de Lestage acquiert cette seigneurie en 1718. Au décès de M. de Lestage le 21 décembre 1743, la seigneurie passe à sa veuve et à sa soeur, puis à son neveu, M. Pierre-Noël Courthiau. Retourné en France, ce dernier charge son frère Jean-Baptiste du soin de la seigneurie.

A son tour, Jean-Baptiste Courthiau vend la seigneurie de Berthier le 7 mars 1765 à l'Écossais James Cuthbert, père, celui qui avait combattu aux côtés de Wolfe contre Montcalm sur les Plaines d'Abraham le 13 septembre 1759. Il était un soldat brillant, un homme d'affaires averti et un patriote anglais.

On a vu que Louis Dandonneau dit Dusablé et Jacques Brisset avaient colonisé la Seigneurie de l'Île-Dupas et le fief du Chicot, de 1700 à 1713. Plus tard, en 1739, Louis-Adrien Dandonneau, fils de Louis, reçoit la

seigneurie de Dusablé, futur territoire de St-Barthélemy. Louis-Adrien Dandonneau dit Dusablé meurt en 1747, et son épouse, Marie-Joseph Drouet de Richardville, est encore vivante le 13 octobre 1770, lorsqu'elle vend la seigneurie de Dusablé ou Nouvelle York à James Cuthbert, père, seigneur de Berthier.

Les seigneuries accordées en 1672 : Maskinongé, l'Île-Dupas, le fief Chicot et Berthier se sont développées tant bien que mal, si on tient compte des difficultés de tout genre, défrichement, rigueur du climat, invasions iroquoises et menaces de l'Angleterre.

La colonie naissante a rencontré bien des obstacles de 1608 à 1760. On sait que la Nouvelle-France capitule en 1760. Les 11 et 12 août 1760, les 46 vaisseaux de la flotte anglaise manoeuvrent sur le Lac St-Pierre, passent tout près de Saint-Barthélemy, avant d'arriver devant les fortifications de Sorel. On ne tarde pas à apprendre que Montréal vient de se rendre. Et à partir du 14 septembre 1760, l'on voit descendre sur le fleuve, les bateaux britanniques transportant à Québec, les troupes du Chevalier de Lévis qui sont irrémédiablement vaincues. (Référence : M. de la Pause, Journal de l'entrée de la campagne 1760, dans Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec, 1932-1933, p. 388, 391).

En 1770, James Cuthbert père acquiert la Seigneurie de Dusablé et ensuite des parties des Seigneuries de Lanoraie, de Dautraie, de Maskinongé et du fief de Carufel. Il meurt le 17 septembre 1798 et laisse la Seigneurie de Berthier à son fils James Cuthbert II, qui l'administre jusqu'à sa mort en 1849.

C'est donc dans ce contexte politique, après la conquête anglaise, que sera fondée la paroisse St-Cuthbert (1765-70) qui portera d'ailleurs le nom du Seigneur, Saint "CUTHBERT" !

## PAROISSES RELIGIEUSES DE BERTHIER ET DE ST-CUTHBERT

Sur le plan religieux, le missionnaire demeure tantôt à Sorel, tantôt à l'Île-Dupas, et dessert Berthier et les familles de la côte nord.

En 1722, on construit une église-chapelle à Berthier sur le bord du fleuve, et cette première chapelle servira au culte jusqu'en 1787, année de l'ouverture officielle de l'église actuelle de Berthier.

Les registres paroissiaux de Berthier remontent à 1727, mais la paroisse n'aura son premier CURE RESIDANT qu'en 1745. Entre-temps, le missionnaire demeure à Daustray et dessert les deux localités : Daustray et Berthier. A ce moment, la paroisse de Berthier comprenait les futures paroisses de Ste-Elisabeth, de St-Norbert, de St-Cuthbert et de St-Barthélemy.

De fait, une partie du territoire de la paroisse de Berthier fut démembrée et érigée en paroisse en 1765 sous le vocable de St-Cuthbert. De même, une seconde partie de la paroisse de Berthier a constitué en 1799 la paroisse de Ste-Elisabeth de Joliette. Et finalement, St-Norbert fut érigée en 1848.

En 1827, la paroisse de St-Cuthbert est divisée à son tour pour former la paroisse de St-Barthélemy.

En 1706, Lavaltrie comptait 117 âmes, Berthier 128, Sorel 104 et l'Île-Dupas 55, selon l'histoire de l'abbé Plinguet. En 1729, l'Île-Dupas avait 25 familles seulement, mais un siècle plus tard, en 1827, à la fondation de St-Barthélemy, la population de la région de Berthier avait beaucoup augmenté, grâce aux naissances nombreuses et à l'arrivée de plusieurs colons. St-Cuthbert comptait 3,500 âmes, avant l'érection de St-Barthélemy, qui lui enlèvera environ 1500 âmes.

Dès 1756, les habitants de la Rivière Chicot désiraient une église et un prêtre. Les pionniers de St-Cuthbert venaient surtout du côté de Berthier, des îles et de Sorel. Par ailleurs, à cette époque nous savons que Maskinongé, (1773), Yamachiche (1718), Louiseville (1714), Champlain (1679) existaient. De cette région vinrent aussi quelques familles. Nos ancêtres aimaient l'aventure et recherchaient les terres fertiles.

Voici une liste de noms parmi ceux que l'on rencontre à St-Cuthbert dès l'origine et que l'on retrouve encore là aujourd'hui, de même qu'à Berthier, dans les îles, à Maskinongé et à St-Barthélemy. J'en nomme plusieurs, mais il y en a beaucoup d'autres.

Sylvestre	Durand	Rémillard
Barrette	Vadnais	Désy
Carpentier	Grégoire	Champagne
Gervais	Chênevert	Fafard
Drainville	Manègre	Bérard
Houle	Lafontaine	Clément
Chaput	Dubord	Vilandré
Courchesne	Brissette	Cabana
Morel	Blais	Bélangier
Lécuyer	Plante	Denommée
Allard	Roberge	Destrempe
Marcoux	Brûlé	Jacques
Grandpré	Lambert	Rouleau
Denis	Lauzon	Guilbault
Dubois	Robillard	Comtois
Lavallée	Caumartin	
Turcote	Brizard	

La paroisse de St-Cuthbert a été fondée au début du régime anglais. Un recensement autour de 1760-1762 nous renseigne sur la population des localités de la région. Ainsi, Louiseville (Rivière-du-Loup) compte 414 habitants, 116 maisons et 88 censitaires. Trois-Rivières atteint 586 âmes avec 110 habitations. Yamachiche est composé de 566 personnes avec 103 maisons. Ste-Anne de la Pérade est estimé à 528 habitants répartis dans 101 résidences. Yamaska, sur la rive sud, dénombre pour sa part 483 âmes et 117 maisons.

Le recensement britannique après la conquête en 1760 donne le nom de 129 chefs de famille, de Rivière-du-Loup, dont plusieurs ont essaimé vers la Seigneurie du Petit Bruno et le Rang du Fleuve du futur St-Barthélemy. Parmi ces noms que je cite en partie, de nombreux paroissiens de St-Barthélemy seront heureux de reconnaître l'un de leurs ancêtres: Bastien, Béland, Bellisle, Bergeron, Billy dit St-Louis, Brûlé, Caron, Carpentier,

**Denommé, Doucet, Duhaime, Dupuis, Fafard, Gladu, Harnois, Jacques, Lafontaine, Lambert, Lamy, Laure, Lefebvre, Paillé, Plante, Roy, Saint-Amant, Saint-Yves, Savoie, Saucier, Vanasse, etc. (Recensement de Trois-Rivières (1760) RAPQ, 1946).**

J'ajouterai encore quelques noms des premiers mariages célébrés à St-Cuthbert de 1770 à 1793, pour mieux connaître l'origine de nos familles. Le curé mentionne le domicile des parents de l'époux; ce qui nous indique l'origine immédiate des familles de St-Cuthbert, paroisse-mère de St-Barthélemy. Plusieurs époux viennent de Berthier, mais je relève surtout les mariages dont l'époux vient de paroisses autres que celles de Berthier ou de St-Cuthbert. (la liste est incomplète).

Fromentau, de Yamachiche.  
Savoie, de Rivière-du-Loup (Louiseville).  
Langlois, de Château-Richer.  
Rondeau, de LaNoray.  
Rémiard, de St-Vallier, Québec.  
Dubord, de Grondines (1775).  
Denommé, de Deschambault.  
Larochele, de St-Ours (1776).  
Trudel, de L'Ange-Gardien, Québec.  
Beauparlant, de St-Victor, Nevers, France (1776).  
Bouin-Dufresne, de Trois-Rivières.  
Bigo dit Duval, de Monplaisir.  
Arcan, des Ecuireux.  
Houle, de Lanorai.  
Lefebvre, de Cap-Santé (St-Famille).  
Lagacé, de Ste-Anne au grand sud de Québec.  
Henri, de Maskinongé.  
Lamirande, de St-Jean en Acadie.  
Hubert, de St-Jean-Baptiste au sud des Trois-Rivières.  
Dauphin, de Berthier.  
Robillard, de Lavaltrie.  
Fouré, de Cap-Santé.  
Lacourse, de Yamachiche.  
Duteau-Grandpré, de l'Isle du Pas.  
Boulet, de St-Thomas (Montmagny).  
Brassard, de Saumur en Anjou (France).  
Ricard, de Ste-Anne, gouvernement de Trois-Rivières.  
Picher, de St-Sulpice.  
Brisset, de Berthier.  
Jacques, du Rang ST-JEAN (St-Cuthbert) 1780.  
Bertheau, de Ste-Anne, Normandie, France.  
Gadreau, de St-Thomas (Montmagny).  
Fauteux, de l'Isle du Pas.  
Sicard de Carifel, de Maskinongé.  
Labraiche, de Maskinongé.  
Morin, de St-Thomas (Maskinongé).  
Cloutier, de Lislet.  
Massé, de Trois-Rivières.  
Gaudri, de St-Thomas (Montmagny).  
Martin, de Champlain (1782).  
Blais, de Yamachiche.  
Colerette, de Boucherville.  
Cadoret, de Batiscan.  
Couture, de St-Roc à Québec.  
Frappier, de Lanoraie.  
Cloutier, de Deschambault.  
Bibeau, de St-Denis.  
Rinville, de l'Isle du Pas.  
Riberdy, de Grondines.  
Carpentier, de St-Antoine de Rivière-du-Loup.  
Bacon, de Visitation, Côte de Beaupré.

Robin, de Poitiers, en Poitou.  
Serin dit Lafontaine, de Québec.  
Garreau, de Laval dans le Maine, diocèse de Mans en France.  
Sevigny, de Bécancour.  
Oulté, de Lanoraie.  
Dubord dit Lafontaine, de Lanoraie.  
Massé, de Québec.  
Manègre, de Sorel.  
Barette, de Ste-Anne de Beaupré (1793).  
Fontaine, de St-Jean-Baptiste (Orléans).  
N.B. : Les noms des familles et des lieux d'après l'orthographe du temps.

Un document nous apprend aussi que des Loyalistes, émigrés des Etats-Unis au Québec, après la Déclaration de l'Indépendance américaine, se sont établis dans les années 1788 et suivantes dans le Rang York (futur territoire de St-Barthélemy) entre autres, une famille Morrison, dont les descendants se sont dispersés à Berthier et à St-Gabriel de Brandon.

Voici un extrait des Registres de St-Cuthbert pour l'année 1821 qui confirme la présence de ce Morrison : "ACTE DE SEPULTURE. — Le 12 novembre 1821, nous, prêtre curé soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette église, Pierre Duncan, décédé depuis deux jours à l'âge de 12 ans, fils d'Hector MORRISSON, cultivateur et de Julie Rivard. Témoin : Joseph Corriveau. F.-X. Marcoux, curé."

## LES SEIGNEURIES DE DUSABLE ET DU PETIT BRUNO

La paroisse de St-Barthélemy recouvre le territoire de deux anciennes Seigneuries (DUSABLE ET PETIT BRUNO), situées entre Maskinongé et Berthier.

Au sujet de ces deux seigneuries, voici quelques notes historiques du notaire Charles Drizard, publiées dans l'Echo de Saint-Justin en 1924.

1. La seigneurie Dusablé ou Nouvelle-York fut concédée le 15 août 1739 à Louis-Adrien Dandonneau, sieur Dusablé, par le Marquis Charles de Beauharnois, gouverneur, et Gilles Hocquart, intendant. Elle consistait en une lieue de front et trois lieues de profondeur.

Cette seigneurie passa aux mains de James Cuthbert, seigneur de Berthier en 1770. A la mort de ce dernier, elle passa à son fils Ross. C'est de ce dernier que Norbert Hénault l'acheta en 1820. Le fils de ce dernier Frs-Ant.-Norbert-Edouard Hénault, de la paroisse de St-Cuthbert en hérita.

La paroisse de St-Barthélemy fut formée en 1827. Voici le décret d'érection canonique de cette paroisse.

La paroisse devra comprendre une étendue de territoire d'environ trois milles de front sur environ douze milles de profondeur : bornée au sud par le chenal nord du fleuve St-Laurent ; au nord, par la seigneurie de Lanaudière ; au nord-est, par la seigneurie appelée nord-est de Maskinongé ; et par celle de Carufel ; et au sud-ouest, par les seigneuries Chicot et Berthier. Ce décret est en date du 1er mai 1827, par Mgr B.-C. Panet Archevêque de Québec. L'Erection civile eut lieu, le 17 août 1835, par proclamation de Lord Gosford, gouverneur du Canada.

2. La seigneurie connue sous le nom de partie ouest de Maskinongé ou PETIT BRUNO fut concédée le 7 novembre 1672 par l'intendant Talon et le Comte de Frontenac, gouverneur, à Jean-Baptiste Le Gardeur de Tilly. Celui-ci vendit cette seigneurie le 24 avril 1700 à son frère Pierre-Noël Le Gardeur de Tilly. Cette seigneurie comprenait une lieue de profondeur à partir du fleuve St-Laurent et une lieue de front, à prendre sur le fleuve St-Laurent. Elle passa entre les mains de Joseph Petit-Bruneau, en 1701. Le fils de ce dernier Joseph Petit Bruneau hérita de cette seigneurie, qui passa également à un troisième Joseph Petit Bruneau, puis à Rosalie Bruneau, épouse de Pierre Fromenteau de l'Île-Dupas. C'est elle qui vendit en 1774 à James Cuthbert, Seigneur de Berthier.

De ce dernier, cette seigneurie passa aux mains de son fils Ross Cuthbert. En 1820 elle fut acquise par François Boucher marchand de Maskinongé.

## LA DESSERTÉ DE DUSABLE

Les rangs York et St-Joachim de la Seigneurie Dusablé ont été défrichés et habités presque en même temps que la paroisse de St-Cuthbert.

Une lettre de Mgr Briand, évêque de Québec, nous apprend que le Curé de St-Cuthbert desservait ce territoire de la Nouvelle - York, sûrement avant 1779.

En effet, le 14 mars 1779, Mgr Briand refusa aux habitants du rang St-Esprit (aujourd'hui Route Berthier - St-Norbert), la permission de faire partie de la paroisse de St-Cuthbert, en déclarant au curé de St-Cuthbert: "Vous avez assez de la paroisse de St-Cuthbert et de la desserte de la nouvelle York." Ce qui prouve la présence d'un groupe assez important d'habitants dans la Seigneurie Dusablé ou Nouvelle-York, avant 1779.

Le projet de fondation de la paroisse de St-Barthélemy a été envisagé avant 1800. Plusieurs démarches ont été faites et plusieurs requêtes ont été envoyées à l'évêque de Québec durant 50 ans... Ce dernier répondait toujours: "Je manque de prêtres et quelques paroisses naissantes n'arrivent pas à payer la construction et l'entretien d'une église et d'un presbytère..."

Cependant, les habitants rêvant depuis longtemps d'avoir un prêtre résidant et un temple tout proche d'eux, continuèrent leur démarches et invoquèrent les raisons de grande distance (6, 7 et même 8 milles) pour se rendre à l'église de St-Cuthbert.

Voici un autre document précieux tiré du Livre des Délibérations de la Fabrique de St-Cuthbert. Procès-verbal d'une assemblée de paroissiens de St-Cuthbert, où les paroissiens des Rangs York et St-Joachim veulent se séparer et fonder une paroisse distincte: St-Barthélemy.

"L'an 1800, le 26 janvier une assemblée de tous les habitants de la paroisse sans exception ayant été annoncée au prône de la messe paroissiale pendant 3 dimanches consécutifs, afin de prendre ses mesures nécessaires pour la réparation de la couverture de l'église, et ayant été convoquée le susdit jour à l'issue de la messe au son de la cloche, il s'est trouvé: un concours au presbytère savoir: Le Sr François Eno, Etienne Grégoire, Jean-Baptiste Sylvestre, Pierre Sylvestre, Alexis Houde, Michel Grandpré, Joseph Denommé, Joseph Grandpré, François Tranchemontagne, Joseph Jacques, Joseph Roberge, Joseph Rémillard, Prisque Paquet, Pierre Rebaridi, François Baril, Emmanuel Rinville, Pierre Rinville et autres qui tous et d'un consentement unanime en présence de M. le Curé ont déterminé ce qui suit:



L'Assemblée ayant jugé nécessaire la réparation de la couverture de l'église a décidé qu'on ferait une répartition par terre pour le bois de bardeau et la planche, et trois livres cours ancien par terre et par feu pour payer la main d'oeuvre. En conséquence de la répartition, l'assemblée a nommé un syndic dans chaque district, à qui on a donné le pouvoir de consulter et de choisir les ouvriers pour le dit ouvrage, passer les marchés (ou contrats) déterminer et lever la répartition. Les syndics nommés par icelle (l'assemblée) sont pour York: Joseph Denommé; pour St-Joachim: Jean-Baptiste Rémillard; pour Ste-Catherine: Jean-Baptiste Olivier; pour St-Jean: Joseph Jacques; pour le sud-ouest de la rivière St-Cuthbert (Chicot): Pierre Rinville; et pour le nord-est: Joseph Dutaut dit Grandpré.

Les habitants de York et de St-Joachim ayant représenté à l'assemblée qu'ils avaient le projet de former une paroisse, il a été décidé unanimement que les susdits habitants de York et de St-Joachim se soumettraient à la dite répartition, mais à condition que la paroisse St-Cuthbert leur remettrait la répartition d'argent seulement, si dans l'espace de dix ans à compter du jour de l'assemblée, ils obtiennent de Monseigneur l'Evêque de Québec l'érection d'une nouvelle paroisse et l'homologation; et si ce terme fixé s'écoule sans rien obtenir, la paroisse ne sera tenue à rien, ni la fabrique.

Le tout fait et passé au presbytère, et déterminé unanimement par l'assemblée; même jour et an que ci-dessus et signé par plusieurs, les autres ne le sachant, de ce requis. (Signé) François Eno, Etienne Grégoire Ant. Destrampe, Frans. Grégoire, Jean-Baptiste Olivier, Pierre Rebardy L. Lamotte, ptre.

Donc, durant plus de 50 ans, de 1775 à 1827, les habitants établis dans la Seigneurie de Dusablé (le territoire actuel de St-Barthélemy) demandèrent-ils souvent et très tôt la faveur d'avoir un prêtre résidant et une chapelle qui serait bâtie à mi-chemin entre St-Cuthbert et Maskinongé, mais il fallut attendre longtemps, car les prêtres n'étaient pas assez nombreux et plusieurs paroisses nouvelles avaient de la misère à remplir leur engagement et à construire leur église.

DOCUMENT. — Avant même le décret d'érection officielle de St-Barthélemy le 1er mai 1827, des paroissiens réunis en assemblée à St-Cuthbert, élisent des marguilliers pour St-Barthélemy (Cf. Livre de délibérations de la fabrique Saint-Cuthbert, 1827, Fo 34):

Le 1er janvier 1827 assemblée des marguilliers anciens et nouveaux pour l'élection d'un nouveau marguillier. "La même assemblée a aussi accepté la nomination de quatre nouveaux Marguilliers pour St-Barthélemy de Dusablé lesquels sont Messieurs Pierre Laurendeau, Charles Sévigny, Pierre Jacques & Antoine Gilbert dit Comtois, tous de la dite Paroisse."

Les archives nous apprennent que les habitants de la Seigneurie de Dusablé ont envoyé au moins quatre requêtes à l'Evêque de Québec: en 1796 en 1819, en 1825 et en 1827, demandant que leur desserte soit déclarée officiellement PAROISSE avec un curé résidant et une église.

Je publie un extrait de leur dernière requête de 1827:

Tiré des archives paroissiales: Un document intitulé: "Requête des tenanciers des Fiefs Dusablé et petit Bruno", 10 janvier 1827:

Ils demandent à Mgr Panet d'ériger en paroisse leur territoire.

"A Sa Grandeur, Mgr Bernard-Claude Panet, évêque catholique de Québec.  
Monseigneur,

Qu'il plaise à votre grandeur, l'humble requête des tenanciers des Seigneuries de Dusablé ou Nouvelle York et du Petit Bruno professant la religion catholique, lesquels représentent très humblement à votre Grandeur qu'ils auraient adressé à Mgr Joseph-Octave Plessis, de son vivant, évêque de Québec, votre illustre prédécesseur, en juillet 1825, une requête pour obtenir l'érection des susdites seigneuries en paroisse comme on peut le voir au greffe de l'évêché.

Joseph + Grégoire  
Louis + Michaud  
François + Michaud père  
Pierre + Dudesmaine  
Marine + Dudesmaine  
François + Michaud fils  
François + Bernard  
Joseph + Comtois  
Pierre + Savoie  
Joseph + Lyvestre  
Joseph + Aist  
Jean + Grégoire  
Pierre + Dumontier, père  
Joseph + Gérard  
Pierre Sivigny  
Joseph Gauthier  
Jacques + Brisset  
Amable Gauthier

Fac-similé des signatures de la Requête du 10 janvier 1827 demandant  
que la desserte Dusablé soit érigée en paroisse de St-Barthélemy.  
(181 signatures).

D'après les raisons exposées dans la dite requête, ils supplient très humblement Votre Grandeur de vouloir bien ériger canoniquement en paroisse sous l'invocation de Saint-Barthélemy, le territoire y mentionné.

"En attendant, les pétitionnaires supplient humblement Votre Grandeur de leur permettre de construire par répartition volontaire une bâtisse en pierre de soixante-dix pieds de long sur quarante de profondeur pour y dire la messe et y loger un prêtre et cela, sur un terrain donné à cette fin et accepté par Monseigneur Jean-Jacques Lartigue, évêque de Telmesse, en juin 1826, où il a planté une croix comme Votre Grandeur l'en avait prié. Laquelle dite Bâtisse aura deux étages en dedans et un seul en dehors, avec un jubé dans la chapelle, le tout fait proprement et avec élégance, pour la somme de onze mille trois cent livres.

"Vos pétitionnaires se proposent après avoir obtenu le Décret Ecclésiastique pour l'Erection de leur paroisse, requis en pareil cas, de solliciter auprès du Gouvernement de Sa Majesté en cette Province, dans le temps et la manière que Votre Grandeur nous suggérera, des lettres Patentes qui accordent à leur dite paroisse une existence civile dont ils reconnaissent le besoin.

"Et vos pétitionnaires ne cesseront de faire au Très-Haut les vœux les plus sincères et les plus ardents pour la conservation des jours de Votre Grandeur. Une partie de vos suppliants ne sachant signer ont fait leur marque ordinaire d'une croix, et les autres ont signé avec nous témoins soussignés."

Voici le nom de ces signataires:

Dominique Belleville	Joseph Rémillard	Joseph Sylvestre
Médard Paquin	Antoine Comartin	Joseph Brûlé
Louis Allard	Joseph Drolet	François Loranger
Augustin Beauséjour	Joseph Dufrène	Jean-Baptiste Sylvestre
Antoine Allard	Charles Comartin	Louis Michaud
Michel Barrette	Isidore Délisle	Augustin Carron
André Germain	Pierre Bourdelais	Joseph Aiot
Jean-Baptiste Brûlé	Joseph Pépin	Joseph Martin
Pierre Duquet	Pierre Crochetière	Joseph Loranger
Antoine Masse	Emanuel Lirette	Jean Grégoire
Joseph Bérigny	Jean-Baptiste Jacques	Pierre Gouin
Jean-Baptiste Rémillard	Antoine Lécuyer	François Bibeau
Joseph Guernon	Vital Rouleau	Pierre Dumontier père
Louis Gagnon	Louis Pépin	Joseph Champoux
Joseph Duquet	Jean-Baptiste Allard	Chrisostome Bérard
Pierre Aiot	François Lachance	Jean-Baptiste Bérard
Louis Baillargeon	Michel Malbeuf	Jean-Baptiste Bazin père
Alexis Rivière	Joseph Denommé	François Crochetière
François Barrette	Jean-Baptiste Comtois	Michel Tremblé
Joseph Bernèche	Joseph Destrempe	Jean-Baptiste Bazin fils
Chrisostome Aiot	Alexis Denommé	Charles Demers
Jean Baptiste Belleville	Alexis Aubain	Charles Gravelle
Basile Bédard	Charles Emanuel Rock	Louis Dubé
Germain Turcot	Joseph Sylvestre	Joseph Grégoire
Alexis Dauphiné	Pierre Comtois	Pierre Gravelle
Charles Pépin	Antoine Baillargeon	Joseph Barrette
Jean Germain	Pierre Plante	Amable Sylvestre père
Jean-Baptiste Lebeau	Jean-Pierre Comtois	Antoine Denommé
Jean-Marie Gagnon	Pierre Laliberté	Pierre Barrette
Antoine Plante	Joseph Jacques	Alexis Amable Sylvestre
Jean-Baptiste Brûlé	Louis Carron	François Bérard
Joseph Gagnon	Pierre Duquet	Paschal Lagacé
Joseph Rémillard	Louis Baril	Joseph Dutot Grandpré
Vital Rouleau	Martin Desfonds	Jean-Baptiste Comtois
François Comtois	Jean-Baptiste Belleville	Jean-Baptiste Plante
Joseph Bernèche	Maxime Dudemaine	Jean-Baptiste Drainville
Pierre Trudelle	Michel Hubert	Pierre Savoie
Jean-Baptiste Robert	Louis Dumontier	Ambroise Masse
Jean-Baptiste Laliberté	Frs Michaud fils	Joseph Bibeau
André Morelle	François Courtois	Pierre Savoie
Pierre Gravelle	Louis Carron	Antoine Ouellet



**Maison bâtie en 1850 par M. Louis Michaud, signataire de la requête**



**La vieille maison des ROULEAU. La partie à gauche est la voûte de sûreté, le coffre-fort des notaires Rouleau, où étaient conservés les contrats et documents.**

Pierre Bernèche  
Joseph Sanderlan  
Pierre Beaupré  
Antoine Latour  
Emmanuel Drainville père  
Alexis Houle  
Antoine Plante  
Jn Bte Drainville fils  
Joseph Aubain  
Louis Plante  
Augustin Cloutier  
Joseph Boulé  
Antoine Turcot  
François Sylvestre  
Joseph Laliberté  
Augustin Lajoie  
Joseph Jacques  
Hyacinthe Goulet

Charles Simonneau  
Joseph Lumireau  
Joseph Champagne  
Jean-Baptiste Pelland  
Jean-Baptiste Fleury  
Alexis Baril  
Joseph Godin  
François Hubert  
Jean-Baptiste Bérard  
Pierre Lémerise  
Pierre Basinet  
Norbert Bérard  
Amable Lanoix  
Antoine Lefevre  
François Crochetière  
François Duchény  
Antoine Mailloux  
Prisque Lefrançois

F. Xavier Savoie  
Louis Mailloux  
Louis Sylvestre  
Joseph Semper  
François Grégoire  
Joseph Gaucher  
Antoine Comtois  
Jacques Brisset  
Pierre Goulet  
Amable Gauthier  
Joseph Piché  
Pierre Godin  
Pierre Decerre  
Frs Michaud père  
Alexis Semper  
Pierre Dudemaine  
Claude Flageol

St-Cuthbert 10 janvier 1827

François-Xavier Marcoux, ptre curé témoin  
Pierre Dumontier, témoin.

## LA PAROISSE RELIGIEUSE DE ST-BARTHELEMY LA FONDATION OFFICIELLE

Voici le décret d'érection canonique de la Paroisse de St-Barthélemy (1er mai 1827) :

"BERNARD-CLAUDE PANET, par la miséricorde de Dieu et la grâce du St-Siège apostolique, évêque catholique de Québec, A tous ceux qui les présentes verront.

Vu la requête présentée à notre illustre prédécesseur, le 12 juillet 1825, au nom et de la part des tenanciers des Seigneuries de Dusablé ou Nouvelle York et du Petit Bruno, originairement appelé partie Ouest de Maskinongé, demandant l'érection d'une PAROISSE dans les dites Seigneuries...

Après une annonce le 29 octobre 1825 faite aux habitants réunis pour le service divin aux églises Ste-Geneviève de Berthier, de St-Cuthbert et de St-Joseph de Maskinongé, convoquant les habitants des susdites Seigneuries à une assemblée pour le 3 octobre 1825 à la maison de Sieur Pierre Dumontier, située vers le centre de la dite Seigneurie de Dusablé ou Nouvelle York...

En conséquence, NOUS AVONS ERIGE ET NOUS ERIGEONS par les présentes, en titre de CURE et de PAROISSE, sous l'invocation de ST-BARTHELEMY APOTRE, les susdites Seigneuries de Dusablé et du Petit Bruno, comprenant une étendue de territoire d'environ trois milles de front sur le fleuve St-Laurent, sur environ douze milles de profondeur, pour être la dite CURE ET PAROISSE DE ST-BARTHELEMY, entièrement sous notre juridiction spirituelle, à la charge par les curés ou desservants, qui y seront établis par nous ou par nos successeurs, de se conformer en tout aux règles de discipline ecclésiastique en usage dans ce diocèse, spécialement l'administration des sacrements, la parole de Dieu et les autres secours de la religion aux fidèles de la dite paroisse, enjoignant à ceux-ci de payer aux dits curés, les dimes et oblations telles qu'usitées et autorisées dans ce diocèse, et de leur porter respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent leur salut éternel.

DONNE A QUEBEC LE 1er MAI 1827 sous notre seing, le sceau de nos armes et le contreseing de notre secrétaire.

(signé) Bernard-Claude, évêque catholique de Québec,  
par Mgr Fortier, prêtre secrétaire."

Voici un extrait du contrat devant notaire concernant LE TERRAIN DE LA FABRIQUE de St-Barthélemy, terrain concédé en 1826 et dont la cession est ratifiée en 1838.

Cession par Dame Thérèse Dubord, veuve de François Hénault en faveur de la Fabrique de St-Barthélemy, le 13 novembre 1838.

J.-F. MERCURE, N.P.

"Pardevant les Notaires pour la Province du Bas-Canada soussignés, fut présente THERESE DUBORD dite LAFONTAINE veuve de feu SIEUR FRANCOIS HENAUULT, seigneur-esse de partie de l'Yle Dupas et Fief Chicot résidente en la paroisse St-Cuthbert.

Laquelle a reconnu par les présentes et confessé avoir fait cession du tout dès maintenant et à toujours... à la Fabrique de St-Barthélemy dans le District de Montréal, pour l'usage du curé qui dessert la chapelle et de ceux qui desserviront la dite chapelle à y être bâtie à l'avenir: le desservant, Messire François Marcoux, prêtre curé de la dite paroisse de St-Barthélemy, sieur FRANCOIS PEPIN DIT LACHANCE, marguillier en office de la dite fabrique; à ce présents et acceptants pour et au nom de la dite Fabrique à l'avenir. C'est à savoir, onze perches de front... prenant du chemin St-Barthélemy (dit York) à aller se terminer au chemin de la concession du Grand St-Jacques.

THERESE DUBORD DIT LAFONTAINE, veuve F. H. Frs-Xavier Marcoux, Ptre curé de Saint-Barthélemy, Frans Rouleau, N.P., J.-F. Mercure, N.P."

Lorsque Mgr Bernard-Claude Panet, évêque de Québec, publia le 1er mai 1827, le décret d'érection de la paroisse de St-Barthélemy, à la suite de cinquante ans de négociations, il n'y avait pas de chemin entre le rang du Fleuve et le village de St-Barthélemy "élevé sur la pointe" à la Côte d'York. Aussi, les habitants du Chenal du Nord s'adressèrent-ils immédiatement par requête à leur évêque, le priant de leur permettre de continuer à se faire desservir par le curé de Sainte-Geneviève de Berthier.

Ils s'y rendaient en canot par le fleuve et payaient dîmes au curé de Berthier. Dans leur lettre à l'évêque de Québec, ils écrivent ceci: "Depuis **plus de cinquante ans**, nous n'avons jamais eu d'autres curés ou église que ceux de Berthier (donc depuis au moins 1775). Nos ancêtres ont contribué à la construction, aux réparations de cette église de Berthier, et tout récemment à la couverture en bardeaux..."

Il est intéressant de noter que **le rang du Fleuve** est habité très tôt. Ils fréquentaient l'église de l'Île Dupas et plus tard celle de Berthier.

En réponse à leur demande, Mgr Panet permit aux gens du Fleuve de demeurer rattachés à Berthier, tant qu'il n'y aurait pas de chemin entre le fleuve St-Laurent et le village de St-Barthélemy. En 1847 seulement, les gens du Chenal du Nord commencèrent à payer dîme à Saint-Barthélemy et à appartenir effectivement à cette paroisse.

Dans les procès-verbaux de Pierre-Louis Panet, grand voyer, nous lisons que la route St-Jacques a été déclarée chemin public le 9 décembre 1835, deux ans après la route entre St-Joachim et l'église. (Inventaire de P.-G. Roy) Douze ans plus tard, en 1847, la route sera poursuivie jusqu'au Nord, (jusqu'au fleuve), et cette route était un tronçon de bois rond, une route pontée. Par ces chemins inconfortables, les habitants du Chenal du Nord commencèrent à fréquenter l'église de St-Barthélemy.

Le chemin de St-Joachim jusqu'à l'église fut concédé le 3 août 1833. Procès-verbal de Pierre-Louis Panet. Le premier chemin de ligne, appelé le

"pontage", partait du chenal du Nord jusqu'au Petit St-Jacques (Route 138), séparant Berthier et St-Barthélemy. Il se continuait jusqu'au rang Ste-Thérèse, 2e partie de la route, depuis Ste-Thérèse jusqu'au Grand St-Jacques. Le rang St-Jean à la division des 10 arpents de chemin qui conduit au rang St-Joachim, qui était de St-Cuthbert (avant d'appartenir à St-Viateur), avait pour premiers colons : des familles Marchand, Dumontier, Allard, Masse, Beaupré, Bernier, Lambert dit Aubin, etc.

Le déboisement des terres de York, de St-Joachim a dû commencer en même temps que la fondation de St-Cuthbert, vers 1765 et même avant, pour se continuer jusqu'en 1830 ou 1850 environ. Nous savons par ailleurs que cette époque fut celle des chantiers, un peu partout dans la province de Québec.

Ainsi, c'est en 1823 que Barthélemy Joliette commença à exploiter les forêts de la seigneurie de Lavaltrie, sur les bords de la rivière l'Assomption, endroit qui deviendra "L'Industrie" et plus tard, la ville de Joliette. Plusieurs curés de l'époque dans le "sermon du dimanche", déplorent les abus de boissons et le blasphème, chez certains bûcherons. La vie rude de la forêt et le travail très dur du défrichement expliquent peut-être certaines exclamations de nos ancêtres !

En ce qui concerne la Seigneurie de Dusablé, le déboisement a débuté à partir de 1739 (date de la concession), et déjà la nouvelle paroisse comptait en 1827, environ 1500 âmes, 150 cultivateurs et plus de 60 emplacements déjà habités.

Les grands rangs de St-Cuthbert, situés au nord de Berthier, établirent leur surplus de population dans la seigneurie du Chicot et continuèrent de se répandre vers l'est, dans la seigneurie de Dusablé. La plupart des noms des pionniers de St-Barthélemy apparaissent dans les registres de St-Cuthbert et de Berthier.

La Seigneurie de Dusablé, qui constituait la partie est de la paroisse de St-Cuthbert, était habitée avant 1827 et desservie par les curés de St-Cuthbert comme une desserte. Les prêtres de St-Cuthbert visitaient les rangs York et St-Joachim et venaient rencontrer les malades, les vieillards et préparer les enfants aux sacrements.

Voici quelques documents extraits de la Correspondance de Mgr Joseph-Octave Plessis et de Mgr Bernard-Claude Panet (R.A.P.Q. 1932-1933, 1933 1934) :

## REQUETES A QUEBEC ET DECRET D'ERECTION

1825-1827

Requête des habitants du fief Dusablé et d'une partie de la seigneurie de Maskinongé, demandant que leur territoire soit érigé en paroisse. Liste des noms des signataires. Certificat de F.-X. Brunelle, N. P. (Paroisse de Saint-Barthélemy) (Maskinongé, 18 janvier 1825). (*Registre des requêtes*, v. III, f. 33 r.)

Nouvelle requête des habitants du fief Dusablé ou Nouvelle York et du Petit-Bruno, demandant que leur territoire soit érigé en paroisse. Liste des noms des signataires. Certificat de Pierre Dumontier et de F.-X. Marcoux, prêtre, témoins (Saint-Cuthbert, 12 juillet 1825).

LES CURES DE ST-BARTHELEMY



**M. Frs-Xavier Marcoux**  
(1828 - 1842)



**M. J-Elie Lévesque**  
(1842 - 1850)



**M. Toussaint-Victor Papineau**  
(1850 - 1861)



**M. Urgel Archambault**  
(1861 - 1879)



Commission donnée par Mgr J.-O. Plessis à M. Jacques Lebourdais, curé de la Rivière-du-Loup, en conséquence de la requête ci-dessus (Québec, 15 octobre 1825). (*Registre des requêtes*, v. III, f. 68 r.) — Procès-verbal de M. Jacques Lebourdais en conséquence de la commission ci-dessus (Seigneurie de la Nouvelle-York, 13 novembre 1825).

Mgr B.-C. Panet. Décret d'érection canonique de la paroisse de Saint-Barthélemy (Québec, 1er mai 1827). (*Registre des requêtes*, v. III, f. 134 v.)

#### 1827-1829

Mgr B.-C. Panet à M. (François-Xavier) Marcoux, curé de Saint-Cuthbert (Québec, 8 mai 1827). Il lui envoie le décret d'érection des seigneuries Dusablé et Petit-Bruno en une paroisse, sous le vocable de saint Barthélemy.

Commission Mgr de Telmesse a déjà désigné le site de l'église, il permet aux habitants de cette nouvelle paroisse de bâtir un presbytère qui servira en même temps de chapelle. Cette chapelle sera dans le bas et le curé sera logé dans le haut. — P.S. — Les habitants du chenal du Nord dépendront définitivement de Saint-Barthélemy. (*Registre des lettres*, v. 13, p. 175.)

Requête des habitants du chenal du Nord, fief Petit-Bruno, demandant à être démembrés de la paroisse de Saint-Barthélemy. Liste des noms des signataires. Certificat d'Hercule Olivier et d'Antoine Tellier, témoins (sans indication de date).

Mgr B.-C. Panet. Dérogation au décret d'érection canonique de la paroisse de Saint-Barthélemy, en date du 1er mai 1827, en conséquence de la requête ci-dessus. Les habitants du chenal du Nord appartiendront désormais à la paroisse de Sainte-Geneviève-de-Berthier (Québec, 8 mai 1829). (*Registre des requêtes*, v. IV, f. 95 r.)

Requête des habitants des fiefs de Dusablé et du Petit-Bruno (paroisse de Saint-Barthélemy), demandant la permission de construire une église. Liste des noms des signataires. Certificat de François-Xavier Marcoux, prêtre, curé, et de Pierre Dumontier, témoins (Saint-Barthélemy, 10 janvier 1827).

Permission donnée par Mgr B.-C. Panet de bâtir un édifice dont le rez-de-chaussé servira de chapelle et les mansardes de logement pour le curé (Québec, 8 mai 1827). (*Registre des requêtes*, v. III C, f. 137 r.)

## LES CURES DE ST-BARTHELEMY

1er — Abbé François-Xavier Marcoux	11 sept. 1828 — 21 sept. 1842
2e — Abbé Joseph-Elie Lévesque	24 sept. 1842 — 1 oct. 1850
3e — Abbé Toussaint-Victor Papineau	1 oct. 1850 — 1 oct. 1861
4e — Abbé Urgel Archambault	1 oct. 1861 — 4 oct. 1879
5e — Chanoine Edmond Moreau	4 oct. 1879 — 1 oct. 1893
6e — Abbé Joseph Charette	1 oct. 1893 — 1 déc. 1903
7e — Chanoine Frs-Régis Bonin	1 déc. 1903 — 3 oct. 1928
8e — Chanoine Moïse Clermont	3 oct. 1928 — 3 oct. 1943
9e — Mgr Ls-Philippe Lamarche, P.D.	3 oct. 1943 — 29 sept. 1960
10e — Abbé Sylvio Laporte	29 sept. 1960 — 1 oct. 1963
11e — Abbé Héria Héту	1 oct. 1963 — 6 sept. 1972
12e — Abbé Florian Aubin	6 sept. 1972 —

### M. FRANCOIS-XAVIER MARCOUX (1828-1842)

Le premier curé résidant de St-Barthélemy s'appelait François-Xavier Marcoux. Il n'avait que 38 ans. A cause de sa santé délabrée, il laissa la cure de St-Cuthbert, pour desservir la nouvelle paroisse de St-Barthélemy.

Le curé Marcoux dut se rendre à St-Barthélemy au mois de septembre 1828. Il habita le premier étage d'un presbytère de 70 pieds par 40 construit au bout de "la Pointe". Le second étage fut affecté à la chapelle qui comp-

tait 16 pieds de hauteur avec "une voûte dans les chevrons et les entrails". Il s'y trouvait un petit jubé pour les chantres. Ce premier presbytère-chapelle fut incendié le 24 avril 1850.

M. le Curé Frs-Xavier Marcoux demeura 14 ans curé de St-Barthélemy et put constater un progrès immense dans la nouvelle paroisse : déboisement des terres, organisation paroissiale, construction de chemins, etc . . . Les habitants avaient attendu si longtemps, avant d'avoir un curé résidant et une chapelle, qu'ils étaient prêts à tous les sacrifices pour développer leur paroisse. On verra qu'ils vont donner le grand coup prochainement, en commençant la construction de leur première église en 1845 et en reconstruisant le presbytère, aussitôt après l'incendie du premier. Hommage donc aux pionniers pour leur foi et leur courage à toute épreuve !

François-Xavier Marcoux, né le 21 juin 1790, de François Marcoux et de Félicité Boisvert, étudia à Québec et fut ordonné le 18 septembre 1813. Vicaire à Québec 1813 à 1814, curé de Champlain 1814 à 1819 avec desserte de Batiscan, puis curé de St-Cuthbert 1819 à 1828, alors qu'il s'en va à St-Barthélemy, paroisse qu'il avait organisée et dont il devint le premier curé, et il y resta jusqu'en 1842. En 1847 il était curé de l'Île-Bizard. Il est décédé à St-Régis en 1854.

**Voici un document précieux.** Plusieurs lecteurs et paroissiens actuels sont les descendants de ces pionniers de St-Barthélemy. M. le Curé Marcoux demande à Mgr Panet la permission d'ériger la Confrérie du Scapulaire dans sa nouvelle paroisse. Le document est daté du 5 septembre 1830:

"A Sa Grandeur Monseigneur Bernard-Claude Panet, Evêque Catholique de Québec.

Monseigneur, Qu'il plaise à Votre Grandeur, L'Humble Requête du Curé et d'une partie des Habitants de la paroisse de Saint-Barthélemy, lesquels représentent très respectueusement à Votre Grandeur tant en leur nom qu'au nom de toute la paroisse qu'ils désiraient avoir dans leur église ou chapelle la Confrérie du St-Scapulaire et deux nouveaux autels, l'un dédié à Notre-Dame du Mont-Carmel et l'autre à Saint Jacques le Majeur Apôtre.

C'est pourquoi ils supplient humblement Votre Grandeur de vouloir bien correspondre à leur désir en érigeant la dite Confrérie et les susdits deux Autels dans leur dite chapelle.

Et vos suppliants ne cesseront de prier le Très Haut pour la conservation des jours de Votre Grandeur. St-Barthélemy, 5 septembre 1830.

Ont signé avec le curé Marcoux : François Gagnon, Isaac Jacques, J.-Bte Brûlé, Pierre Frappier, Frs Rouleau, N.P., M.-D. Marcoux, Pierre Brissette, Alexis Bérard, Paul Lefebvre, Joseph Jacques, Pierre Bazinet, Charles Demers, Pierre Dumontier, Antoine Plante, Antoine Allard, Pierre Gravel, François Loranger, Alexis Semper, J.-B. Bérard, Michel Barrette, Antoine Comtois, Louis Dumontier, Charles Sévigny, J.-B. Plante, Pierre Brouillet, Frs Michaux, J.-B. Sylvestre, Ambroise Bérard, Joseph Barrette, Remi Luneau, Pierre Laurendeau, Charles Gravelle, Louis Michaux.

Les cinq paroissiens dont les noms suivent ont aussi signé de leur main : Abraham Jacques, Joseph Gaucher, François Marcoux, Amable Gauthier, N. Sylvestre." (Archives paroissiales)

## INDEX DES PREMIERS BAPTEMES ET MARIAGES

Les registres de la paroisse commencent le 4 septembre 1828.

Les premiers BAPTEMES enregistrés à Saint-Barthélemy sont les suivants :

— 1828 —

Bérard Chrysostome  
Champagne Olivier  
Dufresne Denys  
Flageol Olivier  
Gagnon Julie

Goulet Sophie  
Jacques Joseph-Denys  
Ledain dit Belleville Siffroy  
Laferrière Marie-Victoire  
Lanoix Thomas

Pépin dit Lachance Charles  
Savoie François-Héli  
Sylvestre Lucille  
Turcot (Turcotte) Marie

— 1829 —

Aubain Marie-Edesse  
Aubain Sophie  
Aubry Simon (de Maskinongé)  
Aiot Domitille  
Bérard Julie  
Bernèche Augustine  
Brunette Henriette  
Borgne Emérance  
Barrette Anne Adéline  
Bérard Geneviève  
Bérard Sophie  
Beaupré Pierre-Félix  
Brouillet Pierre  
Baril Nazaire  
Beaupré Julie  
Brisard Louis  
Bérard Frs-Xavier  
Cloutier Geneviève  
Comtois Geneviève  
Comtois Michel  
Croisetière Valérie  
Chevrette Joseph  
Comartin Marie-Félie  
Clane Michel  
Dudemaine Clet

Drainville Caroline  
Drainville Hercule  
Dumontier Zéphirin  
Dumontier Marie-Constance  
Denys Calixte  
Dufresne Marie-Edesse  
Délisle Augustin  
Duquet Rose  
Dudemaine Julie  
Demers Simon  
Fleury Louis-Georges  
Frappier Caroline  
Gravelle Marie-Edesse  
Grandpré Vincent-Ferrier  
Gravelle Frs-Xavier  
Godard Marie-Adéline  
Gagnon Constance  
Grondin Isaïe  
Germain Pierre-Eloi  
Goulet Sophie-Adéline  
Jacques Joseph  
Loranger Léon  
Lebeau Marie-Zoé  
Latour Narcisse  
Laferrière Moyses

Laurendeau Marguerite  
Laliberté Marguerite  
Lecomte Antoine  
Lemerise Eulalie Elizabeth  
Lépine Olivier  
Lefrançois Norbert  
Michaud Adéline  
Plante François  
Paquin François  
Rémillard Zoé  
Rock Caroline  
Rouleau Isaïe  
Rivière Joseph  
Rouleau M.-Hedwige  
Sylvestre Félix  
Sutherland Pierre  
St-Jean François-Hilaire  
Savoie Sophie  
Semper Damase  
St-Pierre Marie  
Tousignan Marie-Edesse  
Turcot Florence  
Trudelle Siffroy  
Tranchemontagne Guillaume

### Les premiers MARIAGES célébrés à St-Barthélemy :

— 1828 —

Narcisse Demers et Julie Belleville  
François Beaupré et Julie Caron  
Nicolas Dufresne et Apolline Lefrançois  
Pierre-Xavier Sylvestre et Marie Michaud  
Louis-Gonzague Sylvestre et Marie-Thècle Aiot (Ayotte)

— 1829 —

Jean-Baptiste Aiot et Sophie Champoux  
Joseph Aiot et Mathilde Godin  
Joseph Comtois et Adélaïde Racine  
Olivier Dion dit Dumontier et Sophie Pépin dit Lachance  
Joseph Delorme et Angèle Aiot (Ayotte)  
Etienne Guimont et Marie Duquet  
François Gagnon et Marguerite Thibodeau  
Louis Lefrançois et Marie-Louise Racine  
Jean-Baptiste Magnan et Emilie Goulet  
Joseph Pépin dit Lachance et Cécile Germain  
François Rouleau et Sophie Jacques

— 1830 —

Louis Allard et Marguerite Dumontier  
Louis Bellemare et Emérencienne Lagacé  
Narcisse Bérard et Marguerite Lefebvre  
Amable Dubé et Anastasie Godin  
Antoine Farly et Marie-Thaddée Baril  
Jean-Baptiste Lebeau et Marie-Louise Caron  
Antoine Lécuyer et Antoinette Gagnon  
François Rinfrette et Marie-Emérence Mailloux  
Charles-Emmanuel Rock et Henriette Guimont  
Olivier Sylvestre et Marie-Louise Michaud

— 49 —

Je citerai quelques actes de nos registres paroissiaux. Ces documents authentiques jettent beaucoup de lumière sur la vie de nos pionniers et sur les débuts de la paroisse, car le prêtre indique toujours la profession, le métier, l'emploi du père de l'enfant ou du défunt, s'il s'agit de sépulture.

#### EXTRAIT DE NOS REGISTRES PAROISSIAUX (St-Barthélemy)

Voici le nom de quelques familles, au début de la paroisse (1828-1831)

##### MARIAGE BEAUPRE ET CARON

Le 13 octobre 1828, François Beaupré, journalier, fils majeur de Pierre Beaupré et de défunte Geneviève Collin dite Laliberté, de cette paroisse; et Julie Caron, fille majeure de Louis Caron et de Marie-Joseph Planté, aussi de cette paroisse. Présents: Pierre Beaupré, père; Michel Barette, oncle de l'époux; Louis Caron père, Jean-Baptiste Sylvestre, beau-frère de l'épouse.

F.-X. Marcoux, ptre.

##### MARIAGE SYLVESTRE ET MICHAUX

Le 20 octobre 1828, mariage de Pierre-Xavier Sylvestre, cultivateur, fils majeur d'Alexis Amable Sylvestre et de Marie-Louise Savoie de cette paroisse; et Marie Michaux, fille de Louis Michaux et de défunte Archange Paquin de cette paroisse. Présents: Alexis-Amable Sylvestre père; Louis Sylvestre, oncle; Louis Michaud, père, et Louis Michaux frère de l'épouse.

F.-X. Marcoux, ptre.

##### MARIAGE SYLVESTRE ET AYOT

Le 20 octobre 1828, Louis-Gonzague Sylvestre, cultivateur, fils majeur d'Alexis-Amable Sylvestre et de Marie-Louise Savoie, de cette paroisse; et Marie-Thécle Ayot, fille mineure de défunt Pierre Aiot et de Geneviève Lafasse, aussi de cette paroisse. Présents: Alexis-Amable Sylvestre, père de l'époux, de Joseph Ayot, frère, Joseph Pépin, témoin de l'épouse.

F.-X. Marcoux, ptre.

##### SEPULTURE DOUCET

Le 27 décembre 1828, nous avons inhumé Marie Doucet, décédée le 25 décembre, âgée de 69 ans, épouse de Jean-Baptiste Aubain, Présents: Alexis Aubin, son fils et Jean-Marie Gagnon.

M. Morin, ptre.

##### MARIAGE DUMONTIER ET PÉPIN

Le 3 février 1829, entre Olivier Dumontier, fils majeur de Pierre Dion dit Dumontier et de Marie-Apolline Lefrançois; et Sophie Pépin dite Lachance fille mineure de François Pépin et de Madeleine Rémillard. Présents: Pierre Dion dit Dumontier, père et Louis Lefrançois, témoin de l'époux; et François Pépin dit Lachance, père de l'épouse. (signé) P. Dumontier

M. Morin, ptre.

##### BAPTEME LEFEBVRE

Le 6 février 1829, nous prêtre soussigné avons baptisé Moysse, né hier du légitime mariage d'Antoine Lefebvre, cultivateur du lieu, et d'Angélique Michaud. Parrain, AMABLE GAUTHIER, marraine, Euphrosine Gendron.

F.-X. Marcoux, ptre.

##### BAPTEME LAURENDEAU

Le 31 mars 1829, nous prêtre soussigné, avons baptisé Marguerite, née hier, du mariage de Joseph Lorandea, cultivateur du lieu, et de Marguerite Casabon. Parrain: Joseph Bâret; marraine: Josephite Lorandea.

M. Morin, ptre.

##### SEPULTURE COMTOIS

Le 20 avril 1829, nous, prêtre soussigné avons inhumé dans le cimetière de cette église, Pierre Comtois, époux de Geneviève Robert, décédé en cette paroisse depuis deux jours, âgé de 65 ans. Présents: Joseph et Pierre Comtois, ses fils.

F.-X. Marcoux, ptre.

##### BAPTEME BROUILLET

Le 16 mai 1829, nous, prêtre soussigné, avons baptisé Pierre, né cette nuit du légitime mariage de Pierre Brouillet, FORGERON DU LIEU, et de Julie Lajoie. Parrain: Joseph Cham-poux dit Semper; marraine: Isabelle Duchény.

F.-X. Marcoux, ptre.

#### **BAPTEME ROULEAU**

Le 3 juillet 1829, nous, prêtre soussigné, avons baptisé Joseph Isaïe, né hier du légitime mariage d'Antoine Rouleau, cultivateur de St-Cuthbert et de Marie Giguère. Parrain : Maître Jean-François Mercure, notaire ; marraine, Sophie Jacques.

F.-X. Marcoux, ptre.

#### **BAPTEME DELISLE**

Le 2 septembre 1829, nous, prêtre soussigné, avons baptisé Augustin, né hier du légitime mariage de Isidore Délisle, FORGERON DU LIEU, et de Victoire Grenier. Parrain : Augustin Carpentier ; marraine : Marguerite Drolet.

F.-X. Marcoux, ptre.

#### **BAPTEME FRAPPIER**

Le 16 septembre 1829, nous, prêtre soussigné, avons baptisé Caroline, née ce jour, du légitime mariage de Pierre Frappier, BEDEAU DU LIEU, et de Marie Marteau. Parrain : Prosper Dumontier ; marraine : Adélaïde Marteau.

F.-X. Marcoux, ptre.

#### **BAPTEME LEMERISE**

Le 23 septembre 1829, nous, prêtre soussigné, avons baptisé Eulalie Elizabeth, née hier du légitime mariage de Pierre Lémerise, NEGOCIANT DU LIEU, et de Geneviève Siquart de Carufel. Marraine : Elizabeth Durette.

F.-X. Marcoux, ptre.

#### **BAPTEME AUBAIN**

Le 3 octobre 1829, nous, prêtre soussigné, avons baptisé Sophie, née hier du mariage d'Alexis Aubain, cultivateur du lieu, et de Geneviève Allard. Parrain : Pierre Grégoire ; marraine : Josephite Plante.

F.-X. Marcoux, ptre.

#### **SEPULTURE SEVIGNY**

Le 12 décembre 1829, nous, prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette église Pierre Sévigny, père ANCIEN CULTIVATEUR DU LIEU, époux de Marie-Anne Brisset, décédé subitement en cette paroisse depuis deux jours, âgé d'environ 80 ans. Présents : Charles Sévigny et Alexis Brisset, ses neveux.

F.-X. Marcoux, ptre.

#### **BAPTEME ROULEAU**

Le 28 décembre 1829, nous, prêtre soussigné, avons baptisé Marie Edwige, née cette nuit, du légitime mariage de Maître François Rouleau, NOTAIRE DU LIEU, et de Sophie Jacques. Parrain : Antoine Rouleau marraine : Marie Laferrière (signé) Frs Rouleau.

F.-X. Marcoux, ptre.

#### **BAPTEME CLANE**

Le 28 décembre 1829, nous prêtre curé soussigné, avons baptisé Michel, né cette nuit, du mariage de MICHEL CLANE, MEUNIER DU LIEU, et de Josephite Bonnin. Parrain : Pierre BRISSET ; marraine : Marguerite Morin dit Chênevert. (signé : Pierre Brissette).

F.-X. Marcoux, ptre.

#### **BAPTEME LAFERRIERE**

Le 17 mai 1830, nous, prêtre curé soussigné, avons baptisé Honoré Amable, né hier du mariage de Pierre Amable Laferrière, CHARRON DU LIEU, et de Julie Laferrière. Parrain : Jean-Baptiste Bérard dit Lépine ; marraine : Marie Laferrière.

F.-X. Marcoux, ptre.

#### **BAPTEME DESFONDS**

Le 20 octobre 1830, nous prêtre curé soussigné, avons baptisé Charles-Norbert, né ce jour du mariage de Martin DESFONDS, NAVIGATEUR DU LIEU, et de Josephite Masse ou Massé. Parrain : Antoine . . . ; marraine : Emérence Brûlé.

F.-X. Marcoux, ptre.

#### **BAPTEME BRISSETTE**

Le 31 octobre 1830, nous, prêtre curé soussigné, avons baptisé George, né le 29 du courant, du mariage de Pierre BRISSETTE, cultivateur du lieu, et de Marguerite Morin dite Chênevert. Parrain : Maître Jean-François Mercure, Notaire ; marraine : Judith Morin dite Chênevert, (signé) J. F. Mercure Pierre Brissette.

F.-X. Marcoux, ptre.

#### **BAPTEME BERARD**

Le 9 décembre 1830, nous, prêtre curé soussigné, avons baptisé Dosithée, né cette nuit, du mariage de Jean-Chrysostôme Bérard dit Lépine, cultivateur du lieu, et d'Angèle Malboeuf. Parrain : Jean-Baptiste Bérard dit Lépine ; marraine : Françoise Piché.

F.-X. Marcoux, ptre.

### MARIAGE LEFEBVRE ET BRULÉ

Le 31 janvier 1831, entre David LEFEBVRE, SCULPTEUR, fils majeur de défunt Antoine Lefebvre et de Brigitte Tessier de cette paroisse; et Emérance Brûlé, fille mineure de Joseph Brûlé, cultivateur et de Elizabeth Pichet. Présents: Pierre Basinet, beau-père, Antoine Lefebvre, frère de l'époux; de Joseph Brûlé, père, Paul Brûlé, frère de l'épouse. (signé) David Le Favre (sic) Joseph Gaucher.

F.-X. Marcoux, ptr.

### M. ELIE LEVESQUE (1842-1850)

L'abbé Elie Lévesque est né à Ste-Elizabeth de Joliette, le 31 août 1810, de Joseph Lévesque et de Catherine-Judith Bouin, fit ses études à Nicolet et à St-Hyacinthe; fut ordonné à Montréal, le 6 septembre 1835. Vicaire à Laprairie (1835-1838); curé de Ste-Rosalie (1828-1842), de St-Barthélemy (1842-1850), de St-Marc (1850-1872); retiré à St-Charles sur Richelieu (1872-1881), où il est décédé le 23 novembre 1881; inhumé au séminaire de St-Hyacinthe.

La construction de la première église fut l'oeuvre principale du deuxième curé de St-Barthélemy. Le 29 juin 1844 il convoquait les paroissiens. **Deux cent treize** chefs de famille répondent à l'invitation et décident de se cotiser entre eux et volontairement pour la construction d'une église "sur la Pointe de la rue York", où l'on avait découvert une dizaine d'arpents carrés de ROC solide, endroit idéal pour édifier l'église et bâtir le village.

Plusieurs familles de Saint-Barthélemy seront heureuses de reconnaître le nom d'un ancêtre parmi les souscripteurs en faveur de la première église. (Commencée en 1845 et incendiée en 1865).

#### Voici une liste incomplète de ces tenanciers généreux :

	francs		francs		francs
J.-Baptiste Brûlé	48	Simon Belleville	30	Ambroise Caron	12
Hyacinthe Jacques	120	Lazare Barrette	90	Olivier Jacques	30
Alexis Ayot	96	Bénonie Trudel	30	J.-Bap. Plante	6
Hector Bérard	48	J.-B. Drainville	100	Pierre Lagacé	36
François Michaud	60	Joseph Jacques fils	12	J.-B. Tousignant	60
Justinien Sylvestre	48	Narcisse Jacques	100	Charles Caumartin	48
Pierre Sarrazin	36	Antoine Caumartin	30	J.-B. Jacques	24
Hilaire Lanoix	36	Le-Gonzague Sylvestre	36	Louis Turcotte	6
Antoine Comtois	140	Pierre Baillargeon	36	Hyacinthe Falardeau	72
Chrysostome Bérard	72	Chrysostome Ayot	72	Joseph Plante	24
Norbert Bérard	216	Ambroise Duquette	24	Joseph Ayot	72
Joseph Bernèche	30	J.-Baptiste Laliberté	15	Antoine Rocheleau	12
Isaïe Fauteux	240	Louis Plante	100	Louis Michaud	60
Elie Mailloux	60	Prosper Allard	24	Louis Michaud Père	24
Méthode Bérard	72	Charles Sévigny	120	Joseph Lefebvre	60
Christophe Gravel	60	Joseph Pelland	66	Frs-Xavier Bérard	100
Olivier Joinville	24	Antoine Farly	120	Vital Villandré	36
Sifroid Durand	48	Amable Gauthier	240	Narcisse Barette	36
Noël Sarrazin	72	Jos. Lefebvre	60	Louis Allard	72
François Bérard fils	24	Méthode Drainville	100	Pierre Gravel	36
J.-B. Bérard	120	Louis Pépin	100	Godfroid	30
Ambroise Bérard	138	N.-L. Cardinal	48	Joseph Turcotte	48
Prosper Dumontier	130	Honoré Pelland	36	Louis Caron	72
François Beaupré	90	Louis Dufresne	50	Louis Allard père	12
Dr Félix Côté	100	Bénonie Gagné	6	Prisque Caron	18
Paul Lefebvre	100	Pierre Bareil	50	Paul Gilbert	12
François Farly	72	Antoine Lebeau, père	36	Damien Dumontier	60
Edouard Michaud	72	J.-Bte Racine	72	Maxime Plante	60
Norbert Bérard	216	Edouard Barrette	24	Joseph Sylvestre	30

	francs		francs		francs
Pierre Brissette	140	Michel Belleville	36	Joseph Pelland	30
Frs Dussault	120	Olivier Barrette	60	Pierre Barrette	100
Félix Sylvestre	48	Joseph Sutherland	90	Jacques Dufresne	60
Pierre Dumontier	250	Joseph Gilbert	48	Ambroise Bérard	138
Antoine Laurendeau	142	François Sylvestre	120	Michel Barette	100
Félix Marcoux	50	Pierre Duquette	24	Frs-Xavier Sylvestre	60
Edouard Hamelin	120	Joseph Lafertière	30	Pierre Croisetière	48
J.-E. Lévesque, ptre	1000	Joseph Bernier	72	Frs Bérard père	36
Pierre Ledain Belleville	18	Joseph Comtois	30	Félix Comtois	48
J.-Bte Belleville	12	Antoine Massé	30	Gonzague Bérard	24
Alexis Brûlé	48	Ambroise Massé	48	Isaac Bérard	48
				etc . . . etc . . . (Archives paroissiales).	

Le 4 juillet 1844, Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, fait sa visite pastorale à Saint-Barthélemy. Dans l'ordonnance rédigée à l'occasion de son passage, nous remarquons ces lignes : "Nous voulons que la future église paroissiale dont nous avons fixé la place ait, de dedans en dedans, CENT TRENTE PIEDS de long, CINQUANTE-QUATRE de large et QUARANTE-DEUX de haut, d'une pierre à l'autre, mesure française . . ." L'Evêque approuve les comptes de la Fabrique de 1833 à 1843. (Signé) Ig. év. de Montréal. (Livre des Délibérations, F. 3).

DOCUMENT. — 14 avril 1845 : Contrat devant Frs Rouleau, notaire

"Marché pour entreprise d'une église par **Amable Gauthier** et tenanciers de St-Barthélemy".

Ont signé le contrat ou fait leur marque :

Joseph Jacques	Pierre Jacques	Antoine Plante
Pierre Sylvestre	Chrysostome Bérard	Charles Sévigny
Joseph Bérard	Antoine Denommée	Louis Dumontier
Prosper Dumontier	Norbert Bérard	Louis Pépin
François Lachance	Joseph Rémillard	C. Landry
AMABLE GAUTHIER	J.-Elie Lévesque, curé	
Frs Rouleau N.P.	Antoine Gilbert	

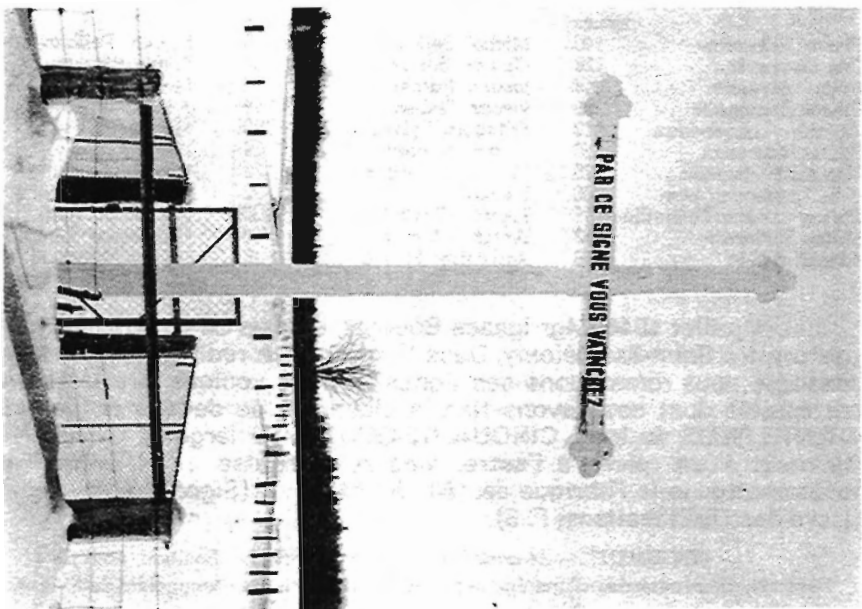
Le 1er juin 1845, Election de trois constables "pour mettre l'ordre dans et près de la chapelle". Les élus sont Ambroise Bérard, Joseph Rémillard et Prosper Dyon dit Dumontier, lesquels sont assermentés le lendemain devant Amable Gauthier.

Le 16 juillet 1845, Bénédiction de la pierre angulaire de la première église en construction, sous le Pontificat de Grégoire XVI, dans la huitième année du règne de Victoria. C'est M. Jean-François Gagnon, curé de Berthier, qui bénit la pierre, laquelle est "placée à l'angle de la tour sud-est et renfermant plusieurs souvenirs qui intéresseront nos descendants". Ont signé l'acte: Frs Rouleau, notaire, Amable Gauthier, entrepreneur de l'église et M. J.-Elie Lévesque, curé.

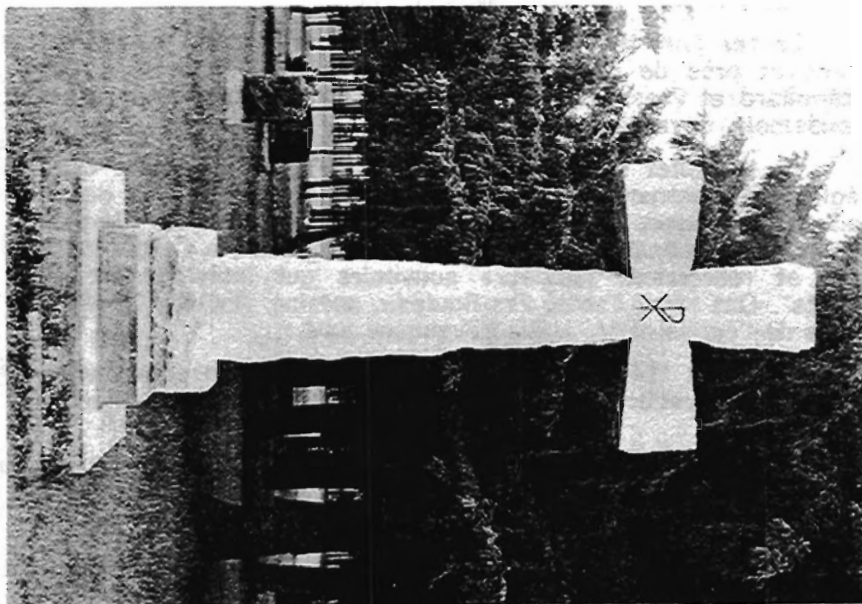
Le 2 mai 1847, trois constables sont nommés pour maintenir l'ordre dans la nouvelle église: Norbert Bérard, Joseph Rémillard et Antoine Plante.

Le 15 août 1847, 16 marguilliers anciens et nouveaux réunis en assemblée passent un règlement concernant l'inhumation des corps dans la cave de l'église. La Fabrique avait déjà acheté un terrain pour le cimetière.

En 1848, en juillet, M. le Curé Lévesque va bénir une CROIX DE CHEMIN nouvellement érigée dans le Rang du Fleuve. Il profite de cette occa-



**NOS CROIX DE CHEMIN**  
(Celle-ci: Rang Bel Automne)



**CROIX DE GRANIT AU CIMETIERE**  
**MONUMENT - SOUVENIR DU 150e**  
en hommage à nos pionniers



sion pour inviter ses paroissiens à réparer d'autres croix de chemin détériorées par le temps.

Au cours de l'été 1848, M. Lévesque annonce à Mgr Bourget que les travaux de l'église vont bon train et demande à son évêque l'autorisation pour ses fidèles de contracter un emprunt à l'île-Dupas, afin de pouvoir terminer la construction de l'église.

Les syndics s'engagent à fournir tous les matériaux nécessaires. De plus, les francs tenanciers donneront autant de journées d'ouvrage que la paroisse compte de feux.

L'entrepreneur Amable Gauthier contractait pour un montant de 700 livres. Il devait se nourrir lui-même ainsi que ses ouvriers et pouvoir livrer l'église dans trois ans. Comme garantie pour un travail fini à temps et solide, AMABLE GAUTHIER hypothéquait tous ses biens meubles et immeubles et deux syndics: LOUIS PEPIN et EDOUARD MICHAUD en faisaient autant. La façade de l'église devant être en pierre de taille, les fabriciens confièrent à CHARLES SEVIGNY et à AMABLE GAUTHIER la mission d'acheter la pierre nécessaire aux carrières de Terrebonne ainsi que l'atteste un contrat du notaire G.-N. Provost. Gauthier devait tailler cette pierre sur le chantier de la construction.

A l'automne de 1849, M. le Curé Lévesque permet aux ouvriers d'occuper le grenier du presbytère. C'est dans ce local qu'ils pourront faire les bancs de l'église et s'adonner à divers travaux. Mais le **24 avril 1850**, la première grande épreuve s'abat sur St-Barthélemy: L'INCENDIE DU PRESBYTERE. L'église n'est pas encore terminée, et la paroisse est endettée. Les problèmes se multiplient.

**VISITE PASTORALE DE MGR IGNACE BOURGET** le 26 juin 1850. Dans son ordonnance, l'évêque demande à la Fabrique "d'accepter par billets à ordre les contributions de chaque paroissien à la bâtisse et d'emprunter une somme égale au montant de toute la contribution, et faire bâtir le **presbytère** sans délai. "Livre des Délibérations de la Fabrique (Année 1850, page 27).

Les syndics chargés de voir à la construction du presbytère furent Vincent Marcoux, Hilaire Lanoix et Joseph Aubain. Félix Marcoux, menuisier entreprit la bâtisse qui devait être en pierre, mesurer 40' par 30', être divisée en quatre parties et prête à l'usage du curé à la Saint-Michel. Le devis indique quelques autres détails: "Fondations assises sur le roc et de trois pieds de haut sur la longueur des "long pans"; murs de quinze pieds de haut sur le devant; deux cheminées; deux fenêtres à chacun des étages de la façade et des côtés; trois fenêtres et une porte à l'arrière; comble au goût des syndics; un portique propre du côté nord et un autre uni du côté sud; trois lucarnes convenables à chaque côté de la couverture..."

#### DOCUMENT : PRESBYTERE-CHAPELLE ET 1<sup>ère</sup> EGLISE

Archives de l'Université de Montréal (Bibliothèque Saint-Sulpice, 1939). Mss non classés.

Cf. Archéologie religieuse. Histoire des curés du diocèse de Montréal 1850. Vol. II, 3e partie. :



**Maison de M. Joseph Allard, bâtie en 1850 (Rang des Vingt).**



**Maison de M. Liboire Bérard, bâtie en 1850 (Petit St-Jacques).**

214 — Saint-Barthélemy est un démembrement de la paroisse de Saint-Cuthbert. Eri-gée canoniquement le 1er mai 1827, elle le fut civilement le 17 août 1835. En 1828, les habi-tants de St-Barthélemy bâtirent en pierre un presbytère-chapelle de 75 x 40 pieds qui leur coûta 11,100 lbs et qui fut construit au moyen de contributions volontaires.

215 — M. Marcoux 1er curé y ajouta à ses frais une allonge en bois à deux étages de 40 pieds sur 24. Ces deux constructions subsistèrent jusqu'en 1850, alors qu'elles furent détruites par le feu le 24 avril.

Le 26 août 1849, Mgr J.-C. Prince avait consacré une nouvelle église en pierre de 120 x 55 pieds de dedans en dedans, mais qui n'est pas encore achevée à l'intérieur. De nouvelles contributions volontaires, tant de la part du curé Mr Lévêque que des paroissiens ont encore aidé à la construction de ce bel édifice commencé en 1845 et qui, dans l'état où il est, a coûté à ses généreux souscripteurs une somme 1150 louis.

Un second presbytère en pierre a déjà remplacé celui incendié. Il a 36 pieds sur 28 et a coûté 300 louis aux paroissiens.

### **M. TOUSSAINT-VICTOR PAPINEAU (1850-1861)**

Le 3ième curé de St-Barthélemy était le frère du grand Papineau, célèbre homme politique du siècle dernier. Louis-Joseph Papineau, le chef des Patriotes et la personnalité la plus éclatante de cette période, est né à Montréal en 1786 de Joseph Papineau, notaire, arpenteur, député, seigneur de la Petite-Nation (Montebello). Remarquable par son éloquence, il fut l'âme du mouvement nationaliste et l'un des instigateurs de la rébellion de 1837. Les troubles firent passer Louis-Joseph Papineau aux Etats-Unis et de là en France où il demeura jusqu'en 1845.

Au moment où l'abbé TOUSSAINT-VICTOR vint à St-Barthélemy, Louis-JOSEPH, revenu d'exil, était député du comté de St-Maurice depuis deux ans. Les deux frères Papineau, le curé et le député, se sont probablement rencontrés plusieurs fois au presbytère de St-Barthélemy, et chaque fois, c'était l'occasion de soirées mémorables, de conversations animées sur la politique, ou de souvenirs émus des troubles 37, de l'exil, etc...

L'abbé Toussaint-Victor Papineau est né à Montréal, le 30 mars 1798, de Joseph Papineau, notaire, et de Rosalie Cherrier, fut ordonné le 20 septembre 1823. Vicaire à Chambly (1823-1824), avec desserte de St-Damase sur Yamaska (1823-1824); vicaire à Varennes (1824-1826); curé de St-François de Beauce (1826-1828), de Lachenaie (1829), de St-Jean-Baptiste de Rouville (1829), de St-Luc sur Richelieu (1842-1844), de St-Marc (1844-1850), de St-Barthélemy (1850-1861); retiré (1861-1869); décédé à la Pointe-aux-Trembles de Montréal, le 10 décembre 1869.

Le curé Papineau dut occuper le NOUVEAU PRESBYTERE dès son arrivée. L'entrepreneur s'était engagé sous peine de payer des dommages et intérêts à livrer la bâtisse pour la Saint-Michel. Seulement si la maison pouvait s'habiter, elle n'était pas finie. Le 20 novembre 1850, M. Papineau demande aux marguilliers de faire achever le haut du presbytère, d'allonger l'édifice de 18 pieds par 30 sur la profondeur et de réparer les dépenses.

#### **Achèvement de la première église**

Amable Gauthier n'avait évidemment pas été capable d'honorer son contrat à la date précise, car il n'apparaît plus dans les travaux de la fin. En 1852, le curé Papineau s'adressa à ses fidèles les invitant à finir l'église

au dedans et au dehors, à savoir : a) construire deux clochers ; b) réparer les noues de l'église qui font eau ; c) faire les enduits ; d) financer l'entreprise par une cotisation volontaire ne dépassant pratiquement pas un louis par franc tenancier ; sinon, répartition légale.

Voici la demande de soumissions telle que parue dans le journal "La Minerve" du 23 mai 1854 :

#### "AUX CONTRACTEURS

Les Syndics de l'Eglise de la Paroisse de St Barthélemi recevront d'ici à un mois des propositions pour achever la dite Eglise. Pour consulter les plans, devis et conditions, s'adresser à M. VICTOR BOURGEOU, architecte à Montréal, chez lequel les plans sont déposés." (N.B. Il s'agit de la première église construite en 1845 et incendiée en 1865. La seconde église bâtie en 1866 sera élevée également d'après les plans de Victor Bourgeou. A voir aux chapitres suivants).

Cependant, le 16 septembre 1858, la couverture de l'église n'était pas achevée, les planchers des allées non plus. Le 15 mars 1859 seulement, ALEXIS MILLET, de Yamachiche, DOMINIQUE DUCHARME, de Berthier, choisis comme experts, approuvèrent les ouvrages relatifs aux clochers, à la voûte, aux enduits et aux planchers. Joseph Rivard dit Loranger et Paul Lefebvre dit Jacob avaient conduit les travaux.

M. Papineau, administrateur prévoyant, protégea l'église et les constructions de la Fabrique en prenant de L'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE. Aussi, dès 1851, les édifices servant au culte et au clergé furent assurés pour 1,200 louis ; en 1860, les assurances prises dans LA MUTUELLE DES FABRIQUES DE MONTREAL ET SAINT-HYACINTHE s'élevaient à 3,550 louis.

#### Réparation au cimetière

"Il faut remplacer une partie de la clôture, redresser le reste et refaire les portes d'entrée. Le coût du matériel et de l'ouvrage s'élèverait à seize louis". Telles furent les conclusions des menuisiers.

Il fallait trouver les seize louis. L'organisation se fit en grand. Chaque concession eut des collecteurs qui prirent le nom de syndics, à savoir : Nord : PIERRE SYLVESTRE et VINCENT MARION ; Petit Saint-Jacques : BENONIE LANOIX et PIERRE MASSE ; Grand St-Jacques : JOSEPH L'HEUREUX et MICHEL BARETTE ; York : PIERRE BARETTE, ELIE MAILLOUX et NORBERT BERARD ; St-Joachim : FRANCIS BEAUPRE, HYACINTHE JACQUES et NORBERT LANOIX dit CARDINAL ; les Trente et les Vingt : XAVIER LACHANCE et BENONI AUBAIN. Le dimanche suivant, les collecteurs se rapportèrent avec le produit de leurs quêtes : St-Joachim fournissant 5 louis, 8 francs et quatre sous. York suivant de près avec 5 louis, trois francs et trois sous. L'objectif était dépassé. (Livre des Délibérations de la Fabrique, p. 42).

#### Bénédition des cloches

La bénédiction des nouvelles cloches eut lieu le 16 décembre 1858. Cette fête grandiose attira de nombreux fidèles et membres du clergé. Voici un extrait de l'acte :

"Le seize décembre 1858, nous soussigné prêtre et curé de ST-CHARLES DE L'INDUSTRIE et Vicaire Général du Diocèse de Montréal, avons béni TROIS CLOCHES pour la paroisse de

Saint-Barthélemy, l'une pesant 1648 livres sous le nom et vocable de SAINT-BARTHELEMY ; la seconde, du poids de 1249 livres, sous le nom et vocable de SAINT-JACQUES, et la troisième, de 864 livres, sous le nom et vocable de SAINT-JOACHIM. Les parrains et marraines ont été M. François-Rémi Tranchemontagne et Dame Marguerite Rivard, épouse de Joseph Loranger ; Pierre Dumontier et Dame Anselme Paquet ; M. Michel Désy et Dame Angèle Désy, épouse de Pierre-Amable Dostaler ; M. Maxime Olivier et M. Thomas Laure ; Olivier Allard et Dame Dumontier, son épouse ; Joseph Delorme et Elise Bauvillier ; Pierre Sylvestre dit Saint-Paul et Dame Sophie L'Heureux, épouse d'Olivier Lincourt ; Israël Comtois et Dame Hélène Côté, épouse de Cyrille Comtois ; M. Léon Loranger et Mlle Allard." (Délibérations de la Fabrique p. 45)

DOCUMENT. — Archives de la Fabrique de St-Barthélemy.

JOURNAL (1850-1861). Ce journal des comptes de la Fabrique est rédigé de la main de l'abbé **Toussaint-Victor PAPINEAU**, frère de Louis-Joseph Papineau. Il contient en détails les recettes et dépenses de la Fabrique durant la période (1850-1861) où l'abbé Papineau a été curé à St-Barthélemy.

De ce document précieux, je relèverai quelques lignes d'un grand intérêt pour l'histoire et pour notre paroisse en particulier.

1850: Vincent Marion, marguillier en charge

	LIVRES	SOUS
<b>Recettes</b>		
Rente de bancs	2463	4
Quête Enfant-Jésus	130	
Quête Fêtes et dimanches	10	10

<b>Dépenses</b>		
à Amable Gauthier en plusieurs versements	1846	14
à Remi Tranchemontagne pour hosties	9	11
à Prosper Dumontier pour bois	41	
à Hyacinthe Jacques pour CHANT	37	10
à Félix Marcoux pour 25 lbs de bougies	10	
à Olivier Jacques pour bois de corde	60	
à Isidore Allard pour un voyage	2	
à Sr Ant. Gauthier pour grilles et chaire	30	
à Israël Savoie (bedeau) plusieurs versements		

1851: H. Lanoix, marguillier en charge

Emprunts de Messire Lebourdais	2400	
Rente de bancs	2475	
Cotisation pour l'église	549	

<b>Dépenses</b>		
à Lisle-du-Pads en acompte	4539	
à Joseph Lefebvre pour presbytère	67	10
à Félix Lemerise (loyer de sa maison)	35	10
à F. Savoie pour bois de siage pour presbittère (sic)	29	6
à Joseph Moreault pour ouvrage au presbittère	15	9
à Pierre Dumontier pour bois de siage — église	12	17
à Madame Lemerise pour façon d'aubes	4	
pour l'assurance	210	
au Notaire Gagnon pour acte	6	
à Olivier Barrette pour bois de siage presbittère	3	
au père Boulard pour ouvrage à la sacristie	7	10
au père Louis Dumontier pour ouvrage église	12	
à François Rouleau POUR FRAIS DE COUR	28	10
au père Boulard pour devant de l'église	105	

1852: Alexis Aubin, marguillier en charge

<b>Recettes</b>		
Rente de bancs de la nef	2500	
Rente de bancs du jubé pour 6 mois	719	
<b>Dépenses</b>		
à Norbert Cardinal pour frais de cour	5	4
à François Farli compte de cire	56	10
au Maître-chantre	37	10
à Messire Papineau pour fournaises	180	

	LIVRES SOUS	
à Lisle-du-pads sur une obligation	360	15
à Edouard Hamelin pour jubé	719	16
à Joseph Bernier pour maçonne aux tours	15	
à Croisetière pour faire du mortier	6	10
à Louis Dufresne pour du bardeau	4	3
au blanc Souillière pour avoir charoyé la brique	9	
pour dix gallons de wiski pour la Lampe	42	
pour une grosse d'alumettes	6	
POUR FRET A BORD DU JACQUES CARTIER	3	
pour un confessionnal	50	
à Mr Bourgeault architecte	24	

**1853: Flavien Dumontier, marguillier en charge**

à Lisle Du Pads pour final payment	990	14
à l'avocat Olivier pour information	6	
pour copie d'un acte	6	
pour coton à Bougie	2	
à Israël Savoie pour voyage à St-Cuthbert	3	
à Denis Marcoux ouvrage aux tambours	13	75
aux soeurs de la providence	114	
à Tiffin alcool pour lampe	36	
à Mr Geauthier pour autel de la sacristie	39	

**1854: Méthode Bérard, marguillier en charge**

à Jean-Baptiste Bouché pour ouvrage aux tours	13	
pour charbon à Jean-Baptiste Racine	9	78
à Mr Boudreault pour linge d'église	130	16

**1855: Joseph Bernèche, marguillier**

à M. CUTHBERT pour rente de 2 ans	300	
à Joseph Piché pour ouvrage à la cloche	9	
à François Comartin pour bois de corde	48	
pour fret de STEAMBOAT (Vapeur)		12
pour de la brique	90	
à Louis Plante pour bois de siage	24	
à Chrisostome Ayot pour bois de siage	48	
à la fille du père Savoie pour serviette	2	
à Daniel Trudel pour bois de siage	17	15
à Zacharie Jacques pour portes du jubé	18	
Tapis de choeur	96	

**1856: Joseph Piché, marguillier en charge**

à Olivier (Vanasse dit) Beauvais sur jubé	648	
à Jean-Baptiste Rémillard bois de corde	189	
à Benonie Aubin pour bois de corde	48	
à Gonzague Silvestre pour loyer d'un poele	9	
à Léon Savoie pour lavage d'église	10	1
à Henry Semper pour 1 journée	44	16
un balais d'église		75

**30 août 1857.** — Assemblée des marguilliers anciens et nouveaux pour approuver les comptes de Sieurs Flavien Dumontier, Méthode Bérard, Joseph Bernèche et Joseph Piché. Ont signé Rémi Rémillard, Elie Mailloux, Antoine Farly, Flavien Dumontier, Olivier Rémillard et T.V. Papineau, ptre.

**6 septembre 1857.** — Visite de l'évêque de Montréal. Voici ce qu'il écrit de sa main : "Ignace Bourget, par la grâce de Dieu et du Siège apostolique, évêque de Montréal.

Nous avons vu et alloué les comptes de cette Fabrique, pour les années 1853, 1854, 1855 et 1856; et nous ordonnons qu'au fur et à mesure qu'elle en aura les moyens, la Fabrique se procure toutes les choses nécessaires pour faire le service divin, selon le pur Rite Romain; et ce, en conformité à notre ordonnance du 23 janvier dernier.

Donné à St-Barthélemi, dans le cours de nos visites, le 6 septembre 1857.

Ig. év. de Montréal."

(Livre des comptes 1850-1861, Folio 32). Archives paroissiales.

## LIVRES SOUS

<b>1857: Christophe Gravel, marguillier</b>		
à Ambroise Masse pour 1 minot de charbon		10
à Félix Marcoux pour la façon d'un banc	18	
à Ambroise Caron pour bois de corde	13	10
à la Fabrique de St-Cuthbert capital	1500	
à Alexis Brûlé	6	
à Olivier Beauvais Vanasse	1200	
à Charles Pépin pour honoraire comme constable	42	2
pour 1 quart d'huile à lampe	180	
<b>1858: Ambroise Masse, marguillier</b>		
à la Fabrique de St-Cuthbert, capital, final payment	1500	
à Olivier Beauvais	1248	
à demoiselle onill	42	
<b>1859: Hélié Mailloux, marguillier</b>		
à demoiselle onill pour linge	24	
à Edouard Hamelin pour Beauvais	1200	
à Boucher forgeron pour ouvrage	50	
à Amable Geauthier pour ouvrages aux cloches	89	5
à Amable Geauthier pour Léon Boucher pour ouvr. cloches	3	12
à Charles Pépin constable	48	
à Boucher pour blanchir le cimetièrre (cheaux)	15	
pour 4½ minots de cheaux	9	
au père Savoie pour un QUINTAL de Fleur	22	16
à Jean Caron pour bois de corde	108	
<b>1860: Alexis Champagne, marguillier</b>		
au père Savoie bedeau	27	
à hyacinthe Jacques pour chant	37	
à Sophie onill	39	
à Paul Lefebvre ouvrage à l'église	240	
port de lettre pour affaire de la Fabrique	3	17
huile d'olive pour lampes	45	12
baril et fret	9	
Fournitures pour l'harmonium (jubé)	9	
Burette, Bassin, Canistre	18	6
<b>1861: Alexis Brûlé, marguillier en charge</b>		
à Norbert Paquin pour ouvrage à l'église (1)	48	
à 5 filles (3 jours pour laver l'église)	36	
à Dieudonné Savoie pour charroyer de l'eau (3 jours)	9	
au Marguillier, fournir 1 cheval 3 jours	3	12
à J.-Bte Brûlé pour la tenue des comptes	150	
(1) N.B. Il s'agit de la première église construite en 1845 et incendiée en 1865.		

**M. URGEL ARCHAMBAULT (1861-1879)**

L'abbé Urgel Archambault est né à Repentigny, comté de L'Assomption, le 13 septembre 1827, de Jean-Baptiste Archambault et d'Amable Chartier, fit ses études à L'Assomption et fut ordonné à Montréal, le 14 juin 1851. Vicaire à Beauharnois (1851-1852), à Chambly (1852-1853); curé de St-Urbain de Châteauguay (1853-1856), de St-Janvier (1856-1858), de l'Île-Dupas (1858-1861), de St-Barthélemy (1861-1879), de St-Martin de Laval (1881); à St-Félix de Valois, curé (1881-1893), retiré (1893-1900), décédé le 29 avril 1900.

L'église n'était pas encore terminée en 1862, s'il faut en juger par la résolution suivante: "L'état de l'église étant inconvenant, il est jugé convenable de la faire terminer entièrement à l'intérieur selon le devis donné, dans le cours de l'été, pour le montant d'environ cinq cents louis".

La Fabrique décide d'exécuter les travaux suivants: peindre les ouvertures de l'église et de la sacristie; finir l'autel majeur, puis les boise-

ries, les colonnes, les stalles, les balustrades et les planchers ; même, refaire plus élégamment les fenêtres de l'intérieur. Le tout au goût du curé. Il est aussi question de poser des vitres en couleur et de construire une grande cheminée permettant de faire passer les tuyaux dans la voûte.

En même temps que l'église et la sacristie achèvent leur toilette, le vestiaire s'enrichit de plusieurs nouveaux habits sacerdotaux qui vont accroître la beauté des cérémonies.

### **Incendie de l'église en 1865**

Le 14 novembre 1865, une épreuve très lourde allait frapper la paroisse de St-Barthélemy. En 1850, le feu avait détruit le premier presbytère qui servait de chapelle. L'année 1865 fut marquée par des épreuves terribles. La pire inondation de tous les temps avait causé de grands dommages matériels et des pertes de vie dans les Iles, le 12 avril 1865. Et maintenant le 14 novembre 1865, un incendie détruisait la nouvelle église de St-Barthélemy, commencée en 1845 et qui venait à peine d'être achevée et décorée !

L'incendie du presbytère-chapelle en 1850 et l'incendie de l'église en 1865 étaient de nature à ébranler les meilleures volontés, mais la foi et le courage de nos ancêtres étaient à toute épreuve. Sans doute, ce fut un dur coup pour toute la paroisse, et M. le curé Archambault fit part de son chagrin à Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal : "J'ai besoin de bénédictions... Nous sommes dans l'étable de Bethléem... Dominus dedit, Dominus abstulit..." "Le Seigneur m'a tout donné, le Seigneur m'a tout ôté..."

En attendant la reconstruction de l'église, on célébra les offices religieux dans la maison occupée aujourd'hui par la famille Pierre-Olivier Sylvestre, sur la côte.

### **On décide de reconstruire**

Le 14 janvier 1866, il se prit une grande décision, à savoir : a) CONSTRUIRE l'église et la sacristie au même endroit que les précédentes avec l'argent de l'assurance ; b) MM. Antoine Laurendeau, Louis Pépin, Cyrille Comtois, marguilliers du Banc, et Alexis Champagne, nommés syndics à cette fin conjointement avec M. le curé ; c) prendre 1,500 louis sur les deniers de la Fabrique pour finir l'extérieur de l'église et terminer complètement la sacristie et peut-être en avoir assez pour acheter un jeu de cloches..."

#### **DOCUMENT. — DEVIS ET PLANS DE VICTOR BOURGEOU**

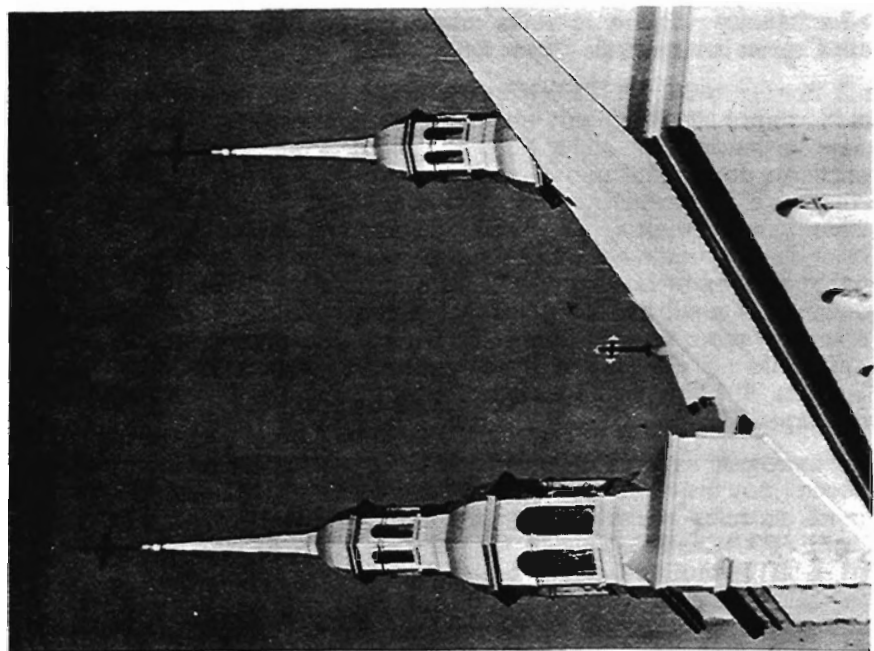
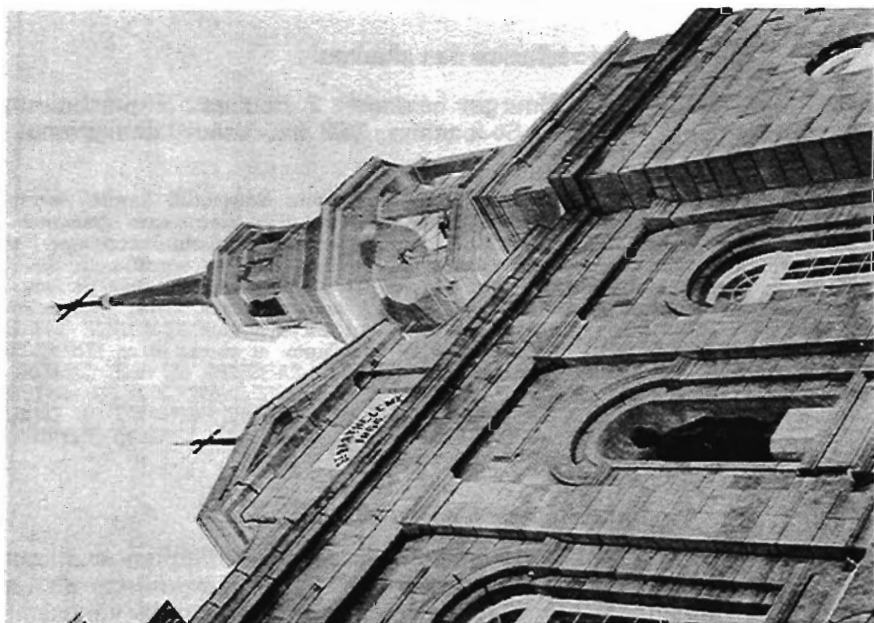
Portant le titre de : Janvier 1866 : Spécification d'une église que la paroisse St-Barthélemy se propose de bâtir.

Expédition le 3 février 1866 ; tout est spécifié : l'excavation, la maçonnerie, la pierre de taille, la charpente, la menuiserie, plancher, escaliers, portes et châssis, ouvrage en fer blanc, la peinture, les clochers, la façade, etc... la sacristie...

Les plans et devis sont signés de sa main par **V. Bourgeou**, architecte, Montréal.

L'entrepreneur est Zéphirin Perreault, architecte de Deschambault, Comté Portneuf. Contrat signé en présence de Urgel Archambault, ptre-curé ; Antoine Laurendeau, Louis Pépin, Cyrille Gilbert marguilliers, Zéphirin Perreault, Frs Rouleau N. P. et F.-X. Lafond, N. P.





**Eglise de St-Barthélemy construite d'après les plans de  
Victor Bourgeau (1866).**

## **St-Barthélemy : Eglise actuelle construite de 1866 à 1868 par Zéphirin Perreault d'après les plans de Victor Bourgeau.**

Le 2 février 1866, M. ZEPHIRIN PERREAULT, de la paroisse de Deschambault, comté de Portneuf, entrepreneur, s'engageait à exécuter, d'ici Noël, pour la somme de 4,600 louis les plans d'une construction d'église et de sacristie dont voici quelques détails : a) Dimension de l'église, d'un mur à l'autre, à l'intérieur : 147 x 60 pieds ; b) Hauteur moyenne du mur de la cave aux sablières : 12 pieds ; c) Epaisseur des murs : 3 pieds ; d) Hauteur de la grande nef au-dessus du plancher : 42 pieds ; e) Hauteur du plancher du grenier au sommet de la couverture : 19 pieds ; f) Fenêtres de la façade : 14 x 4.8 pieds ; g) Fenêtres des côtés : 16 x 4.8 ; h) Dimension de la sacristie : 40 x 30 pieds ; i) Hauteur des clochers au-dessus des tours : 40 pieds ; j) Façade en pierre de taille flanquée de deux tours de 47 x 17 pieds. Il s'agit de l'église **actuelle**. (Livre des Délibérations de la Fabrique, page 65).

L'entrepreneur se hâta de mettre la construction en marche et les travaux allèrent bon train. Un an après l'incendie, le 16 NOVEMBRE 1866, les cérémonies du culte pouvaient se faire à l'église et à la sacristie. Ce jour là, le CURE FRANCOIS GAGNON, de Berthier, autorisé par Mgr I. Bourget, présidait à la bénédiction solennelle du nouveau temple. Le CURE ARCHAMBAULT et l'ABBE PHILIPPE BERARD, vicaire à Saint-Anicet, l'accompagnaient.

Après cette cérémonie, le dignitaire érigea "La Voie de la Croix" en vertu d'un indult du Saint-Père daté du 20 juin 1866. Une grande foule de fidèles assistait. Ces offices terminés, M. Gagnon célébra la sainte messe dans la nouvelle église. C'était la première. (Livre des Délibérations, Folio 71).

### **Bénédiction des cloches**

Le 31 juillet 1867 : Mgr I. Bourget bénissait 3 cloches : St-Barthélemy, 1,991 lbs ; St-Jacques, 1191 lbs ; St-Joachim, 750 lbs. Voici l'acte dressé à cette occasion :

"Le trente-et-un juillet, mil huit cent soixante-sept, Nous soussigné, Ignace Bourget, évêque de Montréal, avons béni solennellement en présence d'un clergé très nombreux et d'une grande foule de fidèles, TROIS CLOCHES pour la paroisse de Saint-Barthélemy, l'une d'elles pesant dix-neuf cent quatre-vingt onze livres, sous le nom et vocable de SAINT-BARTHELEMY ; la seconde du poids de onze cent quatre-vingt-onze livres, sous le nom et vocable de ST-JACQUES ; la troisième, du poids de sept cent cinquante livres, sous le nom et vocable de ST-JOACHIM. Les parrains et marraines ont été L'HONORABLE JUGE LORANGER et DAME NORBERT HENAUULT, Seigneuresse de l'île-Dupas et autres lieux, FRANÇOIS-REMI TRANCHEMONTAGNE, Ecuier, Montréal et DAME ISAI FAUTEUX, M. ELIE CARON et DAME SAUCIER, M. CARUFEL et DAME J.-B. BELAND, M. BENONIE DANDONNEAU et DAME NORBERT ROCHETTE, M. CYRILLE COMTOIS et DAME ALEXANDRE HENAUULT, N. DRAINVILLE, ECUYER, Médecin et DAME LOUIS TRANCHEMONTAGNE, M. LEONARD BERARD et DAME OLIVIER LINCOURT." (Livre des Délibérations, Folio 74).

### **L'intérieur de l'église actuelle**

Le 8 décembre 1871, on décide de finir l'intérieur de l'église et d'imposer une répartition à cette fin. En septembre 1872, les marguilliers anciens et nouveaux "à l'unanimité consentent à emprunter la somme nécessaire

pour compléter avec les revenus de la Fabrique, le montant de huit cents louis qui sera remboursé par la répartition après les paiements faits à l'entrepreneur." Ont signé Louis Pépin, Narcisse Desfossés, Pierre Dumontier, Elie Mailloux et Urgel Archambault, curé.

Mgr Ignace Bourget approuve l'emprunt et les travaux : faire les enduits intérieurs et ceux des tours ; achever la voûte du sanctuaire et les trois autels, suivant les plans.

**DOCUMENT.** — 14 septembre 1872 : Marché entre les syndics Pierre-G. Sylvestre, Hercule Brûlé et Norbert Bernèche, tous cultivateurs de St-Barthélemy et tous trois syndics pour terminer l'intérieur de l'église de St-Barthélemy ; et François-Xavier Archambault, architecte-entrepreneur ;

Le dit François-Xavier Archambault s'oblige envers la Fabrique de la paroisse de St-Barthélemy de faire tous les ouvrages nécessaires pour faire, compléter et terminer, parachever L'INTERIEUR de la dite église, le tout suivant les devis annexés approuvés, acceptés et signés par les parties et les notaires soussignés, ne variatur et suivant les plans faits par **VICTOR BOURGEAULT**, architecte pour la dite église de la dite paroisse de St-Barthélemy portant la date du premier de mars 1866, aussi signés par les parties, acceptés et reconnus par elles et les notaires soussignés comme ceux devant être exécutés pour l'intérieur de la dite église . . .

Les ouvrages et travaux seront faits sous la surveillance du Révérend messire **Joseph Michaux** (sic), architecte-prêtre demeurant au Collège de Joliette ; et toutes les différentes parties des travaux et ouvrages seront faits à l'entière satisfaction de l'architecte-surveillant . . . travaux faits pour la somme de onze milles piastres . . .

Devant Frs Rouleau et Frs-E. Rouleau N. P.

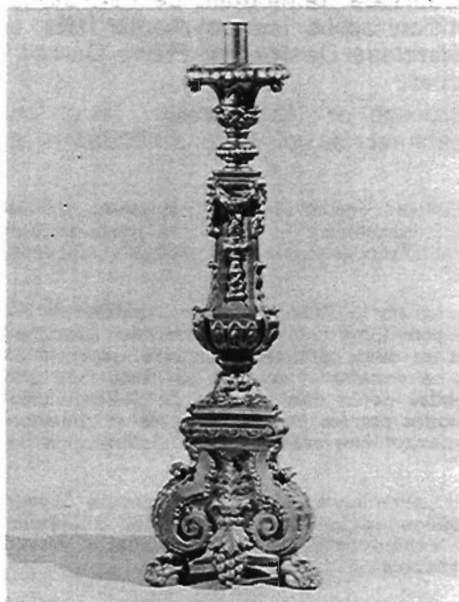
A mesure que le temple s'embellissait en se parant de belles moulures, les fidèles découvrirent un défaut dans le grand jubé. Des paroissiens ne pouvaient ni voir ni entendre dans les places du fond. On enleva donc les deux dernières rangées de bancs et l'on disposa l'amphithéâtre de façon plus accommodante pour les paroissiens. Les galeries latérales furent prolongées jusqu'à la seconde des petites nefs et elles purent recevoir les bancs déplacés ailleurs. Ces galeries latérales devenues inutiles et encombrantes, et qui par surcroît masquaient les fenêtres, ne figuraient pas sur les plans originaux de Bourgeau. Aussi furent-elles enlevées lors de la restauration intérieure de l'église en 1973.

Grâce à toutes les ressources et à une main d'oeuvre experte, une activité intense régna dans l'église. Monsieur le curé se tenait avec les travailleurs. Il se jugeait si utile sur le chantier qu'en l'été 1873, il supplia Mgr Bourget de vouloir bien l'exempter de suivre les exercices de la retraite des prêtres, l'assurant qu'il la ferait de son mieux chez lui. Avec cette belle dose de bonne entente et de dévouement, l'église parut en état de recevoir sa consécration solennelle le 19 août 1874.

Le 14 juillet 1874, M. F. Gagnon, curé de Berthier, vint installer les stations du CHEMIN DE LA CROIX dans l'église neuve, avant les grandes fêtes de la consécration qui étaient imminentes.

### Consécration de l'église

Le 19 août 1874, Mgr Charles-Edouard Fabre, évêque coadjuteur de Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, consacre l'église paroissiale et le maître-autel en l'honneur de Saint-Barthélemy, en présence d'un grand nombre de prêtres et d'un immense concours de fidèles. La paroisse de



**Chandelier sculpté  
par Amable Gauthier**



**Une madone sculptée  
par Amable Gauthier**



**La chaire sculptée  
par Amable Gauthier (1870)**



**Détail de la chaire  
S. Jean, évangéliste**

St-Barthélemy possède maintenant sa deuxième église avec tous les privilèges accordés aux temples consacrés. Nous l'avons vue s'élever peu à peu et atteindre enfin à son achèvement.

### La chaire de St-Barthélemy

L'une des belles acquisitions de M. Archambault fut celle d'une chaire sortie des ateliers du fameux AMABLE GAUTHIER. Toutes les décorations en ont été faites à la main. Les Fabriciens autorisèrent cet achat, le 23 janvier 1870, au prix de \$300.00.

Le 6 mars 1888, lors de sa visite pastorale, Mgr Fabre "recommande à M. le Curé de mettre la chaire à une COLONNE". Ce qui fut fait sans tarder. Avant 1888, la chaire se transportait le long de la balustrade du jubé, au moyen de roulettes. C'est dire qu'Amable Gauthier n'a pas conçu la chaire pour être fixée à une colonne, mais pour être placée sur une passerelle, à la hauteur du jubé latéral. On l'a placée à une colonne 12 ans après sa mort ! survenue en 1876.

De nos registres, nous relevons cette petite note rédigée par M. R. Bonin, curé : "Les magnifiques chandeliers en bois sculpté, placés sur le Maître-autel sont dus au ciseau artistique de M. Amable Gauthier, architecte et artiste "statuaire" né en 1792 sur le territoire de la future paroisse de St-Barthélemy, et décédé en 1876, en cette paroisse où il a toujours demeuré".

DOCUMENTS. — Voici deux actes de nos registres paroissiaux :

1. **Baptême Gauthier** : Le 20 janvier 1830, nous, prêtre soussigné, avons baptisé Cyrille Dosithée, né hier, du mariage d'AMABLE GAUTHIER, MAITRE-SCULPTEUR DU LIEU et d'Euphrosine Gendron. Parrain : Pierre Lemerise ; marraine : Geneviève Sicard de Carufel. F.-X. Marcoux, ptre.

2. **Sépulture d'Amable Gauthier à St-Barthélemy** : (Registres des Sépultures, Volume V, Folio 190). Le 3 juillet 1876, nous, prêtre curé soussigné, avons inhumé dans le caveau de l'église de St-Barthélemy, le corps de Amable Gauthier, SCULPTEUR, époux de Euphrosine Gendron, décédé depuis 4 jours sur la paroisse de Maskinongé, âgé de 84 ans. Présents Alexandre Hénault et Henri...? qui n'ont su signer. Urgel Archambault, ptre.

### Le premier orgue de l'église actuelle

En plus de la chaire, il faut mentionner au crédit de M. le Curé Archambault, l'acquisition d'un Orgue Mitchell, qui a accompagné les chants liturgiques durant 74 ans, de 1879 à 1953. L'orgue actuel date d'octobre 1953.

Voici le rapport abrégé de l'assemblée du 2 mars 1879 concernant le premier orgue :

"Les marguilliers anciens et nouveaux présents : MM. Euchariste Jacques, Pierre Brisset, Grégoire Lincourt, Hyacinthe Comtois, Alexis Champagne, Cyrille Comtois, Pierre Sylvestre, Camille Trudel, Edouard Michaud, Flavien Dumontier, Prosper Dumontier et autres ont résolu à l'unanimité de faire immédiatement l'achat de l'orgue, consenti le 6 mars 1878 pour la somme de deux milles piastres, de Louis Mitchell de Montréal. Ont signé quelques-uns et Urgel Archambault, curé." (Livre des Délibérations, Folio 116).

### M. LOUIS-EDMOND MOREAU (1879-1893)

Les événements les plus marquants du règne de M. le Chanoine Moreau sont la construction du Couvent et l'arrivée des Religieuses des Saints

Noms de Jésus et de Marie, la construction de l'Académie et l'arrivée des Clercs de St-Viateur ; la construction d'un nouveau presbytère et de la chapelle du Sacré-Coeur en 1886 ; l'acquisition de magnifiques tableaux dans l'église ; enfin, la fondation de la desserte de St-Edmond.

Avant son arrivée à St-Barthélemy, M. le Chanoine Edmond Moreau fut aumônier des Zouaves canadiens à Rome en 1868-69. Rempli d'une foi profonde et de zèle, il accompagnait le premier détachement de jeunes compatriotes en route vers les Etats pontificaux qu'ils voulaient défendre même au prix de leur sang.

Ancien commissaire des Ecoles catholiques à Montréal, il s'intéressa à la question scolaire dès son entrée en fonction à la cure de St-Barthélemy. Il voulut promouvoir l'instruction des enfants de sa nouvelle paroisse, en prolongeant les études au-delà du cours élémentaire qui se donnait alors.

L'histoire du Couvent et de l'Académie sera développée au chapitre de la question scolaire.

L'abbé Louis-Edmond est né à Repentigny, comté de L'Assomption, le 18 août 1834, de Benjamin Moreau et d'Angélique Lareau, fit ses études à L'Assomption et fut ordonné à Montréal, le 19 mars 1859. A la cathédrale de Montréal, chapelain (1859-1860), chanoine titulaire (1860-1879) ; aumônier des ZOUAVES canadiens à Rome (1868-1869) ; curé de St-Barthélemy (1879-1893) ; chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal (1892-1893) ; auteur de Nos Croisés, un volume in-12 de 338 pages (1871), et fondateur de la paroisse de Piopolis sur les bords du lac Mégantic pour ses zouaves ; retiré à St-Barthélemy (1893), où il est décédé le 29 avril 1893 ; inhumé à Montréal.

Il sera intéressant de lire le Rapport annuel du **Curé Moreau**, adressé à Mgr Fabre, évêque de Montréal, en juin 1881, année de la fondation du couvent. Ce rapport concerne la Paroisse de St-Barthélemy :

Population : 2,346 ; cultivateurs : 283 ; baptêmes : 117 ; mariages : 25 ; émigrés au Lac Supérieur : 15 hommes et 12 filles.

"Peu de paroisses témoignent autant de fidélité à s'approcher des sacrements".

"Le catéchisme ne pourrait se faire que très difficilement, le dimanche ; le vicaire et le curé vont chaque mois dans les écoles à cet effet et, à cette occasion, ils confessent les enfants."

"Le catéchisme d'été dure quatre semaines, cinq jours par semaine."

"Saint-Barthélemy compte une école modèle pour les garçons et six élémentaires ; aussi un couvent tenu par les Soeurs".

"Aux écoles de la campagne : 130 garçons et 115 filles."

"Le presbytère en pierre mesure 68 x 32."

"Le cimetière est rempli de corps."

"Il se préche deux retraites par année : une en carême, l'autre aux Quarante-Heures".

"La Congrégation des Enfants de Marie existe ici depuis le 19 mars 1881."

"Nous rencontrons du zèle pour les Associations. Celle de la Tempérance rassemble 1100 membres. Plusieurs sont infidèles lorsqu'ils ont le malheur de mettre les pieds à Sorel, Montréal ou Berthier."

"Nous n'avons pas d'auberge licenciée; mais un seul débit de boissons "à emporter".

"Les seuls abus remarqués proviennent de l'usage des liqueurs et ils sont rares."

"Les élections agitent les esprits, mais il n'y a pas de désordres."

"Le rapport s'achève sur une remarque élogieuse à l'égard des fidèles de Saint-Barthélemy". (Archives paroissiales).

### Presbytère neuf en 1886

Le 29 avril 1886, on invite Mgr Fabre à permettre la construction d'un **presbytère neuf**, en brique, "qui coûtera moins cher que la réparation de l'ancien". Les syndics EUCHARISTE JACQUES, ADELME COTE, DOSITHE BERARD, THEOPHILE LAFONTAINE et GEORGES SYLVESTRE signèrent cette demande.

A la suite de cette requête, Mgr Fabre permit de bâtir d'après ce plan : 50 x 40 ; deux étages avec cinq ouvertures à la façade et quatre au côté sud-ouest, sans compter une cuisine de 30 x 20, à deux étages, du côté de l'église. Le presbytère comportant un grenier bien commode, une grande cave et une galerie spacieuse.

La bâtisse fut entièrement payée par une répartition et aussi, en partie, les agrandissements et améliorations du cimetière. La reddition des comptes par les syndics de ces deux grandes entreprises, le 15 février 1899 nous permet d'en juger. A cette date, il restait encore sur ces item une somme de \$3,353.99 à payer. La Fabrique avait déjà versé près de \$1,000.00 pour le cimetière, à savoir : terrain contigu : \$500.00 ; chemin de Croix : \$400.00 en acompte, et transport des morts : \$83.00. (Livre des Délibérations de la Fabrique F. 142 et 192) Ce presbytère bâti en 1886 durera jusqu'à la construction du presbytère actuel en 1930.

#### DOCUMENT:

10 juillet 1886 : Marché par les syndics du presbytère de St-Barthélemy et François Coutu. Ont comparu : Sieurs Euchariste Jacques, Adelme Côté, Dosithé Bérard, Théophile Lafontaine, Georges Sylvestre, tous cinq cultivateurs de St-Barthélemy et tous syndics nommés pour diriger et surveiller et faire faire les travaux nécessaires pour faire un **presbytère** et un chemin couvert de ce presbytère à la sacristie; et François Coutu, entrepreneur dans la ville de Berthier...

Le dit Coutu s'engage à faire tous les ouvrages pour compléter et terminer un presbytère et un chemin couvert suivant les plans et devis préparés par François Hurtubise, architecte, Montréal.

(Devant Frs-Ephrem Rouleau N. P.)

#### DOCUMENT:

Le 21 juillet 1886 : Marché entre Sieur William George DUMAS, peintre de Joliette et François Coutu, entrepreneur de Berthier, marché devant Frs-Ephrem Rouleau, notaire.

Le dit Dumas promet, s'oblige envers le dit Coutu de faire toutes les peintures et vitrages que le dit Coutu est obligé de faire au presbytère, moins les couvertures, **presbytère** que Coutu est à construire à St-Barthélemy. Livrer peintures le 1er décembre 1886... à l'entière satisfaction de l'architecte surveillant François Hurtubise.

Signé : W. G. DUMAS — F.-E. Rouleau N. P.

## La chapelle du Couvent

M. le Curé Louis-Edmond Moreau avait une grande dévotion au Sacré-Coeur de Jésus. Il encouragea les Religieuses à élever un temple sous son patronage. Le 15 mai 1886, Mgr L'Evêque de Trois-Rivières bénissait la première pierre de la Chapelle du Couvent.

Le 20 octobre 1887, le Sacré-Coeur possède une maison bien à lui dans la place comme le prouvent ces lignes d'un contrat passé entre la communauté des Saints Noms de J. M. et la Fabrique : "Soeur Marie Olivier et Soeur Marie du Sacré-Coeur déclarent que la Fabrique de Saint-Barthélemy par **M. le curé Moreau**, par son zèle infatigable, au moyen de quêtes à l'étranger, aumônes, et de ses propres deniers en parties, a fait construire sur leur terrain une chapelle qui doit être dédiée au Sacré-Coeur. En retour, les Soeurs accordent le droit aux paroissiens de fréquenter la chapelle pendant le mois de juin, les premiers vendredis, les jours de fête du S. C. . . et à l'occasion des pèlerinages . . .".

Le nouveau local, qui ne manquait pas d'élégance, agrandissait aussi le couvent. Au premier étage se trouvait un réfectoire et le quatrième servait de dortoir.

Le 12 août 1892, commença la belle toilette de la chapelle du Couvent sous la conduite de **M. RHO** et de ses quatre fils. Le travail terminé, non seulement brillait la peinture, mais on pouvait admirer plusieurs tableaux : une MADONE d'après Léonard de Vinci, une MISE AU TOMBEAU, d'après Van Dyck ; une TRANSFIGURATION, selon Raphaël, don de M. le curé ; un Saint Joseph, béni par l'Enfant-Jésus, oeuvre de M. **Eugène Hamel** de Québec, et don de Dame Norbert Drainville, la PREMIERE COMMUNION de saint Louis de Gonzague, donné par Dame A. Lafontaine ; UNE NATIVITE ; oeuvre originale de M. Rho, don de P. Choquette, M. Rémi Michaud avait donné une imitation de fresque ornant la voûte du sanctuaire. Tous les paroissiens avaient contribué à ces travaux par leurs aumônes.

## Les tableaux de l'église

M. l'abbé Edmond Moreau apporta de la chaleur, de la vie et de la beauté au sanctuaire de l'église, en y installant sept magnifiques tableaux représentant la Vierge de Murillo, saint Joseph, sainte Anne, saint Jean-Baptiste, saint Barthélemy, saint Stanislas et sainte Agnès.

Deux de ces tableaux sont signés Eugène Hamel, de Québec et datés de 1889. Les comptes de 1889 indiquent une dépense de \$250 pour ces deux peintures. Les autres tableaux sont probablement du même artiste, mais ne sont pas signés. On sait que le peintre Rho de Bécancour avait fait des tableaux au Couvent, bâti en 1881 et incendié en 1939. Il est possible qu'il soit l'auteur de quelques tableaux à l'église.

De toute façon, ces peintures sont des oeuvres remarquables et font l'admiration de tous les connaisseurs.

Nous savons gré à M. le Curé Moreau pour son sens aigu de la beauté et pour l'acquisition de ces oeuvres d'art qui ont enrichi notre église.



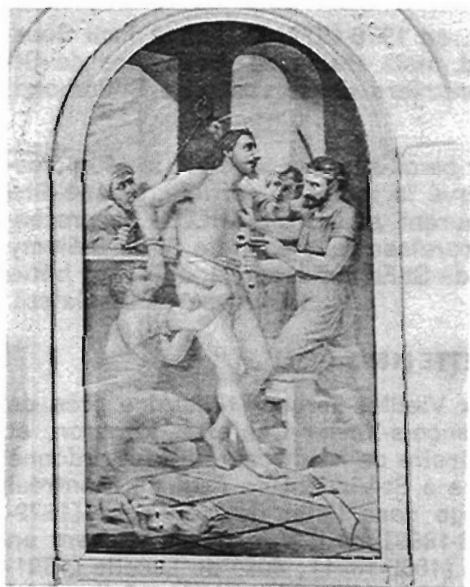
**TABLEAUX DE L'EGLISE (Eugène Hamel, Québec)**



**Saint Jean-Baptiste**



**Saint Stanislas**



**Saint Barthélemy**



**Sainte Anne**

## Fondation de St-Edmond

Dans le haut de la paroisse de St-Barthélemy, rangs 8 et 9, il y avait des fidèles qui allaient régulièrement à l'église de St-Didace, diocèse de Trois-Rivières. A la suggestion de M. le curé Moreau, agréée le 13 septembre 1884 par Mgr Fabre et le 14, par Mgr Lafèche, ces fidèles furent unis à la paroisse de St-Didace. Ils changèrent également de diocèse, mais ils regrettèrent vite leur départ.

En février 1885, par requête, un groupe de ces gens déclarent que la distance est la même pour eux entre St-Didace et St-Barthélemy ; qu'ils ne veulent plus d'autre église que celle de St-Barthélemy, ni d'autre diocèse que celui de Montréal, et que, si on les force à aller à St-Didace, "ils n'iront plus à aucune autre église". Quinze signent. Trois se déclarent pour St-Didace. Sur l'avis de M. Moreau, Mgr Fabre permit aux requérants de revenir à St-Barthélemy.

Le 12 avril 1888, les mêmes habitants demandent à Mgr Fabre la faveur d'être desservis en mission distincte. L'évêque se rend à leur nouvelle supplique. En 1889, ils construisent une chapelle où M. L'abbé Fabien Pariseau, desservant à St-Barthélemy en l'absence de M. Moreau, célébra la première messe, le 6 OCTOBRE 1889. Les prêtres de St-Barthélemy allèrent y faire les offices du dimanche jusqu'à l'automne de 1891, époque où M. l'abbé Gédéas Plouffe établit sa demeure en la nouvelle desserte.

En 1892, un décret de Mgr Fabre daté du 8 octobre, limita le territoire sous le nom de **desserte de St-Edmond**. Le patron "Saint Edmond" fut donné à la desserte, en souvenir de EDMOND Moreau, 5e curé de St-Barthélemy, qui a travaillé à sa fondation.

L'histoire se répète. Présentement, en 1976-1977, M. l'abbé Paul Bourgeois dessert les fidèles de St-Edmond, mais réside au presbytère de St-Barthélemy, comme le faisaient les premiers desservants de St-Edmond, de 1889 à 1891.

Des liens étroits unissent les deux paroisses, car, au civil, la Municipalité de St-Barthélemy a toujours conservé la même superficie, c'est-à-dire trois milles de front sur le fleuve St-Laurent, et DOUZE MILLES de profondeur, vers le nord, recouvrant ainsi la paroisse religieuse de St-Barthélemy et une partie de la paroisse religieuse de St-Edmond, sur laquelle est bâtie l'église de St-Edmond. (Archives paroissiales).

## M. JOSEPH CHARETTE (1893-1903)

L'abbé Joseph Charette est né aux Vieilles-Forges-St-Maurice près de Trois-Rivières, le 29 juillet 1850, de François-Xavier Charette, forgeron, et d'Anne Terreault, fit ses études au séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr Fabre, le 29 août 1875. Vicaire à St-Vincent de Paul de Montréal (1875-1879) ; curé de St-Louis d'Oswégo dans l'état de New-York (1879-1883), de St-Jean-Baptiste de Troy (1883-1889), où il a fondé un couvent en 1885 ; voyage en Europe et en Palestine (1889-1891) ; curé de Lacolle (1891-1893), de St-Barthélemy (1893-1903), de Varennes (1903-1907), où il a bâti un presbytère en 1906 et est décédé le 23 décembre 1907.



**M. l'abbé Paul Bourgeois, curé actuel de St-Edmond,  
paroisse fondée sous M. Edmond Moreau (1889).**



**Arrivée des Religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie,  
sous M. Edmond Moreau (1881).  
Sur la photo: Trois filles de M. Joseph Laferrière figurent parmi les  
premières élèves du Couvent à devenir Religieuses  
des Saints Noms de J. et de M.**

Du temps de M. le Curé Charette, je retiendrai la bénédiction de la grosse cloche actuelle de l'église qui a carillonné aux jours de joie comme aux jours de deuil et je mentionnerai les travaux de décoration intérieure de notre église.

### Bénédiction de la grosse cloche

14 octobre 1894. — Bénédiction de la grosse cloche à St-Barthélemy. A l'invitation de Mgr l'Archevêque de Montréal, Mgr Louis-François Laflèche, des Trois-Rivières bénit solennellement une grosse cloche "pesant deux mille livres, sous le vocable de St-Barthélemy, pour remplacer une cloche brisée".

Le Livre des Délibérations de la Fabrique, (Folio 171 et ss.) conserve une liste impressionnante des paroissiens et invités présents à cette Fête grandiose. Voici leurs noms :

E. Béland, vice-chancelier, Trois-Rivières ; N. Caron, curé de Maskinongé ; Edmond Moreau, ptre, André Brien, curé de St-Cuthbert ; Joseph Charette, curé de St-Barthélemy ; L.-F. év. des Trois-Rivières ; Messieurs et Mesdames : Dr Norbert Drainville, Notaire Ephrem Rouleau, Magloire Dumontier, Joseph Laferrière,

Jean Desfossés (veuf)	Alfred Lafontaine	Philippe Comtois
Clément Farley	Mlle Anne Farley	Toussaint Caumartin
Achille Champagne	Irénée Hainault	Théophile Lafontaine
Alexandre Hainault	Jos. Bibaud	Isai Laurendeau
C.-G. Lincourt	Amable Lafontaine	Clovis Lagacé
Israël Comtois	F.-X. Plante	Pierre Sylvestre
Saul Barrette	Jos. Bernier	F.-X. Mayer
Frédéric de Grandpré	Georges Savoie	Norbert Bernèche
François Denis	Adelme Côté	Edmond Lafontaine
Mlle Hélène Côté	Urgel Dumontier	Mlle Mathilde Bérard
Hercule Brûlé senior	Urgel Sylvestre	Philippe Dumontier
Arthur Adam	Mlle M.-L. Barrette	Ludger Bérard
J.-A. Choquette	Euchariste Ayotte	Joseph Drainville
Honoré Dauphin	Jos. Brûlé	Mlle Enérine Lafontaine
Olivier Lincourt	Barthélemy Comtois	Mlle Malvine Plante
Noé Dumontier	Olivier Farley	Mlle Anna Lagacé
Achille Drainville	Louis Sylvestre	Gaspard Comtois
Evariste Bérard	Joseph Bérard	Raymond Mayer
Séraphin L'Heureux	Josué Bacon	Jos. Lafontaine
Hyacinthe Sarrazin	Victor Comtois	Adelme Pépin
Edouard Belair	Hormidas Bérard	Norbert Bérard
Dosithée Bérard	Liboire Bérard	Henri Boucher

Le Livre des Comptes de la Fabrique indique une dépense de \$292.50 pour l'achat d'une cloche, le transport et la montée dans le clocher (11 février 1894). Joseph Charette, curé.

### Décoration intérieure de notre église

Depuis son arrivée, M. Charette désirait embellir l'église. Ce fut un succès. Il suffit d'entrer dans l'église de St-Barthélemy, restaurée et rafraîchie en 1973 pour être imprégné de ce sentiment de grandeur et de paix. Son architecture, sa décoration, ses voûtes profondes, ses verrières en font un chef d'oeuvre.

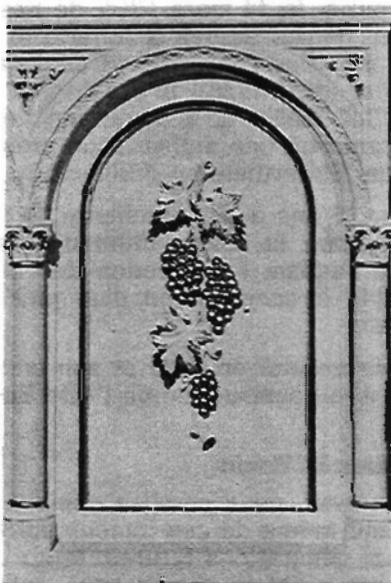
Voici un extrait du Procès-verbal de l'Assemblée concernant la décoration de l'église : 2 juin 1901. "Sur proposition de JOSEPH LAFONTAINE, approuvée à l'unanimité, il est décidé de faire à l'intérieur et à l'extérieur de l'église les réparations et DECORATIONS jugées nécessaires pour un montant de six mille piastres..."



**Le bon Pasteur  
(Porte du tabernacle)**



**Tableau de s. Agnès**



**Retable du Maître-autel  
Sculpture de Lucien Benoit**



**Une station du chemin  
de la croix (1915)**

Ont signé : Joseph Lafontaine, F.-E. Rouleau, Philippe Dumontier, Joseph Valois, Euchariste Ayotte, Olivier Lincourt, Arthur Paquette, Edouard Barrette, Philippe Comtois et Joseph Charette, curé. (Livre des Délibérations, Folio 201).

Cette résolution est approuvée le 4 juin 1901 par l'Archevêque de Montréal, Paul Bruchési, de passage à St-Norbert: "Vu et approuvé, Paul, arch. de Montréal, le 4 juin 1901 à St-Norbert".

Le 14 juillet suivant, deux artistes décorateurs, de Montréal : **Toussaint-Xénophon Renaud** et **Herménégilde Chamberland**, signèrent le contrat. Ils ne ménagèrent ni la peinture, ni le bronze, ni les "stencils". Le livre des comptes mentionne le nom de LUCIEN BENOIT, sculpteur : "achat de moulures pour autels et chaire".

Le contrat de peinture rapporta \$5,005.65 aux deux entrepreneurs, les extras compris. Nous parlons d'extra, car les marquilliers chargèrent les deux artistes décorateurs de peindre le couloir de l'église et la couverture du presbytère.

Les travaux de 1901 ne s'arrêtèrent pas là. Les maçons lavèrent la façade de l'église, tirèrent des joints partout, cimentèrent les murs, réparèrent les enduits du temple, de la sacristie et des tours. Ces réparations coûtèrent \$583.32.

Le perron de l'église, en marbre et en pierre, date de 1903. Construit solidement, il est encore d'aplomb. Le coût de l'entreprise s'élevait à \$483.42. (Livre des Délibérations, Folio 207).

### **M. FRANCOIS-REGIS BONIN (1903-1928)**

M. François-Régis Bonin est né à Lanoraie, le 14 mars 1851, de Basile Bonin, cultivateur, et de Geneviève Marion, fit ses études à Joliette et au séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr Fabre, le 18 décembre 1875. Vicaire à St-Jean-Baptiste de Montréal (1875-1885), à Ste-Brigide de Montréal (1885-1887); curé de St-Côme (1887-1892), où il a terminé l'église; curé de St-Blaise (1892-1899), où il a construit une église et un presbytère; curé de Varennes (1899-1903) et de St-Barthélemy (1903-1928).

De M. Régis Bonin, qui fut curé durant 25 ans à St-Barthélemy, je rapporterai divers travaux réalisés de son temps : la construction d'abris à chevaux, la réparation de tous les bancs à l'église, l'installation de l'électricité à l'église et au presbytère en 1914, la construction d'un mur en béton autour du cimetière de la Côte York, etc.

Je mentionnerai aussi son jubilé d'or sacerdotal en 1926 et son encouragement à l'éducation par sa contribution à la construction de l'Aile Bonin du Séminaire de Joliette.

### **Diverses réalisations sous M. Bonin**

Parler de chevaux dans un Album-souvenir, peut paraître déplacé et inconvenant à certains. Je dirai un mot quand même de ces fameux abris à chevaux, qui rappelleront aux jeunes et aux générations futures, toute une période révolue : le temps où nos pères attelaient le cheval pour venir à la messe, le temps des chevaux, des voitures, des chemins de terre, le temps où les gens vivaient à un rythme beaucoup plus lent qu'aujourd'hui.

LES CURES DE ST-BARTHELEMY



**M. Louis-Edmond Moreau**  
(1879 - 1893)



**M. Joseph Charette**  
(1893 - 1903)



**M. Frs-Régis Bonin**  
(1903 - 1929)



**M. Moïse Clermont**  
(1928 - 1943)

En 1880, les marguilliers font planter sur le terrain de la Fabrique devant le presbytère et l'église, "six rangées symétriques de poteaux pour y attacher les chevaux durant les offices". Avant cette date, ce morceau de terre servait même de pâturage aux animaux du curé ! Arrive la construction du couvent en 1881 . . . Les rangées de piquets vont causer des ennuis aux voisins . . . Les chevaux laissent une couche de fumier et gâtent la beauté du village. Le citoyen portent plainte. Le Conseil d'hygiène de la Province de Québec fait enquête et visite les lieux le 19 juin 1906.

Dans leur rapport, les inspecteurs Bonnier, M.D. et Lachapelle demandent de "convertir en un **PARC**, cet endroit malsain, d'où s'échappent des odeurs nauséabondes qui incommode grandement les voisins . . . La plantation d'arbres contribuerait, non seulement à assainir, mais aussi à orner le village . . ." Dans la même lettre, les enquêteurs recommandent de transporter au cimetière, le vieux charnier en bois, situé entre l'église et le presbytère . . ."

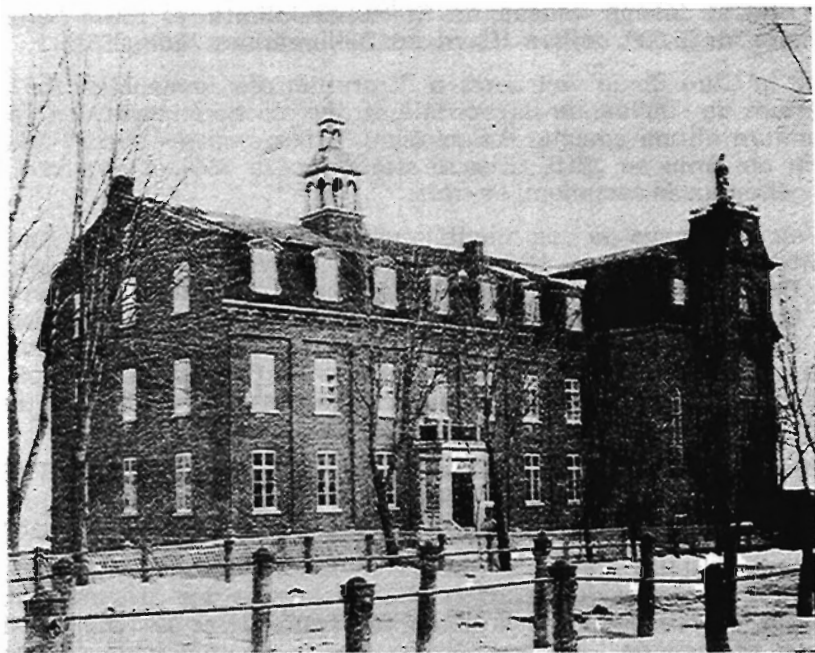
Le 17 février 1907, à une assemblée des marguilliers anciens et nouveaux, "vu les inconvénients de laisser les piquets d'attache à chevaux devant l'église, le presbytère et le couvent, et vu les plaintes continuelles à ce sujet . . .", pour des raisons d'hygiène et de propreté, on décide d'enlever les dits piquets devant l'église et le presbytère, "d'embellir le terrain et d'en faire un parterre agréable" . . .

La Fabrique achète un terrain de M. le Curé Bonin à côté de l'église, "pour y mettre les piquets et les **REMISES** nécessaires pour y attacher les chevaux des paroissiens", au prix de \$350.00 à condition 1) que le dit curé Bonin ouvre à ses frais, sur son terrain, à perpétuité, une rue de 26 pieds de large, pour l'usage du public, et cela à partir du Chemin de front du Grand St-Jacques jusqu'au dit terrain ; 2) que la Fabrique et le desservant ouvrent et laissent à l'usage des paroissiens, sur le terrain de la Fabrique, des rues nécessaires, DEVANT le presbytère et la dite église, pour communiquer au terrain des remises . . ." Ont signé : Napoléon Savoie, Jean-Baptiste Massé, Raymond Mayer, Adélme Côté, Séraphin L'Heureux, Olivier Lincourt, A. Rouleau, Arsène Gervais, Joseph Barrette, F.-R. Bonin, ptre-curé. (Livre de la Fabrique, Folio 230).

Une quinzaine d'abris sont bâties en 1907 et d'autres en 1910 jusqu'au bout du terrain. Ces remises seront enlevées en 1957, après 50 ans d'usage. Avec l'ouverture des chemins d'hiver, les automobiles ont remplacé les chevaux en toute saison. La photo de ces abris évoque le bon vieux temps, où nos parents attelaient la grise et parcouraient plusieurs milles en voiture pour venir au village.

D'autres travaux et améliorations vont marquer l'administration de M. le Curé Bonin. En 1909, on répare les bancs de l'église et l'on en fabrique de nouveaux. En 1910, des **trottoirs en ciment** vont remplacer les trottoirs de bois devant l'église et le presbytère. En 1914, on installe l'électricité à l'église et au presbytère. Ont signé cette résolution importante : MM. Arthur Désy, Norbert Bernèche et Joseph Laforest. La même année, les marguilliers décident d'élever autour du cimetière, un large **mur en béton** surmonté d'une clôture. Ces travaux d'envergure sont exécutés par





**Couvent de St-Barthélemy (avant 1900). Poteaux d'attache à chevaux**



**Abris à chevaux (1907 - 1957)**

Osius Riel et Joseph Renaud, de St-Paul-de-Joliette, et toute l'entreprise coûte près de \$5,000. dollars. (Livre des Délibérations, Folio 256).

M. le Curé Bonin voit aussi à l'entretien des immeubles. En 1915, la couverture de l'église, de la sacristie et des clochers reçoit deux couches de peinture et une couche d'aluminium. Il faut signaler aussi l'achat d'un **chemin de croix** en 1915. Chaque station coûte \$80. et quatorze paroisiens généreux en assument les frais.

Voici les noms de ces bienfaiteurs : Frs-Ephrem Rouleau, notaire, Dame Magloire Dumontier, Ubald Sylvestre, Damien Mercure, Louis Brousseau, Dame Charles Marchand, Achile Champagne, J.-Arthur Barrette notaire, M.P., Paul Drainville, Liboire Bérard, Philippe Comtois, Evariste Bérard, Dame W. Drainville et Dame Dosithee Bérard. M. Hector Désy, prêtre, chancelier du diocèse, vient ériger ce Chemin de la Croix le 25 janvier 1915. C'est encore le même chemin de croix qui décore les murs de notre église aujourd'hui.

Plus tard, en 1925, M. le Curé Bonin fait installer UNE STATUE de la Vierge dans le Parc. Il préside lui-même la bénédiction et rédige un compte-rendu de cet événement. Voici ce récit conservé dans nos archives :

"Le 9 août 1925, après la grand'messe solennelle du dimanche, le peuple se mit en procession au chant des Litanies et des psaumes pour aller se placer en présence de la statue de Notre-Dame de Lourdes, dans le parterre, en face de l'église, pour assister à la bénédiction solennelle de ce monument érigé en l'honneur de la Sainte Vierge, DON PERSONNEL du curé F.-R. Bonin, qui, depuis vingt-deux ans bientôt, dirige la paroisse de Saint-Barthélemy. Ce monument est érigé en reconnaissance de bienfaits reçus et aussi pour promouvoir la dévotion et l'amour envers la Reine du Ciel et l'établir gardienne de ce lieu qui portera le nom de "Parc de la Vierge", et gardienne aussi de toutes les Maisons religieuses et de toutes les familles de cette paroisse. Ont signé, les marguilliers anciens et nouveaux et bon nombre d'autres citoyens de cette paroisse".

Hercule Brûlé  
Dr Eugène Landry  
Alfred Lincourt  
Omer Sylvestre  
Damien Mercure  
Alfred Lafontaine  
Ubald Sylvestre  
Xavier Plante  
Urgel Sylvestre  
Louis-Arsène Bernèche  
Azarie Bérard  
L.-J. Gervais  
Roch Majeau Ptre

Norbert Lafontaine  
Olivier Lincourt  
Magloire Dumontier  
Wilfrid Ayotte  
Arthur-J. Valois  
Arsène Valois  
Georges Massé  
Jos. Caron  
Aristide Caumartin  
Romuald Marchand  
J.-Wilfrid Barrette  
Wilfrid Barrette, Eccl.  
F.-R. Bonin curé

H. Lafontaine  
Pierre Massé  
Joseph Massé  
Olivier Farley  
Maire J.-B. Massé  
J.-A. Barrette  
Pierre Sylvestre  
J.-P. Comtois  
Francis Brûlé  
Victor Lafontaine  
Jos. Bernèche  
S. Côté, Ptre, Chelmsford, Ont.

"A cette bénédiction solennelle et très imposante, le curé de la paroisse a fait une allocution aux pieds de la Vierge, rappelant les grandes apparitions de Lourdes et les demandes de la Vierge à ce rocher béni à l'humble enfant à qui elle confiait ses secrets. Il fut suivi de M. Stephens Côté, curé de Chelmsford, enfant de la paroisse qui, dans une vibrante allocution fit connaître sa joie de voir ce monument érigé en face de l'église qui lui rappelle les jours de son enfance et le souvenir des morts qui

dorment en face de cette statue, image de la Vierge apparue à Bernadette... M. le notaire Barrette prit ensuite la parole. En quelques mots, il dit son bonheur de saisir cette occasion pour offrir au nom de tous les paroissiens un grand et cordial merci au curé donateur et la reconnaissance que la paroisse lui en garderait. Puis il invita les citoyens à aller signer l'acte d'acceptation. "Car, dit-il, tout contrat se fait à deux."

Au chant du MAGNIFICAT, on se rendit à l'église où la foule se dispersa." F.-R. Bonin, curé. (Livre des Délibérations, F. 286).

### **Jubilé d'or du curé Régis Bonin et centenaire de St-Barthélemy**

Les 26 et 27 mai 1926, les paroissiens voulurent célébrer simultanément une double fête : 50 ans de sacerdoce de leur Curé Bonin et l'entrée dans la 100e année de l'érection canonique de St-Barthélemy. M. l'abbé Bonin rapporta lui-même les événements dans le Livre de Délibérations de la Fabrique. Je résume ; et je cite les faits suivants :

"Séance dramatique et musicale par l'Académie en présence de Mgr Forbes, évêque de Joliette ; Voeux et gerbes de fleurs. Le lendemain, Messe solennelle en présence de l'Evêque, de Prélats, de Chanoines, Curés, Religieux et de nombreux laïques. Sermon par le Chanoine Isaïe Clairoux, curé de Berthier. Banquet sous la tente de 600 convives. Maître de cérémonie : M. le Notaire Barrette. Allocution par le Père Morin, assistant-supérieur au Séminaire de Joliette Voeux de M. Stephens Côté, curé de Chelmsford et fils de la paroisse, remerciements du jubilaire. Le soir, un superbe feu d'artifice qui attira des milliers de personnes venues pour fêter.

"Le Comité chargé de préparer ces fêtes était composé comme suit : Président d'honneur, Mgr Guillaume Forbes ; Vice-président d'honneur : J.-A. Charlebois, c.s.v., Supérieur du Séminaire de Joliette ; Président Actif : Arsène Valois, Maire de la paroisse ; Vice-président Actif, Omer Sylvestre, marguillier en charge, Fr. Edouard Guinard, c.s.v., Directeur de l'Académie ; Sec.-Trés. : l'abbé Roch Majeau, prêtre, Vic. de St-Barthélemy ; Maître de cérémonie : Notaire J.-A. Barrette.

Directeurs : Village : Notaire J.-A. Barrette et F.-E. Rouleau ; York : Amable Lafontaine et Adrien Savoie ; Grand St-Jacques : Avila Plante ; Petit St-Jacques : Azarie Bérard et Ls.-Jos. Massé ; St-Joachim : Magloire Dumontier et Wilfrid Barrette ; Nord : Noé Trudel et Rémi Gervais ; Bel Automne : Alfred Malboeuf ; Les Vingt : Wilfrid Beauceage.

"Le Comité s'est dévoué et a déployé un zèle au-dessus de tout éloge, et en particulier, l'abbé Majeau qui s'est dépensé sans compter et en a été le principal organisateur."

### **M. le curé Bonin a été un bienfaiteur**

M. Régis Bonin voulut encourager les études classiques. Nos collègues vivaient dans le dénuement et avaient besoin de dons pour se développer et assurer un enseignement de qualité.

M. Bonin se porta généreusement à l'aide de son Alma Mater, le Séminaire de Joliette. Il contribua si bien à la construction de l'Aile qui

s'ouvrit aux études en 1926 qu'elle prit son nom. Il s'est aussi montré secourable à des Maisons similaires.

M. François-Régis Bonin, ancien curé de Saint-Barthélemy, si humblement vêtu, si économe, vécut quatre-vingt-onze ans, consacra tous ses biens personnels, non pas à sa famille, non pas à ses amis, mais à des oeuvres de bienfaisance et d'éducation.

Non seulement liquida-t-il ainsi sa propre fortune, mais de même tout ce qu'il avait reçu de ses frères Joseph et Louis.

M. le Curé Bonin n'avait pas le réputation de "gaspiller", mais ses économies et son avoir, offerts au Séminaire de Joliette, servirent au bien commun, favorisèrent la culture et les arts dans la région de Joliette, et permirent à une foule de talents de se développer dans différentes disciplines, en théâtre, en musique, en science, grâce à la construction de la Salle académique du Séminaire, des salles de musique et des laboratoires modernes de l'Aile Bonin.

### **M. MOISE CLERMONT (1928-1943)**

Né à Ste-Mélanie (Joliette) le 8 décembre 1873, d'Alfred Clermont et de Marceline Perreault, fit ses études à Joliette et au Grand Séminaire de Montréal, où il fut ordonné prêtre le 17 décembre 1898. Professeur au Séminaire de Joliette (1969-1900), vicaire à Varennes, à St-Rémi, à Hochelaga, à St-Esprit, à la Cathédrale de Joliette en 1909 ; curé à Ste-Emélie-de-l'Energie en 1914 ; à St-Pierre de Joliette en 1923 ; chanoine titulaire en 1925 ; curé à St-Barthélemy (1928-1943) ; à sa retraite à la Maison Champagneur à Joliette en 1943, il décède le 14 novembre 1956 à 83 ans.

M. le Chanoine Clermont fut curé durant 15 ans à St-Barthélemy. Les paroissiens ont su découvrir en lui, un prêtre à la foi ardente, à la vie pleine de dignité, au dévouement constant et au zèle infatigable. Il fut l'artisan de nombreuses oeuvres spirituelles, éducatives et sociales. A titre d'aumônier diocésain de l'U.C.C., il s'est intéressé en particulier à la classe agricole et a travaillé à la fondation de l'Ecole d'Agriculture et d'institutions coopératives comme la Caisse populaire, le Couvoir, etc.

Sous le règne de M. le Curé Clermont, je mentionnerai aussi la construction du presbytère actuel en 1930 et du Couvent actuel en 1940. (Je parlerai du Couvent au chapitre de l'enseignement). Voici quelques notes historiques et renseignements concernant le presbytère de St-Barthélemy, encadré de son parc, de rues élargies, d'un jardin et même d'un étang, le tout étant un monument et une décoration pour la paroisse. La seule mention du "presbytère" rappelle la mémoire de M. Clermont !

### **Le presbytère actuel de St-Barthélemy (1930)**

Le livre des Délibérations de la Fabrique (Vol. II, p. 16) nous éclaire au sujet du presbytère : "A une assemblée des habitants francs-tenanciers de la paroisse tenue dans l'église le 21 janvier 1929, sous la présidence de M. le Curé Moïse Clermont, il est proposé par M. Alfred Lincourt, appuyé par M. Amable Lafontaine et accepté presque à l'unanimité que M. le Curé soit autorisé à emprunter jusqu'à la somme de (\$20,000.00) vingt



**Presbytère de St-Barthélemy (1886-1930)**



**Presbytère actuel construit en 1930**

mille dollars pour défrayer les dépenses encourues par la reconstruction du presbytère et les travaux jugés nécessaires et urgents à l'église et au cimetière. Et l'Assemblée est close".

Voici la liste des signataires :

"Alfred Lincourt,  
Philias Bernier,  
Eugène Landry M.D.,  
Philippe Comtois,  
J.-C. Béland,  
Louis-Joseph Massé,  
Norbert Lafontaine,  
J.-B. Joinville,  
F.-J. Sylvestre,  
Louis Brunette,  
Magloire Dumontier,  
J.-B. Lincourt,  
Charles Sylvestre,  
Lucien Lafontaine,  
Adélarde Brûlé,  
Amable Lafontaine,  
Hormidas Sylvestre,  
Hildège Barrette,  
Louis-J. Bernèche,  
E. L'Heureux,

Georges Barrette,  
Barthélemy Plante,  
Wilfrid Brousseau,  
Ph.-Auguste Lincourt,  
Henri Sarrazin,  
Hormidas Lafontaine,  
Rosario Croisetière,  
U.-G. Bourbonnais,  
Urgel Dumontier,  
Armand Dumontier,  
Arsène Valois,  
J.-A. Barrette, N.P.,  
Wilfrid Ayotte,  
Joseph Caron,  
Gédéon Turcotte,  
Alfred Lafontaine,  
Fr.-Xavier Plante,  
Ubalde Lincourt,  
Arthur-J. Valois,  
J.-M. Villeneuve,

Romuald Lajoie,  
Omer Lincourt,  
Chs-Omer Dupuis,  
Siméon Plante,  
Roméo Plante,  
Avila Rouleau,  
Joseph Gervais,  
Arthur Trudel,  
Urgel Bernèche,  
Olivier Farley,  
J. Comtois,  
H. Globensky,  
Louis Allard,  
Arthur Farley,  
Clovis Bérard,  
Louis Bélaïr,  
Jos. Mercure,  
D. Mercure,  
F.-X. Désy,  
M. Clermont, Ptre curé."

Les \$20,000 sont dépensés pour la construction du nouveau presbytère. Il faut ajouter les \$11,950 de la Caisse et un troisième montant de \$7,849. Le presbytère a donc coûté aux environs de \$40,000.

Il est certain que le coût initial du presbytère au montant de \$40,000 a été augmenté de beaucoup par le paiement des intérêts sur les divers emprunts pendant une période de 20 ans. De plus, la crise économique de 1930 n'a pas aidé. On a bâti trop beau et trop grand ! Peut-être ... ! Mais on était de bonne foi de part et d'autre.

Aujourd'hui, les paroissiens sont fiers de leur presbytère, d'une architecture remarquable. On peut affirmer qu'il fut construit avec des matériaux de qualité : après 47 ans, c'est encore la même couverture, la même brique, la même boiserie, les mêmes murs, le même plancher ... et si le coût initial fut élevé, l'entretien ne fut pas dispendieux, s'il est réparti sur plusieurs années.

Le constructeur Adélarde Perreault a fait oeuvre durable ; il a élevé un presbytère solide, bien aéré avec ses pièces larges et spacieuses ... L'édifice n'a pas bougé depuis 47 ans. Placé au coeur du village, ce "monument" décore et embellit la Place St-Barthélemy; ses dimensions imposantes et ses lignes architecturales lui donnent un petit air solennel et une note de grandeur et de majesté. C'est une construction qui fait honneur au Chanoine Clermont et aux paroissiens qui l'ont payée ... depuis longtemps et sans répartition !

Permettez-moi d'ajouter ceci : S'il fallait reconstruire un presbytère aujourd'hui; le curé se contenterait d'une résidence beaucoup plus modeste et plus simple. Mais, on ne pouvait pas tout prévoir en 1930. D'ailleurs à cette époque, c'était la coutume de bâtir grand et haut. Au village et dans

les rangs, on compte encore plusieurs maisons familiales spacieuses, à deux ou trois étages, avec une vingtaine de pièces et un vaste grenier.

Au printemps de 1929, on démolit le vieux presbytère bâti en 1886, et le nouveau presbytère reçoit les prêtres à la fin de mars 1930.

### **MGR LS-PHILIPPE LAMARCHE, P.D. (1943-1960)**

Au sujet de Mgr Lamarche, curé de St-Barthélemy durant 17 ans, je rapporterai brièvement le compte-rendu de deux fêtes en son honneur, lors de sa nomination à la Prélature domestique et de son jubilé d'or sacerdotal. Deux fêtes paroissiales qui sont un témoignage éloquent de la haute estime et de la vénération dont la population de St-Barthélemy entourait ce prêtre digne et dévoué.

Mgr Lamarche est nommé **Prélat domestique** le 29 octobre 1954, mais son investiture est remise au 19 février 1955. Mgr Omer Valois, P.D. et fils de St-Barthélemy, nous raconte l'événement dans le journal diocésain, L'ACTION POPULAIRE. Je citerai quelques extraits de son article :

"La paroisse de St-Barthélemy a fêté son curé, Mgr Louis-Philippe Lamarche. Le village était décoré et toute la paroisse était en liesse.

"A la grand-messe, M. le chanoine Eugène Dumontier, aumônier diocésain de l'Action catholique, officiait. Son Exc. Mgr Papineau assistait au trône, accompagné de Mgr Hector Ferland, de Mgr Omer Valois et du R. P. Gaston Bibeau, supérieur du Séminaire, l'abbé Yvan Melançon dirigeait les cérémonies. Plusieurs autres membres du clergé assistaient au chœur. La chorale paroissiale, sous la direction de M. A.-J. Valois, exécuta une jolie messe harmonisée.

Avant la messe, Son Excellence bénit les insignes de Prélat romain et les imposa à Mgr Lamarche qui prit place ensuite dans un fauteuil d'honneur pour suivre la cérémonie. Au prône, Mgr Lamarche offrit ses hommages à Mgr l'évêque, et, dans un travail de haute tenue littéraire, il fit la somme des travaux exécutés dans la paroisse depuis la dernière visite pastorale et donna un compte rendu de l'état de la paroisse.

Après la messe, M. le maire Edgar Roy présenta une adresse à Mgr le curé, au nom de la paroisse et offrit une bourse de \$2,337.00 en témoignage de reconnaissance et de vénération. Mgr Lamarche répondit brièvement à cette adresse, remerciant ses gens de leur beau geste et de leur collaboration à tout ce qui intéresse le bien de la paroisse.

"Dans son allocution aux fidèles Son Excellence les félicita, se réjouissant du bon état et du bon esprit de la paroisse, parlant spécialement de la jeunesse à laquelle les parents n'enseignent plus assez l'esprit de sacrifice si nécessaire aux vocations sacerdotales et religieuses. Mgr remarque que la paroisse a donné beaucoup de vocations à l'Eglise, le nombre et la qualité, et espère que d'autres vocations s'épanouiront dans la paroisse.

"Parlant de Mgr Lamarche, Mgr l'Evêque esquissa brièvement sa carrière. Il rappela ses vingt-cinq ans dans l'enseignement, ses années de curé à la cathédrale et surtout celles qu'il vit à St-Barthélemy depuis 1943. Mgr souligna la grande dignité de vie de Mgr Lamarche et ajouta qu'il avait

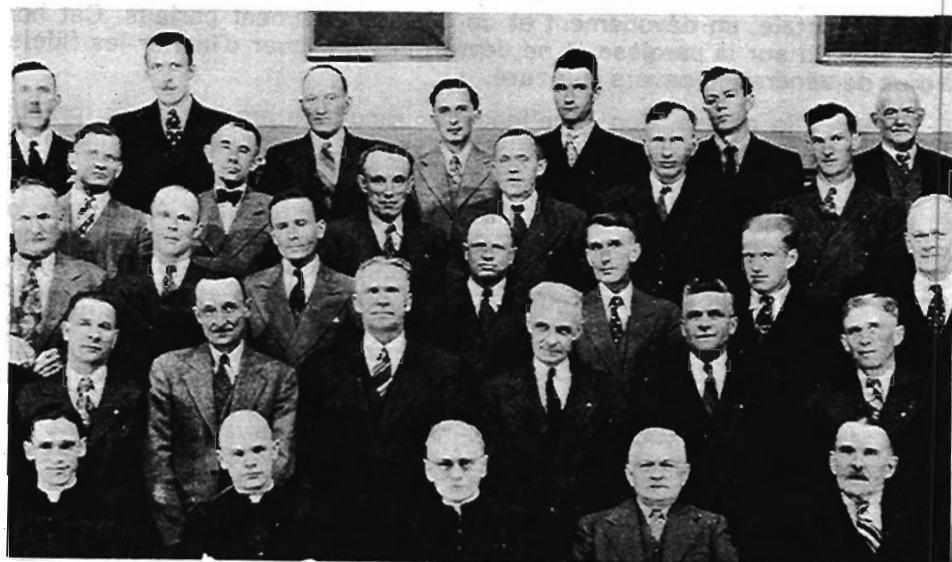


**Groupe de retraitantes de St-Barthélemy chez les  
Soeurs de l'Immaculée-Conception à Joliette (1946)**



**Groupe de retraitants de St-Barthélemy à la Maison Querbes  
à Joliette (1946)**





**Groupe de retraitants de St-Barthélemy à la Maison Querbes  
à Joliette (1947)**



**Groupe de retraitants de St-Barthélemy à la Maison Querbes  
à Joliette (1948)**

voulu, en le faisant Prêlat domestique, récompenser quarante-six ans de vie sacerdotale, un dévouement et un désintéressement parfaits. Cet honneur rejaillit sur la paroisse et ne devrait pas manquer d'inciter les fidèles à plus de vénération envers leur curé.

"Après la messe, Son Excellence se rendit en procession au presbytère, accompagné du clergé et des fidèles qui vinrent recevoir une autre bénédiction.

Puis ce fut le banquet dans la grande salle de l'Ecole d'Agriculture où environ 225 convives prirent place. Son Excellence Mgr Papineau présidait et l'on voyait à ses côtés Mgr L.-P. Lamarche, curé, Mme et M. le maire Edgar Roy, Mme et M. le marguillier Omer Caron, Mme et M. le président des Commissaires, Jean Roy, Mgr Hector Ferland, Mgr Omer Valois ; MM. les chanoines René Bounadère, Eugène Dumontier, Médéric Payette ; le R. Père Gaston Bibeau, Supérieur du Séminaire de Joliette ; M. et Mme Jos. Mercure, MM. les docteurs Jos. Comtois et P. Chauveau et leurs Dames, M. et Mme Rodrigue Michaud, M. et Mme Bertrand Gervais, M. et Mme F.-J. Sylvestre, M. W. Gagné, i.e., Les Révérends F. Moisan, Honoré Lesage, Cléophas Dumontier, G.-E. Bérard, MM. les abbés D.-A. Robert, curé de St-Esprit, Félix Gadoury, Rosaire Paquin, Vitalien Fafard, F. Mousseau, Victor Amyot, Lucien Sylvestre, RR. Pères P.-M. Farley, J.-C. Sylvestre, E. Lavigne et la famille J.-C. Sylvestre, MM. Arsène Désilets, Raoul Dumaine, M. N. Cossette, Hermann Dumaine, MM. les conseillers, les Marguilliers et les Commissaires d'Ecoles, les abbés H. Hétu, Y. Vandal et de la famille de Mgr Lamarche, son frère et sa soeur, M. Adhémar Lamarche et Mme Armand Amireault, ses neveux et nièces, M. et Mme Bernard Brouillette, M. et Mme Gérard Carignan, M. et Mme Jacques Côté, M. et Mme Claude Durivage, Mlle Anita Lamarche, des cousins et cousines : M. le Docteur Luc Riopel, M. Rosaire Riopel, Mme J.-C. Martel.

"A la fin du banquet, trois adresses furent lues : M. Edgar Roy, maire, M. Omer Caron, marguillier, et M. Jean Roy, président de la Commission scolaire, au nom des paroissiens, dirent les sentiments qui les animaient en cette occasion.

"Ils rappelèrent, chacun dans son domaine, la belle collaboration de leur curé, lui en dirent leur reconnaissance, et se réjouirent que Mgr l'Evêque ait pensé de récompenser et d'honorer Mgr Lacarache.

Au cours de ses trois allocutions, Mgr remercia tous et chacun de leurs aimables paroles, dans un style qui enchantait ses anciens élèves présents et tous les convives en général.

Son Excellence Mgr Papineau félicita les fidèles de St-Barthélemy de leur bel esprit d'harmonie et d'avoir compris que la prélature romaine venait couronner une belle carrière de dévouement, de désintéressement, une vie de prêtre pleine de dignité.

Il félicita les corps publics de vivre en si belle harmonie avec le curé de la paroisse. C'est une source de progrès et de bonheur. Et il se réjouit de la belle fête que l'on avait si bien préparée et qui était si bien réussie.

"M. Jos. Mercure était maître de cérémonie et personne ne fut surpris de l'entendre parfois, dans les présentations ou les brefs remerciements d'usage, manifester beaucoup d'esprit et du bon.

“Ces quelques notes, tracées de mémoire, sont un hommage à Mgr Lamarche, de la part de l'un de ses anciens élèves qui l'admirent et d'un fils de St-Barthélemy”.

**La seconde Fête** a lieu le 11 mai 1958. Mgr Lamarche célèbre son **jubilé d'or** sacerdotal. Un nombreux clergé et la population viennent rendre hommage au pasteur dévoué et estimé. Messe solennelle en présence de Mgr Papineau, évêque de Joliette, suivie d'un grand banquet à l'Ecole d'Agriculture.

A tour de rôle, on exprime sa reconnaissance et ses vœux au jubilaire. Prennent la parole : M. Bernard Brouillette, son neveu, au nom de la famille ; M. l'abbé Yvon Vandal, de Ste-Mélanie, au nom de ses anciens vicaires ; M. l'abbé Cuthbert Fafard, au nom des confrères ; l'inspecteur Wilfrid Gagné, au nom des organismes scolaires.

Les Pères Paul-Maurice Farley et Gaston Bibeau, supérieur du Séminaire, félicitent le jubilaire, le remercient de ses 35 ans passés au Séminaire et lui offrent leurs vœux.

Le mot de la fin revient à Mgr Papineau; et je cite ces paroles de l'évêque : “Mgr Lamarche est un homme de devoir et de sacrifice. Toujours très attaché à son village natal, à sa famille, à son séminaire et à ses paroissiens . . . Il a un grand cœur il donne et se donne à tous.” Je n'ajoute rien à ces témoignages élogieux de l'évêque, du clergé et des fidèles. Professeur de Lettres au Séminaire de Joliette (1913-1931), de Philosophie (1931-1934), curé de la Cathédrale de Joliette (1924-1943) et curé de St-Barthélemy (1943-1960), ancien président de l'Amicale des Anciens du Séminaire, pasteur vénéré, Mgr Lamarche a laissé un souvenir impérissable. Sa personnalité, sa haute culture, sa bonté, son zèle ont fait de ce prêtre, l'une des plus belles figures du clergé de Joliette.

Durant le stage de Mgr Ls-Philippe Lamarche, on peut signaler la construction de l'Ecole Duşablé, l'acquisition de l'orgue actuel et l'ouverture du nouveau cimetière sur la route York.

### **Inauguration de notre orgue Casavant (1953)**

L'orgue actuel de St-Barthélemy est un orgue de la Maison Casavant de St-Hyacinthe, installé ici en octobre 1953. Et pour la postérité, je donnerai certains détails techniques fournis par M. Paul-Emile Phaneuf, contre-maître, expert de la Maison Casavant.

Le montage de ce orgue a exigé 1300 tuyaux, dont le plus long a 16 pieds et le plus petit a la grosseur d'un crayon. Les pédales sont formées du Bourdon 16, de la Flûte 16 et 8 ; le Récit comprend : le jeu principal 8, le bourdon 8, gambe 8, voix céleste 8, la Flûte harmonique 4, violina 4, piccolo 2, voix humaine et haut-bois.

Le grand orgue comprend : montre 8, bourdon 16, dulciane, mélodie, flûte harmonique, prestant, doublette, cornet et trompette. En tout, 21 jeux réels. C'est un orgue tubulaire comprenant 74 tuyaux de façade. La console se trouve à 10 pieds, formant angle droit avec l'orgue. Les assistants de M. Phaneuf ont été MM. Jean-Louis Mongeau, Jean-Paul Frenière, Gaston Sénécal et J.-A. Chagnon.



**Le nouveau cimetière ouvert 1954, situé à un mille de l'église, sur la route York. Funérailles de Paul Valois, fils de M. et Mme Maurice Valois. (Août 1976).**

Le 31 octobre 1953, le Frère Odilon Carbonneau, c.s.v., organiste réputé, donnait un concert pour marquer l'inauguration de cet orgue nouveau. Voici le programme de cette soirée :

- 1—"NOUS VOUS INVOQUONS TOUS" — Frère O. Carbonneau.
- 2—MARCHE PONTIFICALE (Widor) — Frère O. Carbonneau.
- 3—ALLEGRO (Jepson) — Frère O. Carbonneau.
- 4—CHANT : "Notre Père" de Haendel — François Desrosiers.  
"Panis Angelicus", de César Frank — Frs Desrosiers.
- 5—ARIOSO (Bach) — Frère O. Carbonneau.
- 6—CHACONE (vieille danse française) — Frère O. Carbonneau.
- 7—CHANT : "Ave Maria" de Schubert — Arthur-J. Valois et Gérard Valois;  
à l'orgue : Mme J.-C. Sylvestre, organiste de St-Barthélemy.
- 8—TOUT L'UNIVERS (Mendelsohn) — Frère O. Carbonneau.
- 9—CHANT : "Sancta Maria" de Faure — François Desrosiers.
- 10—GAVOTTE et VARIATIONS (Haendel) — Frère O. Carbonneau.
- 11—LAUS DEO (Théodore Dubois) — Frère O. Carbonneau.

### Cimetière actuel

L'aménagement de notre cimetière actuel en 1954 est une oeuvre importante accomplie par Mgr Ls-Philippe Lamarche avec le concours des marguilliers du temps. Voici quelques renseignements à ce sujet :

Le terrain mesure 288 pieds de largeur par 596 pieds de profondeur sur la route York, environ un mille à l'ouest du village, du côté de St-Viateur. La Fabrique achetait ce terrain de M. Maurice Valois, le 11 septembre 1953 pour la somme de \$2,400. Mgr Lamarche et M. J.-Camille Sylvestre, marguillier ont signé le contrat devant Me Bertrand Gervais.

En tout, le deuxième cimetière de St-Barthélemy a coûté \$10,651.10 selon les comptes des années 1953-1956 pour les frais de différents travaux et matériaux, sable et pierre concassée, bases de piliers, édicule, préparation du terrain de stationnement, des allées, etc . . .

A l'été de 1954, M. Worder Lambert de St-Didace faisait la belle clôture de pierre devant le cimetière pour \$2,365 dollars. Cette même clôture a été complètement réparée par M. Gaston Gaboury de St-Viateur, à l'été 1976, pour un montant de \$2,085.

Le 5 septembre 1954, Son Exc. Mgr Edouard Jetté venait bénir le nouveau cimetière en présence de Mgr Lamarche curé, M. Lucien Sylvestre, vice-chancelier, et d'un grand concours de fidèles. M. l'abbé Héria Héту, vicaire donna le sermon de circonstances. Aujourd'hui, en 1977, les fidèles sont fiers de leur cimetière, recouvert de beaux monuments et divisé en lots avec goût et symétrie. Une magnifique croix de granit, monument-souvenir du 150e, sera installée le 11 septembre 1977, en hommage à nos pionniers ! La première croix du cimetière installée le 12 novembre 1953, avait été donnée par M. Armand Fafard. Brisée par la foudre, cette croix en beau pin, aura duré 23 ans.

### M. SYLVIO LAPORTE (1960-1963)

Né à Berthier le 28 novembre 1898 d'Adélarde Laporte, cultivateur et d'Urbina Guilbeault, M. le curé Laporte fit ses études au Séminaire de Jo-

liette et au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 14 juin 1924 à Joliette, il est nommé professeur d'histoire et de grec au Séminaire, où il enseignera une quinzaine d'années. Entre-temps, il poursuit des études supérieures en grec à Paris en 1935.

De 1942 à 1951, il sera vicaire dans différentes paroisses : St-Gabriel, St-Thomas, St-Alexis, puis aumônier à l'École d'Enseignement ménager à St-Jacques. Enfin, il est curé à l'Île-Dupas (1951-1960), à St-Barthélemy (1960-1963) et à St-Félix-de-Valois (1963-1968). En rédigeant l'Histoire de l'Île-Dupas, les abbés Vincent Plinguet et Sylvio Laporte ont contribué à faire connaître la famille Dandonneau dit Dusablay, à laquelle appartient Louis-Adrien Dandonneau Dusablé, le seigneur du futur territoire de St-Barthélemy.

Du temps de **M. le Curé Sylvio Laporte**, je relève les faits suivants : la fermeture du premier cimetière et la vente de ce terrain à la Municipalité ; la pose de la clôture de l'ancien cimetière autour de l'étang de la Fabrique ; la peinture de la couverture de l'église et des clochers par R. Pothier, de Ste-Julienne.

### Fermeture de l'ancien cimetière

Le premier cimetière de St-Barthélemy était situé sur la côte York en face de l'église. La route reliant York à St-Joachim devait contourner le cimetière, et la côte était raide et difficile à monter. Depuis quelques années, la population demandait à la Voirie de redresser ce chemin de ligne de St-Joachim, mais il fallait traverser le cimetière, ce qui répugnait à tout le monde. Cependant, l'opinion fit son chemin, et la décision fut prise d'améliorer la route qui monte à St-Joachim, d'élargir cette route, de la couvrir d'asphalte et surtout de faire disparaître la courbe, ce qui obligea la Fabrique à vendre le terrain du cimetière à la Municipalité.

Nous sommes en 1960. L'ancien cimetière est désaffecté depuis 1954, date de l'ouverture du nouveau cimetière dans le rang York. Avant même la vente officielle de l'ancien cimetière, plusieurs paroissiens ont déjà transporté les corps de leurs parents dans le nouveau cimetière. D'ailleurs, les gens ont eu un délai raisonnable pour faire eux-mêmes ce travail.

Le 2 octobre 1960, M. l'abbé Sylvio Laporte, curé de l'Île-Dupas, est installé curé de St-Barthélemy. Dès son arrivée, il fait face à cette question épineuse et délicate : la fermeture définitive du "vieux" cimetière et le transport des corps dans le nouveau. La décision est déjà prise : M. Laporte se trouve donc devant un fait accompli. Il doit résoudre le mieux possible ce problème crucial.

Je citerai des documents officiels tirés des archives paroissiales : le Livre des Annonces, le Livre des Délibérations de la Fabrique et le texte même du contrat de vente passé devant Me Bertrand Gervais. **Voici le déroulement des événements :**

**9 octobre 1960 :** Assemblée des marguilliers anciens et nouveaux pour délibérer au sujet de l'ancien cimetière. Les considérations et résolutions suivantes ont été discutées et acceptées : "Considérant que les autorités civiles ont décidé d'améliorer la route qui conduit au rang St-Joachim en passant par la côte d'York ; "Considérant que ce progrès ne peut se réaliser



**Le "vieux" cimetière sur la Côte York, en face de l'église.  
Désaffecté en 1954 et vendu en 1960.**



**Funérailles de Mlle Germaine Dufresne (Mai 1933),  
Fille de M. et Mme Dolphis Dufresne (Louysa Dumontier).**

sans passer à travers l'ancien cimetière ; "Considérant que le terrain occupé par les rues de la Place St-Barthélemy, est d'utilité publique, et a besoin d'amélioration et d'entretien ;

Il est proposé par M. Jean-Marie Sylvestre, appuyé par M. Jos. Clément que le terrain de l'ancien cimetière, et celui occupé par la rue, qui va de la rue de l'église jusqu'au couvent et de l'église à la rue d'York, soit vendu à la Municipalité de St-Barthélemy pour la somme de un dollar, à condition pour la dite Municipalité d'enlever les ossements du vieux cimetière en toute son étendue, et de ne rien changer dans la disposition des lieux de la place St-Barthélemy.

L'enlèvement des ossements devra se faire selon les exigences des Autorités diocésaines. Ces résolutions ont été acceptées à l'unanimité, lecture faite. (signé) Jean-Marie Sylvestre, Joseph Clément, Isidore Valois, Barthélemy Michaud, Gilles Désy et Sylvio Laporte, curé.

**16 octobre 1960** : Assemblée générale des fidèles tenant feu et lieu, pour délibérer au sujet de l'ancien cimetière. Les propositions faites par MM. Antonio Lincourt et Pierre-Olivier Sylvestre sont acceptées à l'unanimité, à l'effet de vendre l'ancien cimetière tel qu'adopté et aux mêmes conditions que résolu par l'Assemblée des marguilliers anciens et nouveaux du 9 octobre dernier. Ont signé: René Béland, Augustin Ayotte, J.-C. Sylvestre, Antonio Lincourt, Bertrand Gervais, Acquila Bussières, Isidore Valois, Hervé Bérard, Julien Fafard et Sylvio Laporte, curé.

**Au prône du 30 octobre 1960** : Dimanche prochain, assemblée des marguilliers anciens et nouveaux pour autoriser le curé à représenter la Fabrique, et à signer les contrats qui doivent intervenir à l'occasion de l'aliénation de l'ancien cimetière et des rues avoisinant le presbytère. S. L. curé.

**Au prône du 30 octobre 1960** : "AVIS PUBLIC est donné par la présente annonce que tous les corps qui restent dans l'ancien cimetière seront exhumés et transportés dans le terrain public du nouveau cimetière dans le plus bref délai possible." S. L. curé.

**8 nov. 1960** : Après le consentement des fidèles, le Chapitre cathédral et le Conseil d'administration autorisent le curé et les marguilliers à céder à la Corporation municipale pour 1. dollar, le terrain de l'ancien cimetière et le terrain nommé "Place St-Barthélemy", excepté le parterre en face du presbytère, aux conditions suivantes :

a) La Corporation municipale s'engage, à ses frais, à exhumer de l'ancien cimetière tous les restes mortels des corps qui y ont été inhumés et à les transporter dans le nouveau cimetière à un endroit désigné par M. le Curé ;

b) Elle s'engage, à ses frais, à drainer, à paver en asphalte et à entretenir l'été et l'hiver, comme les autres rues de la municipalité, le chemin appelé Place St-Barthélemy ;

c) Elle s'engage à ne changer en rien l'aspect du parterre situé entre la rue York et le presbytère ;



(signé) René Bounadère, P.D. chan. procureur. Vu et approuvé, Joseph-Arthur, év. de Joliette.

Et le contrat de vente passé le 11 novembre 1960 devant Me Bertrand Gervais, stipule et contient exactement les mêmes clauses et conditions telles que spécifiées ci-haut Ont signé : MM. Sylvio Laporte, curé, Edgar Roy, maire et Bertrand Gervais, notaire.

**13 nov. 1960** : Prône : "Le contrat est signé, et le cimetière est devenu la propriété de la Municipalité. Il reste à enlever les corps CONVENABLEMENT. La chose est pénible, mais nécessaire." S. L. curé.

**11 juin 1961** : A une assemblée des marguilliers anciens et nouveaux, il est proposé par M Joseph Clément appuyé par M. Germain Savoie et accepté à l'unanimité que la terre transportée à date dans le cimetière soit étendue et entièrement nettoyée de tout débris. Ont signé Joseph Clément, J.-B. Michaud, Jean-Marie Sylvestre, Isidore Valois et Sylvio Laporte, curé.

**25 juin 1961** : A une assemblée de fidèles tenant feu et lieu, il est proposé par M. Hervé Bérard, appuyé par M. Aristide Fafard que toute la terre de l'ancien cimetière soit poussée **en arrière** sur le terrain de la Fabrique. La proposition est acceptée sur division. 2) Il est proposé par M. Georges-Etienne Doucet, appuyé par M. Fernand Fafard que le reste de la terre de l'ancien cimetière soit aussi transportée sur le même terrain de la Fabrique **en arrière** du cimetière. Cette proposition est acceptée à l'unanimité. Ont signé René St-Louis, Paul-Emile Fafard et Sylvio Laporte, curé.

Deux jours plus tard, soit le 27 juin 1961, M. le Curé Sylvio Laporte proteste énergiquement contre le manque de respect dû aux défunts. Voici un extrait de sa lettre : **"A QUI LES PRESENTES CONCERNENT :**

Considérant que l'obligation "d'exhumer de l'ancien cimetière, tous les restes mortels des corps qui y ont été inhumés, et de les transporter dans le nouveau cimetière à un endroit désigné par le curé" est complètement ignorée ;

Considérant que cette obligation fait partie d'un contrat public passé devant Maître Bertrand Gervais, le onze novembre 1960 ;

Considérant que le cimetière est victime d'une profanation publique et scandaleuse ;

Considérant que la terre du cimetière, ossements compris, est vendue et transportée à des endroits profanes, alors que le dit contrat désigne clairement le nouveau cimetière comme le seul endroit à transporter les ossements ;

JE, soussigné, à titre de curé de la paroisse de St-Barthélemy et de délégué par les autorités de la Fabrique de la dite paroisse, dans le cas présent, PROTESTE officiellement contre le mépris des contrats manifesté dans la présente affaire. (signé) Sylvio Laporte, curé. (Copie certifiée conforme) St-Barthélemy, 27 juin 1961.

Le temps arrange bien des choses. Après un recul de 16 ans, on peut affirmer que la vente de l'ancien cimetière à cause de la réfection de la

route menant à St-Joachim, était une question extrêmement délicate et très difficile à régler dans le concret.

Tout le monde admet que cette entreprise était pénible et désagréable, et qu'elle comportait des risques et de l'imprévu. Ceux qui devaient accomplir ce travail, avaient une tâche ingrate et imposée par la force des choses. Personne n'aime déranger les défunts.

Dans cet Album-souvenir, je m'en tiens aux documents écrits conservés dans nos archives. Il n'est pas question de porter un jugement sur le transport de la terre de l'ancien cimetière dans le nouveau ou ailleurs. Pour parler avec nuance de cette affaire, il faudrait avoir en main tous les éléments du problème et en connaître toutes les circonstances. L'opération était complexe et difficile.

En conclusion, je dirai que nos fidèles de St-Barthélemy sont fiers de leur nouveau cimetière et qu'ils gardent pour leurs défunts, une grande vénération. Le Jour du Souvenir en septembre et le Pèlerinage annuel au cimetière en sont une preuve évidente.

### **M. HERIA HETU (1963-1972)**

Né le 25 mai 1904 à Ste-Mélanie. Etudes classiques au Séminaire de Joliette et au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 25 mai 1929. Educateur au Séminaire (1929-1932); Aumônier au Collège de Rawdon 1932-1934; Vicaire à Rawdon 1924-1939. Vicaire à St-Barthélemy de septembre 1939 à 1958. En 1954, 25e anniversaire de prêtrise. Messe solennelle en présence de Mgr Joseph-Arthur Papineau et de nombreux paroissiens. Dîner au presbytère. Curé à St-Damien (1958-1963) où il voit à la construction de l'église de St-Damien en 1961.

M. Héту revient à St-Barthélemy, où il est curé de 1963 à 1972. Sous son administration, M. le Curé Héту fait installer un système de haut-parleurs dans l'église, fait peindre l'extérieur de l'église et du presbytère par M. Pothier de Ste-Julienne.

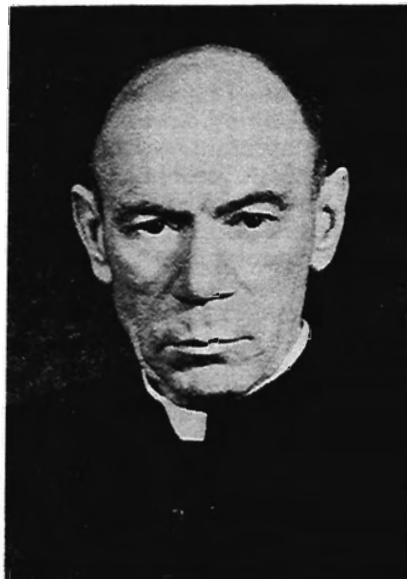
A cause de la réorganisation du système scolaire et de l'ouverture des polyvalentes, M. Héту assiste au départ des Religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie et participe à la vente de l'Ecole d'Agriculture à la Compagnie Fine Togs. (Contrat devant Me Bertrand Gervais : \$8,000. dollars). Sous son règne naît le Club de l'Age d'Or avec le concours de M. l'abbé Armand Plante et d'un groupe de laïques, dont Mme Cyrille Bernier, présidente-fondatrice. Le 8 novembre 1971, la Fabrique vend à la Municipalité, un terrain pour la construction d'une Station de pompes et d'un secrétariat municipal.

De septembre 1939 à ce jour, sauf une période de 5 ans à St-Damien, M. l'abbé Héту s'est identifié à la paroisse de St-Barthélemy, où il a passé 19 ans vicaire et 9 ans curé. A sa retraite en 1972, il a voulu demeurer à St-Barthélemy, où il continue à rendre service comme aide au ministère. En hommage à M. Héту, je rapporterai le compte-rendu de son jubilé sacerdotal en 1954.

LES CURES DE ST-BARTHELEMY



**Mgr Ls-Philippe Lamarche**  
(1943 - 1960)



**M. Sylvio Laporte**  
(1960 - 1963)



**M. Héria Hétu**  
(1963 - 1972)



**M. Florian Aubin**  
(1972 - 19..)

## Jubilé d'argent sacerdotal de M. l'abbé Héria Héту

M. l'abbé Yvon Vandal, vicaire à St-Barthélemy durant 16 ans, et compagnon de M. Héту, nous raconte l'événement en ces termes :

"Dimanche, 11 juillet 1954, dans l'église paroissiale, M. l'abbé Héria Héту était l'objet d'une belle fête religieuse, à l'occasion de son Jubilé d'argent sacerdotal. **Son Exc. Mgr J.-A. Papineau**, assistait au trône, accompagné de **M. le chanoine L.-P. Lamarche**, curé de la paroisse, du **R. Père G. Bibeau, c.s.v.**, Supérieur du Séminaire de Joliette, de **M. R. Lacharité**, vicaire à L'Epiphanie. Le jubilaire chanta la grand-messe solennelle, assisté à l'autel par le **R. Père F. Moisan, c.s.v.**, Directeur de l'Ecole d'Agriculture de St-Barthélemy, comme diacre, et de **M. l'abbé Yvon Vandal**, comme sous-diacre. La chorale, dirigée par **M. J.-A. Valois**, maître-chantre, exécuta une belle messe en partie à laquelle furent mêlés des cantiques de circonstance. **Mme J.-C. Sylvestre** touchait l'orgue.

Au prône, Monsieur le curé, après avoir salué Son Excellence, rappela, dans une émouvante allocution, le sens profond des Jubilés par les souvenirs édifiants qu'ils évoquent et les sentiments de reconnaissance qu'ils inspirent. Il félicita le jubilaire qui reflète en sa personne les vertus de plusieurs générations de terriens chrétiens.

**M. F.-J. Sylvestre**, ancien marguillier, au nom des paroissiens, lut une adresse à M. l'abbé Héту et lui présenta, comme preuve tangible de la reconnaissance générale, un cadeau substantiel.

Monsieur le Jubilaire, en termes délicats, remercia Son Exc. Mgr J.-A. Papineau, M. le chanoine L.-P. Lamarche, tous les prêtres et religieux présents au chœur et tous et chacun des paroissiens.

Son Excellence Monseigneur l'Evêque s'unit ensuite à toute l'assistance, pour témoigner son estime et exprimer ses vœux au Jubilaire, profitant de la circonstance pour défendre et promouvoir la grande cause des vocations sacerdotales.

Un dîner offert par **M. le curé** fut servi au presbytère en l'honneur de **M. l'abbé Héту.**"

### M. FLORIAN AUBIN (Depuis le 6 sept. 1972)

Né le 11 avril 1922 dans la paroisse de St-Zotique à Montréal, fils de M. et Mme Eugène Aubin (Aldéa Marion), j'arrive très jeune à St-Félix-de-Valois, où je fais mes études primaires. Cours classique au Séminaire de Joliette (1935-1942) et études théologiques au Grand Séminaire de Montréal, où j'obtiens ma licence en théologie. Ordonné prêtre le 31 mai 1947 en la cathédrale de Joliette, je suis nommé professeur au Séminaire, chapelain durant un an au Monastère des Moniales dominicaines à Berthierville, puis vicaire dans différentes paroisses du diocèse : Ste- Béatrix, Lavaltrie, Ste-Elizabeth et Mascouche.

Après une première cure à Notre-Dame-de-la-Merci, près de St-Donat, je suis nommé curé à St-Barthélemy, le 6 septembre 1972. Outre le travail régulier de la pastorale, de la prédication, du culte et des sacrements, je me suis appliqué à être présent aux gens par la visite de la

paroisse, la participation aux réunions de tout genre et par le feuillet paroissial.

Aux fins de cet Album-souvenir, je retiendrai deux événements depuis mon arrivée à St-Barthélemy : la restauration de l'église et les fêtes du 150e.

Avec la collaboration empressée de MM. les Marguilliers et la générosité des paroissiens, j'ai été heureux de travailler à la grande rénovation intérieure de la magnifique église de St-Barthélemy. Je me suis appliqué aussi à l'entretien des immeubles : peinture de la couverture et des clochers de l'église, travaux de restauration au presbytère, pièces à l'intérieur et galeries ; fenêtres extérieures de l'église, réparations et travaux de réfection des piliers et murs de la clôture de pierre au cimetière, etc.

En second lieu, avec le concours du Comité des Fêtes et des paroissiens, j'ai travaillé avec acharnement à la réussite du **150e anniversaire** de l'érection de la paroisse de St-Barthélemy le 1er mai 1827 par Mgr Bernard-Claude Panet, évêque de Québec. Avec l'aide de bénévoles, j'ai cru important de publier l'histoire de St-Barthélemy et un Album-souvenir des Fêtes du 150e.

### **Restauration de l'église**

20 février 1973 (Livre des Délibérations, Vol. III, page 99 et ss) Assemblée au presbytère. Sont présents tous les marguilliers: MM. Ange-Albert Sylvestre, Jean-Noël Ladouceur, Willie Branconnier, Jean Roy, Jean-Paul Doyon et Rolland Turcotte.

#### **Il est résolu à l'unanimité :**

I. De procéder à la rénovation de l'église paroissiale et d'accorder le contrat à M. Jean-Guy Melançon, contracteur de Ste-Marie Salomé, le dit contrat conforme aux plans et devis préparés par M. Jacques Perreault, architecte;

II. de faire réparer les 17 fenêtres de l'église et de remplacer les vitres par du verre cathédrale, de réparer les verrières du sanctuaire par "Les Verrières du Québec Inc." au montant de \$4,650.00;

III. d'acheter 17 lustres de verre Moroco blanc de Belgique au prix global de \$1,700.

Ont signé : **tous les marguilliers et Florian Aubin, curé.**

A une deuxième assemblée tenue le 25 février 1973, MM. les Marguilliers demandent à M. Jean-Guy Melançon, en plus de faire la rénovation intérieure de l'église, le soin d'enlever les galeries du jubé et de réparer les moulures des colonnes, etc. Le contrat final est accepté pour la somme de \$28,050. dollars.

On accorde le contrat du plancher en contre-plaqué dans les allées et sous les bancs à M. René Chaput pour la somme de \$6,450.00. Ont signé tous les marguilliers et M. le Curé Florian Aubin. Résolution approuvée par Mgr René Audet le 27 février 1973.

En mai 1973, d'autres contrats ont été accordés pour la boiserie, les bancs, la pose de la tuile vinyle, du prélat, du tapis, la réparation de la chaire, la confection d'un autel suivant le style de l'église, l'installation d'un nouveau filage pour le système électrique par M. Paul Lalonde, etc. Une fois terminée et incluant tous les contrats, la grande rénovation de l'église en 1973, a coûté près de \$60,000. dollars, souscrits en partie par un Projet d'Initiative locale (\$26,512.), par les paroissiens (\$12,000.) et par la Caisse de la Fabrique (\$21,000.).

20 mai 1975 : Les Marguilliers Jean Roy, Jean-Paul Doyon, Marcel Caron, Yvon Sarrazin, Bertrand Clément et Martial Ayotte accordaient le contrat de peinture des fenêtres de l'église (à l'extérieur) ainsi que la peinture de la couverture de l'église, des clochers et de la sacristie à M. Jean-Guy Melançon pour un montant de \$12,500.00

Enfin, le 7 juin 1976, les Marguilliers Marcel Caron, Bertrand Clément, Martial Brizard, Yvon Sarrazin, Fernand Gladu et Martial Ayotte confiaient à M. Gaston Gaboury, de St-Viateur, les travaux de réfection des colonnes, piliers et des murs de la clôture de pierre du cimetière de St-Barthélemy, pour la somme de \$2,085.00.

Tous ces travaux de rénovation et autres, depuis mon arrivée à St-Barthélemy en septembre 1972, ont été proposés à l'unanimité par les marguilliers. Je dois féliciter les marguilliers de leur belle collaboration et les paroissiens de leur générosité, lors de la souscription volontaire pour les dits travaux. Il me fait plaisir de le souligner en ce 150 anniversaire.

**RESTAURER NOTRE EGLISE, c'est déjà RENDRE HOMMAGE à nos ancêtres, RESTER fidèles au passé : c'est déjà FETER le 150e de notre paroisse.**

L'attention nouvelle et le respect dont nous entourons NOTRE VIEILLE EGLISE, restaurée et rafraîchie en 1973, est une preuve que nous voulons conserver un héritage, garder une âme à un village, que le temps et la vie trépidante voudraient parfois sous-estimer et ignorer.

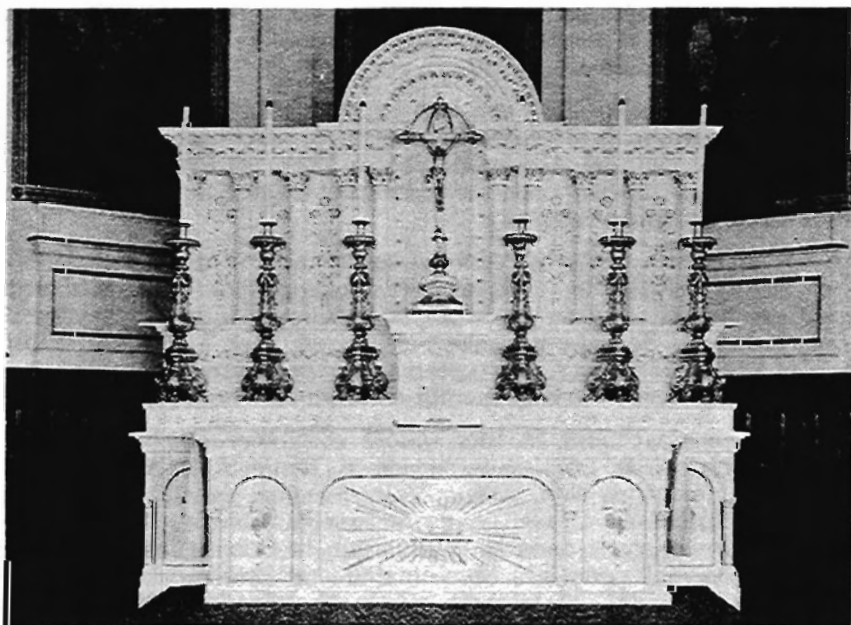
Car, il s'agit bien D'UNE AME, qui vit dans les objets, dans l'église bâtie en 1866, après l'incendie de la première église, qui venait à peine d'être achevée.

Nos gens avaient une grande simplicité et le goût des choses belles et nobles. Nos pères ont fait de leur église, leur oeuvre d'art collective, leur monument à eux, où s'exprimaient à la fois leur amour du BEAU et leur CROYANCE en Dieu.

Il suffit d'entrer dans l'église de St-Barthélemy pour être imprégné de ce sentiment de grandeur et de paix, qui est la marque en nous d'une présence indicible. L'église de notre village, qui a accueilli tant de gens depuis plus de 110 ans, cette vénérable église affirme la foi de nos pères et ravive la nôtre. Le respect qu'on lui porte est attention à Dieu et amour de nous-mêmes. L'église de St-Barthélemy est un chef d'oeuvre d'architecture avec ses voûtes profondes, ses verrières, ses tableaux de maître, ses chandeliers, sa chaire célèbre, sculptée par Amable Gauthier, etc.



**MAITRE - AUTEL (Eglise St-Barthélemy) avant la restauration de 1973.**



**MAITRE - AUTEL après la restauration (1973).**

Reconnaissance à nos ancêtres qui ont élevé ce temple majestueux, beaucoup plus avec leur foi qu'avec des ressources pécuniaires.

Reconnaissance aux bienfaiteurs, aux paroissiens généreux et aux marguilliers qui ont rendu possible la RESTAURATION de notre église paroissiale en 1973. Il reste à édifier ce temple spirituel qu'est l'Eglise, Corps du Christ. Ce travail n'est jamais achevé ! Bâtir le temple du Christ, où les chrétiens sont les pierres vivantes, soudées entre elles et fondées sur la pierre angulaire, le Christ Jésus, le ROC sur lequel les croyants fondent leur foi et leur espérance.

J'ai la conviction que les paroissiens de St-Barthélemy voudront voir dans la restauration de leur église, un symbole de **RENOUVEAU SPIRITUEL** qui doit marquer notre marche en avant sur les chemins de la prière et de l'amour fraternel. Et de nous voir ainsi marcher TOUS ENSEMBLE vers Dieu, restera encore la façon la plus vraie de fêter le 150e et de manifester notre appréciation à ceux qui nous ont guidés jusqu'ici à Saint-Barthélemy. Florian Aubin, curé.

### LE TERRAIN DE LA FABRIQUE

Lors de la construction du presbytère actuel en 1929-1930, on transforme le Parc. On le met de niveau, en transportant beaucoup de terre. On plante des arbres. On enlève le vieux trottoir qui relie le perron de l'église à la rue York.

La Place St-Barthélemy s'élargit d'une quarantaine de pieds, et la rue devant le presbytère double de largeur. De même, en arrière du presbytère, on transporte des tonnes de terre. De plus, on construit la **clôture massive en ciment**, en bordure de la rue York, à l'extrémité nord du Parc, laquelle clôture sera enlevée en 1971.

En effet, la Fabrique cède à la Municipalité pour \$1.00, le 4 avril 1971, une bande de terrain de 15 pieds de largeur, à partir de la clôture endommagée ou du mur de ciment longeant la rue York, diminuant le Parc de 15 pieds, pour élargir la rue York et permettre le stationnement des voitures, en face de la Caisse Populaire.

Le 11 novembre 1960, la Fabrique avait cédé à la Municipalité pour \$1.00 et autres conditions, tout le terrain occupé par l'ancien cimetière, mesurant un arpent et quart en superficie, et tout le terrain devant l'église, servant de voie de communication de la rue York à l'église et formant LA PLACE ST-BARTHELEMY. Le parterre du presbytère et de l'église qui s'étendait jusqu'à la rue York a donc été morcelé plusieurs fois.

La Fabrique s'est montrée très souple et généreuse, chaque fois que l'exigeait le bien public. Déjà au temps de M. Bonin, à la demande du Conseil municipal, formé de MM. Arthur Valois, maire, des Conseillers Oscar Morel, Pierre Bussièrès, Urgel Dupuis et Joseph Gervais, "pour éviter une équerre sur son parcours dans le chemin que le Conseil est à faire macadamiser", la Fabrique cède à la Municipalité une lisière de terre en pointe (20 pieds par 30 pieds), en triangle sur le chemin Grand St-Jacques (aujourd'hui longeant la cour de l'école Dusablié, la pointe en face de M. Pierre Dumontier). (Contrat devant F.-E. Rouleau, notaire) 14 août 1918.





**Vue de la Place St-Barthélemy : clôture, parterre, église et presbytère.**



**Les fonts baptismaux:  
témoins de milliers  
de baptêmes depuis 1866.**



**L'un des deux anges  
adorateurs devant l'église  
depuis 1930.**

Le 28 février 1951, la Fabrique de St-Barthélemy vendait pour \$1500. à la Commission scolaire de St-Barthélemy, tout le terrain compris entre le chemin devant l'Ecole Dusablé et le chemin de front du Grand St-Jacques. Ce contrat est passé devant le notaire J.-Rodrigue Michaud et signé par le chanoine L.-P. Lamarche, curé et Louis-Joseph Massé, marguillier en charge.

De plus, le terrain de l'étang appartient à la Fabrique, mais le réservoir d'eau est toujours à la disposition de la Municipalité en cas d'incendie. Le Conseil, cependant, s'est engagé à l'entretien de la clôture entourant l'étang.

## LES VICAIRES DE ST-BARTHELEMY

(Pas de vicaire de 1828 à 1854), 1. — Louis Fournier 1854-1855, 2. — M. Caisse 1855-1860, 3. — Joseph Primeau 1860-1861, (pas de vicaire 1861-1864), 4. — O. Blanchard 1864, (pas de vicaire 1865-1870), 5. — Frs-Xavier Sauriol 1870-1871, (pas de vicaire 1871-1877), 6. — J.-A. Brien 1877-1878, 7. — O. Harnois 1878-1879, 8. — V. Dupuis 1879-1883, 9. — Joseph Lévesque 1883, 10. — E. Pépin 1883-1884, 11. — Ls de G. Casaubon 1884-1888, 12. — J.-A. Lemieux 1888-1889, 13. — J.-A. Richard 1889-1891, 14. — Joseph Forbes 1891-1892, 15. — Avila Majeau 1892-1899, 16. — Parfait Michaud 1899-1900, 17. — Z.-E. Dubuc 1900-1904, 18. — P. Desrosiers 1904-1905, 19. — Viateur Deschênes 1905-1908, 20. — Anthime Ducharme 1908-1911, 21. — Médéric Payette 1911-1913, 22. — J.-E. Brunelle 1913-1914, 23. — Henri Gaudet 1914-1917, 24. — Wilfrid Massé 1917-1919, 25. — Donat Caumartin 1919-1921, 26. — Lionel Brunelle 1921-1923, 27. — Roch Majeau 1923-1928, 28. — Arsène Grégoire 1928-1933, 29. — Donat Héneault 1928-1934, 30. — Lucien Dion 1933-1936, 31. — Albert Laporte 1934-1936, 32. — Mathias Robert 1936-1939, 33. — Prosper Lafortune 1936-1941, 34. — Héria Héту 1939-1958, 35. — Edmond Parent 1941-1942, 36. — Yvon Vandal 1942-1957, 37. — Gérard Boisjoly 1957, 38. — Paul Bourgeois 1957-1964, 39. — Roger Latendresse 1958-1961, 40. — Léo Lanoie 1964-1965, 41. — Jean Riberdy 1965-1967, 42. — Marcel Mayer 1967-1969, 43. — Jean-Guy Piette 1969-1970, 44. — Marcel Beauséjour 1970-1972, 45. — Gilles Desrosiers 1972-1973, (pas de vicaire 1973-1977).

## LES MARGUILLIERS DE ST-BARTHELEMY

### **Marguilliers du temps du premier curé, M. Frs-Xavier Marcoux (1827-1843):**

Charles Sévigny, Pierre Jacques, Antoine Comtois, Amable Gauthier, Louis Dumontier, Jean-Baptiste Bérard, Antoine Denommé, Joseph Jacques, Pierre Sylvestre, Edouard Michaud, François Lachance, Louis Pépin dit Lachance, Prosper Dumontier, Chrysostôme Bérard, Ambroise Bérard, Joseph Rémillard, Antoine Plante.

### **Marguilliers du temps de M. Elie Lévesque (1843-1849) :**

Norbert Bérard, François Sylvestre, Pierre-Frs-Xavier Sylvestre, Pierre Barrette, Vincent Marion, Hilaire Lanoix et Alexis Aubin.